Régine K.T. Alende

L'EXPRESSION DE LA JOIE ET DE LA PEUR EN ANGLAIS ET EN LINGALA : ESSAI D'ANALYSE COGNITIVE

Mémoire

présenté à la Faculté des études supérieures

de l'Université Laval

pour l'obtention

du grade de maître ès arts (M.A.)

Département de langues, linguistique et traduction

FACULTÉ DES LETTRES

UNIVERSITÉ LAVAL

AOÛT 2000

© Régine K.T.Alende, 2000

National Library of Canada
Acquisitions and Bibliographic Services
395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale du Canada
Acquisitions et services bibliographiques
395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-60694-5

Canada

RÉSUMÉ

Le but de cette recherche consiste à analyser un corpus d'expressions référant aux émotions de JOIE et de PEUR en anglais et en lingala (langue parlée dans la République Démocratique du Congo), à l'aide des outils méthodologiques de la linguistique cognitive. L'objectif poursuivi est de vérifier le bien-fondé des deux hypothèses suivantes quant à la nature des émotions humaines, à la lumière des données du lingala : l'hypothèse formulée par certains psychologues est à l'effet que les expressions qui traduisent des émotions sont universelles, alors que celle formulée par certains linguistes stipule au contraire que la conceptualisation, ou la représentation mentale, des catégories des émotions est spécifiquement culturelle. Le corpus à l'étude comprend 250 exemples du lingala relatifs à l'expression de BOBANGI (FEAR) et BOSEPELI (JOY). Ces exemples ont été relevés dans la traduction en lingala de la Bible et dans le parler quotidien de locuteurs du lingala. Les expressions métaphoriques et méthonymiques de la peur et de la joie en lingala sont comparées à celles utilisées en anglais en vues de vérifier quels sont les aspects de ces deux catégories cognitives qui sont communs aux deux cultures et quels sont ceux qui leur sont spécifiques. L'analyse permettra également de vérifier si, comme c'est le cas pour l'anglais, le corps humain est la source des expressions métaphoriques et méthonymiques de BOBANGI/FEAR et de BOSEPELI/JOY en lingala.

ABSTRACT

The aim of this study is to analyse a corpus of expressions referring to the emotions of JOY and FEAR in English and in Lingala (a language spoken in the Democratic Republic of Congo) with the help of the tools of analysis proposed by Cognitive Linguistics. The purpose of the analysis is to verify whether the hypothesis advanced by psychologists that human emotions are universal is supported by the linguistic data from Lingala or whether emotive expressions in this language support the view held by some linguists that the conceptualisation (mental representation) of emotive categories, as manifested in language, is culture-dependent. The corpus under analysis consists of 250 examples in Lingala which express the emotions of BOBANGI (FEAR) and BOSEPELI (JOY). These examples come from everyday spoken language and from the official translation of the Bible into Lingala. Metaphorical and metonymic expressions of FEAR and JOY in Lingala are compared with expressions of these two emotions in English in order to determine which aspects of the cognitive categories FEAR/BOBANGI and JOY/BOSEPELI are specific to the culture represented

by the language used. The analysis will also show if in Lingala, as has been demonstrated for English, the human body is the source of metaphorical and metonymic expressions of FEAR and JOY.

AVANT-PROPOS

Nous tenons d'abord à remercier Mme Barbara Bacz pour sa patience, sa disponibilité et pour les multiples conseils dont elle a su nous faire profiter.

Il nous fait plaisir d'exprimer notre gratitude à MM. Walter Hirte, Ronald Lowe et Patrick Duffley pour les encouragements et les nombreux commentaires qu'ils nous ont adressés au cours de notre recherche.

Nos remerciements vont, à titre posthume, à notre sœur Germaine Alengo et à notre père Pascal Tshombokongo pour les inestimables conseils et pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée depuis notre jeune âge. Enfin, nous remercions affectueusement notre époux, Lambert, pour ses encouragements et pour sa patience dans la préparation matérielle de ce mémoire.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES NOTATIONS

RDC = République Démocratique du Congo

Pn = Préfixe nominal

Pp = Préfixe pronominal

Rad = Radical

Vb = Verbe

INFIX = Infixe

INF = Infinitif

Pass. = Passé (en français)

Pst = Past (en anglais)

Suf = Suffixe

Pst = Passé

Cl. = Classe

AN = Anglais

LN = Lingala

LC = Linguistique cognitive

PL = Psychomécanique du langage

ICMs = Idealized Cognitive Models

FUT = Futur

2sgIMP = 2ème personne du singulier à l'impératif

2sgSUB = 2ème personne du singulier au subjonctif

3pl = 3ème personne du pluriel

3plIN = 3ème personne du pluriel inanimé

3sg = 3ème personne du singulier

3sgIN = 3ème personne du singulier inanimé

INsg = Inanimé singulier

MSN = Métalangue sémantique naturelle

AUX = Auxiliaire

AUXpst = Auxiliaire passé

AUXprst = Auxiliaire présent

Prst = Présent

APPL = Applicatif

S = Sujet

CAUS = Causatif

RECIP = Réciproque

VS = Versus

ASP = Aspect

Joie, peur, joy, fear, bosepeli, bobangi = les mots français, anglais et lingala qui expriment les émotions de la joie et de la peur*

JOIE , PEUR, JOY, FEAR, BOSEPELI, BOBANGI = les émotions de la joie et de la peur en tant que catégories cognitives ou concepts

---

*** Selon la convention graphique cognitiviste expliquée par Ungerer & Schmid (1996: vii), les émotions entendues comme concepts ou comme catégories cognitives sont notées en caractères majuscules. Les mots désignant ces émotions sont notées en italiques. Toutes les métaphores et métonymies sont notées en caractères majuscules et elles sont mises entre les deux signes + ...+, les modèles cognitifs et culturels sont notés en caractères majuscules soulignés, les domaines sont notés en caractères majuscules et en italiques. Les primitifs sémantiques de Wierzbicka (1982-1998) sont notés en italiques et mises entre guillemets, selon la convention employée par l'auteure.**

Domaines: e.g. *BODY*

Modèles cognitifs/ culturels: INCRESED BODY HEAT

Métaphores/ métonymies: +ANGER IS HEAT+

Primitifs sémantiques: "bad", "will"

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ ..... **I**

AVANT-PROPOS ..... **III**

LISTE DES ABRÉVIATIONS ..... **IV**

TABLE DES MATIÈRES ..... **VII**

INTRODUCTION **1**

CHAPITRE I: PRÉSENTATION DU LINGALA COMME UNE LANGUE DE FAMILLE BANTU **6**

1.0 INTRODUCTION 6
1.1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET COMMUNICATIVE DU LINGALA 7
1.2 SITUATION HISTORIQUE 9
1.2.1 Description génétique du lingala *9*
1.2.2. La description typologique des langues bantu *12*
1.3 LA MORPHOLOGIE VERBALE DU LINGALA 15
1.4 CONCLUSION 15

CHAPITRE II: ÉTAT DE LA QUESTION **16**

2.1 INTRODUCTION 16
2.2 LA QUESTION DE L'UNIVERSALITÉ DES ÉMOTIONS DANS L'OPINION DES LINGUISTES ET DES NON -LINGUISTES 17
2.2.1 La position des linguistes cognitivistes 17
2.2.2 La position des anthropologues et des psychologues 19
2.2.3 Conclusion *22*
2.3 LES DIFFÉRENTES APPROCHES TRAITANT LE PROBLÈME DE LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE DES ÉMOTIONS 23
2.3.1 La grammaire d'une émotion - l'approche de Halliday (1998) *23*
2.3.2 L'expression des émotions par métaphores - le point de vue cognitiviste *24*
2.3.2.1 Survol des travaux cognitivistes sur les émotions 24
2.3.2.2 Survol des études qui traitent des émotions dans la perspective transculturelle 26
2.3.2.3 Survol des études consacrées aux émotions de la PEUR et de la JOIE 28
2.3.3 Modèles culturels des émotions et l'approche proposée par Lakoff & Kövecses (1987) et développée par Kövecses (1998) 32
2.4 LE PROBLÈME DES DÉFINITIONS LEXICALES DES MOTS QUI EXPRIMENT LES ÉMOTIONS DE FEAR ET DE JOY 34
2.5 CONCLUSION 39

CHAPITRE III: LES PRINCIPES D'ANALYSE DES EXPRESSIONS ÉMOTIVES DANS LA THÉORIE COGNITIVISTE 42

3.1 INTRODUCTION 42
3.2 QUELQUES THÈSES DE L'OBJECTIVISME 42
3.3 QUELQUES PRINCIPES D'ANALYSE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE 43
3.3.1 Les principes fondamentaux de l'approche cognitiviste expérientialiste 44
3.3.1.1 Le principe basé sur l'expérience physique et culturelle 44
3.3.1.2 Le principe basé sur l'expérience corporelle 45
3.3.1.3 Le principe de la catégorisation 46
3.3.1.4 Le principe basé sur les modèles cognitifs et les modèles culturels 49
3.3.1.5 Le principe de la compréhension 51
3.3.1.6 Le principe de la métaphore 52
3.4 CONCLUSION 54

CHAPITRE IV: LA MÉTAPHORE DANS LA LINGUISTIQUE COGNITIVE ET DANS LA PSYCHOMÉCANIQUE DU LANGAGE 56

4.1 INTRODUCTION 56
4.2 LA PERSPECTIVE COGNITIVISTE SUR LA MÉTAPHORE 56
4.2.1 Définition de la métaphore dans les travaux de Lakoff et de ses collaborateurs (1985 – 1998) 56
4.2.2 La conclusion 58
4.3 Les perspectives guillaumiennes sur la métaphore 59
4.3.1 Quelques postulats de la psychomécanique du langage 59
4.3.2 Le principe de la métaphore selon Hirtle (1992) 60
4.3.3 L'approche de Picoche (1995) 62
4.4 CONCLUSION 64

CHAPITRE V: ANALYSE DES EMPLOIS MÉTAPHORIQUES DE FEAR, JOY, BOBANGI ET DE BOSEPELI 70

5.1 INTRODUCTION 70
5.2 L'ANALYSE DES EXPRESSIONS LINGUISTIQUES DES ÉMOTIONS DE PEUR ET DE JOIE EN ANGLAIS ET EN LINGALA 76
5.2.1 La conceptualisation métaphorique de FEAR et de BOBANGI 77
5.2.1.1 Les métaphores qui s'appliquent à FEAR et à BOBANGI 78
5.2.1.2 Les métaphores qui s'appliquent uniquement à FEAR et non pas à BOBANGI 86
5.2.1.3 Les métaphores qui s'appliquent uniquement à BOBANGI et non pas à FEAR 88
5.2.1.4 Conclusion sur le corpus de BOBANGI 94
5.2.2 La conceptualisation métaphorique de JOY et de BOSEPELI 95
5.2.2.1 Les métaphores qui s'appliquent à JOY et à BOSEPELI 95
5.2.2.2 Les métaphores qui s'appliquent seulement à JOY 113
5.2.2.3 Les métaphores qui s'appliquent seulement à BOSEPELI 115
5.2.2.4 Conclusion concernant BOSEPELI 119

5.3 OBSERVATION SUR LE LIEN ENTRE LES ÉMOTIONS DE FEAR/ BOBANGI ET DE JOY/ BOSEPELI ET LES SYMPTÔMES PHYSIOLOGIQUES 121
5.3.1 FEAR 121
5.3.2 BOBANGI 122
5.3.3 Conclusion sur FEAR/BOBANGI 125
5.3.4 HAPPINESS/JOY 126
5.3.5 BOSEPELI 127
5.3.6 Conclusion sur JOY / BOSEPELI et les symptômes physiologiques 129
5.4 CONCLUSION SUR LES LIENS ENTRE LES DEUX ÉMOTIONS ET LES SYMPTÔMES PHYSIOLOGIQUES 130

CONCLUSION **132**

BIBLIOGRAPHIE **136**

ANNEXE A: DESCRIPTION DU LINGALA **143**

ANNEXE B : CORPUS **151**

INTRODUCTION

Notre lecture des travaux portant sur l'analyse des expressions exprimant les émotions humaines dans les perspectives linguistique, sociolinguistique, psychologique et anthropologique nous a amenée à une classification des études consacrées à ce sujet en deux groupes : le groupe qui soutient que la conceptualisation des émotions, dans des sociétés différentes, est universelle et celui qui maintient qu'elle est spécifique aux cultures. Les travaux des psychologues cognitifs (Johnson-Laird & Oatley 1989 : 90 ; Izard & Buechler 1980 : 165 & 167) admettent l'universalité de la conceptualisation des émotions humaines ; ceux des linguistes (Wierzbicka 1996, 1992a, 1992b, 1990b ; Lakoff & Kövecses 1987), des anthropologues (Lutz 1987, 1988) et des chercheurs en psychologie générale (Davitz 1969 :185) affirment la spécificité culturelle de cette conceptualisation.

Notre hypothèse, qui sera appliquée à des expressions langagières tout au long de cette étude, consistera à démontrer, dans le cadre de la perspective cognitiviste, que le vocabulaire évoquant les émotions d'une langue donnée est conditionné par les éléments de la culture représentée par cette langue. Par vocabulaire évoquant les émotions, nous entendons les mots qui expriment des émotions, indépendamment de leur statut grammatical comme parties du discours (par exemple : *fear, to fear, afraid*, etc. en anglais) et les expressions linguistiques liées aux émotions, c'est-à-dire des phrases ou des expressions métaphoriques (idiomatiques) employées dans une langue donnée pour parler des émotions (comme « I am boiling », qui est utilisé en anglais pour exprimer la COLÈRE, etc.) – en bref, toutes les expressions qu'on pourrait trouver dans un dictionnaire thématique du type Thesaurus, sous les entrées ayant trait aux émotions comme : *fear, joy, anger, love*, etc.

Il a été démontré qu'en anglais plusieurs expressions linguistiques exprimant les émotions sont liées (métaphoriquement et métonymiquement[1]) à des symptômes physiologiques. Partant du principe métonymique général, + THE PHYSIOLOGICAL EFFECTS OF AN EMOTION STAND FOR THE EMOTION +, les cognivistes Lakoff & Kövecses (1987:197) trouvent, par exemple, qu'il y a un lien entre le symptôme physiologique d'augmentation de la chaleur corporelle (*Increase in body temperature*) et l'expression linguistique évoquant l'émotion de COLÈRE (ANGER). La saisie de ce rapport rend possible la formation de la métaphore + ANGER IS HEAT +, laquelle permet aux anglophones de se représenter la COLÈRE comme une émotion liée au symptôme physiologique de la chaleur corporelle (*body heat*). Nous tenons à vérifier si un tel lien entre les expériences émotives corporelles (symptômes physiologiques provoqués par les émotions) et la représentation linguistique de ces expériences émotives peut être détecté métaphoriquement en lingala. Notre étude montrera, dans la mesure du possible, que l'acte de langage du locuteur anglophone comme celui du locuteur lingalaphone se réalise par la représentation linguistique de vécus expérientiels propres à chacune de ces sociétés humaines.

Nous limiterons notre recherche à l'étude des expressions linguistiques de *deux émotions* : celle de la **PEUR** et celle de la **JOIE** en lingala et en anglais, deux langues que nous avons choisies parce que nous en maîtrisons l'usage. Nous avons préféré la langue anglaise à la langue française parce que la majorité des études sur les catégories qui évoquent les émotions sont écrites en anglais et portent sur le vocabulaire désignant les émotions de l'anglais. De plus, les dictionnaires anglais-lingala présentent des informations beaucoup plus détaillées que celles qui sont présentées dans les dictionnaires français-lingala.

Bien que les linguistes cognitivistes (Lakoff & Johnson 1985 : 45) considèrent la métaphore et la métonymie comme des outils cognitifs servant à la compréhension des concepts abstraits comme les émotions humaines, nous avons, pour des raisons méthodcologiques, jugé opportun de nous consacrer essentiellement à l'analyse des expressions métaphoriques :

> « La métaphore et la métonymie sont des catégories différentes des processus. La métaphore est principalement un moyen de concevoir une chose en termes d'une

---

[1] Metonymy and metaphor are sometimes confused because each is a connection between two things. But the connections are different : -In metaphor, there are two conceptual domains, and one is understood in terms of the other (...). –In metaphor, the logic of the source-domain structure is mapped onto the logic of the target-domain structure. None of this is true in metonymy. -Metonymy involves only one conceptual domain. A metonymic mapping occurs within a single domain, not across domains (...). – In metonymy, one entity in a schema is taken as standing for one other entity in the same schema, or for the schema as a whole (Lakoff & Turner 1989 : 103).

> autre, et sa fonction principale est la compréhension. La métonymie, au contraire, a avant tout une fonction référentielle : elle nous permet d'utiliser une entité pour tenir lieu d'un autre. Mais la métonymie, -comme LA PARTIE POUR UN TOUT - , n'est pas seulement un instrument référentiel, elle a aussi pour fonction de faciliter la compréhension ».

Il est important de noter qu'il n'est pas possible d'évaluer l'hypothèse de l'universalité ou de la spécificité de la conceptualisation des émotions à partir de deux langues uniquement, mais nous espérons que notre étude apportera un élément de réponse à cette question, à partir du corpus des données langagières en anglais et en lingala que nous examinerons. Nous essayerons d'établir, au moins, si les liens entre les symptômes physiques corporels et les expressions linguistiques de PEUR et de JOIE, attestés en anglais, se trouvent aussi à la base des expressions linguistiques des émotions équivalentes de BOSEPELI et de BOBANGI en lingala.

Notre étude se divise en cinq chapitres. Nous avons jugé utile de commencer celle-ci par la présentation du lingala comme une langue de la famille bantu dans une perspective géographique et historique, pour en apprécier l' évolution. Le premier chapitre présente donc un rappel de l'évolution communicative, génétique et typologique de la langue lingala telle qu'elle est parlée en République Démocratique du Congo (RDC, ex- Zaïre). Ce parcours géographique et historique nous a semblé important pour justifier notre choix de la langue lingala par rapport aux autres langues bantu de la RDC que nous parlons également.

Le deuxième chapitre présente un survol des différentes études portant sur les émotions, sur l'expression langagière des émotions et surtout sur les emplois métaphoriques du langage dans les expressions. Nous avons regroupé les multiples travaux qui traitent des émotions selon les questions spécifiques soulevées dans l'analyse du sujet. Autrement dit, nous résumerons d'abord les positions des linguistes et de non-linguistiques en ce qui concerne la question de l'universalité des émotions. Nous ferons ensuite état des différentes approches qui traitent de la description linguistique des émotions en soulignant les travaux consacrés aux émotions de la PEUR et de la JOIE . Nous présenterons, enfin, les travaux qui abordent la question de la définition lexicale des mots qui expriment les émotions de PEUR et de JOIE.

Le chapitre trois de notre étude est consacré à la présentation de quelques principes fondamentaux de la théorie cognitiviste liés à l'analyse des expressions métaphoriques ayant trait aux émotions; ces principes nous serviront comme outils d'analyse dans le chapitre consacré à l'analyse des données.

Dans le chapitre quatre, nous présentons, dans une perspective guillaumienne et dans une perspective cognitiviste, les travaux des chercheurs ayant étudié la métaphore. Nous avons inscrit dans ces perspectives les travaux des linguistes cognitivistes comme Lakoff & Johnson, Lakoff & Kövecses et ceux des linguistes guillaumiens comme Hirtle et Picoche. Les explications des cognitivistes et des guillaumiens sur les différents mécanismes de la compréhension d'une expérience tiennent compte du rapport entre le fait et le mental et soulignent l'importance de la métaphore et de la métonymie dans la conceptualisation et dans l'expression de l'expérience.

Ces explications nous permettent d'aborder la comparaison entre certaines notions de la théorie cognitiviste et celles de la théorie guillaumienne, notamment entre les notions liées étroitement à l'étude de la métaphore, à savoir les notions d' « instrument cognitif », de « domaine-cible » , de « domaine-source » et de « structure partielle » utilisées par Lakoff & Kovecses, d'une part, et les notions d' « idée regardante », de « notion-apport » , de « notion-support » et d' « incidence notionnelle » employées par Hirtle, d'autre part.

Le cinquième chapitre sera consacré à une analyse du contenu des différentes expressions linguistiques contenant ou faisant allusion aux mots *bobangi* (peur) et *bosepeli* (joie) que nous présente le corpus d'exemples attestés en lingala. Cette démarche nous permettra, par la suite, d'identifier les différentes métaphores en rapport avec les émotions de PEUR et de JOIE en lingala. Signalons que ce corpus est constitué de 250 exemples qui contiennent les expressions linguistiques que les locuteurs lingalaphones emploient quotidiennement pour décrire leurs émotions de **PEUR** et de **JOIE**, c'est-à-dire les expressions contenant les mots *bobangi* et *bosepeli* ou y faisant allusion.

Ces expressions ont été recueillies nous-même dans les conversations personnelles, dans des pièces de théâtre enregistrées sur support audiovisuel, et dans des chansons populaires en lingala. Nous avons également eu recours à Biblia 1970, qui est une traduction en lingala, et à des contes et des historiettes publiés en lingala. Les équivalents anglais des exemples provenant de Biblia 1970 sont tirés de la traduction informatisée de la Bible en anglais, Quick Verse for Windows 1994, issue de la version de la Bible « New International Version (NIV) ». La traduction anglaise des autres exemples a été faite par nous-même et par notre informateur monsieur Gilbert Sefu. Cette traduction a ensuite été vérifiée par un locuteur natif du lingala, monsieur Ikonga Wetshay Esaïe, chercheur post-doctoral à l'université Laval, qui maîtrise l'anglais aussi bien que le français.

Après avoir identifié les métaphores en lingala, nous ferons une comparaison minutieuse entre les métaphores des émotions de PEUR et de JOIE en lingala et les métaphores des émotions de FEAR (PEUR) et de JOY (JOIE) en anglais. Les métaphores en anglais ont été largement identifiées

par Kövecses (1991, 1990a). Le but de cette comparaison est de trouver, à partir du contenu sémantique des mots *bosepeli* et *bobangi*, de même qu'à partir de notre analyse des exemples en lingala contenant les mots exprimant les émotions de BOSEPELI et de BOBANGI, si le vocabulaire qui évoque ces émotions en lingala est conditionné par les mêmes facteurs que ceux qui conditionnent le vocabulaire anglais ayant trait aux émotions de JOY et de FEAR. Cette analyse comparative nous permettra aussi de vérifier jusqu'à quel point la phraséologie liée aux émotions dépend de la culture de la langue utilisée et quelle part d'universel est probablement inhérente aux émotions exprimées dans les expressions lingala comparativement à celles exprimées dans la phraséologie anglaise.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DU LINGALA COMME UNE LANGUE DE LA FAMILLE BANTU

1.0 INTRODUCTION

L'objectif de cette étude consiste à analyser le contenu sémantique des expressions linguistiques contenant les mots exprimant les émotions de **JOIE** et de **PEUR** ou y faisant allusion, c'est-à-dire les mots *bosepeli* et *bobangi* en lingala avec les expressions linguistiques contenant les mots *joy* et *fear* en anglais. Cette démarche a pour but de vérifier les hypothèses de l'universalité de la conceptualisation des émotions humaines avancées par certains chercheurs en psychologie cognitive et celles de la spécificité culturelle de cette conceptualisation défendue par les chercheurs en linguistique et en anthropologie.

Il nous a semblé nécessaire d'avoir un aperçu géographique, historique et morphologique de la langue lingala en tant qu'une langue du groupe linguistique *bantu*, bien que cet aspect des choses soit extérieur à notre sujet d'étude. La nécessité d'une telle perspective permet de constater comment une langue qui s'est développée comme *pidgin*, pour des raisons diverses de communication , s'est maintenue au cours de l'histoire comme *lingua franca* jusqu'à devenir aujourd'hui la langue la plus parlée de la RDC, après le français. Un tel constat a sans doute motiver le choix de plusieurs chercheurs de travailler sur la langue lingala. En outre, l'apport d'une connaissance typologique et morphologique permet de mieux saisir le fonctionnement du système linguistique de la langue lingala, afin d'éviter des comparaisons démesurées avec d'autres langues, comme les langues indo-européennes, en l'occurrence l'anglais. Pour cette raison, nous nous sommes restreinte à faire une analyse comparative entre le contenu des mots *bobangi* et *bosepeli* en lingala et celui des mots *fear* et *joy* en anglais.

1.1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET COMMUNICATIVE DU *LINGALA*

Dans l'état actuel des connaissances, le *lingala* est une langue parlée particulièrement au Congo - Brazzaville, au nord de l'Angola, en République Centafricaine et en République Démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). En RDC, le *lingala* est l'une des quatre langues nationales avec le ciluba, le kikongo, et le swahili. Après le français qui est la seule langue officielle, le lingala est la langue la plus usitée. Elle est parlée dans presque toute l'étendue de la République Démocratique du Congo, plus particulièrement dans la capitale « Kinshasa », dans la province de l'Équateur, dans la province Orientale (ex-Haut-Zaïre) et le long de deux rives du fleuve Congo, habitées par les populations issues de différentes tribus de la controversée éthnie "Bangala" . Van Everbroeck (1958 : 5) affirme:

> "Le lingala, que les Noirs appellent plutôt mangala, n'est pas une langue propre à telle ou telle tribu, mais une langue véhiculaire connue dans toutes les régions qui s'étendent sur les deux rives du Fleuve Congo, depuis Léopoldville (Kinshasa) jusqu'à Stanleyville" (Kisangani)".

Utilisée comme moyen de communication entre des groupes ethniques parlant des langues maternelles différentes, le lingala est une *lingua franca* en RDC. Depuis l'époque coloniale, le lingala a toujours servi de langue de communication dans l'armée, l'administration, le commerce, la presse et les médias, plus particulièrement à Kinshasa. Même certaines stations de radio étrangères, non congolaises, notamment celle de Mbabane au Royaume du Swaziland, dans le souci d'atteindre tous les Congolais (ceux de la diaspora et ceux qui vivent en RDC) diffusaient des émissions en lingala. Des magazines comme "Likembe" , "Jeunes pour jeunes et autres, édités en lingala, contribuent à l'expansion de cette langue parmi les jeunes de toutes les régions de la RDC.

En parlant de l'aire géographique du lingala, laquelle semble être très diversifiée, Yanga (1980 : 43) note que :

> "Lingala is spoken in a linguistically heterogenous social environment. Traditonally it is associated with communities living around the Zaire River system and its major tributaries : Kasai, Ruki, Ubangi, Ikelembe, Lulonga, Mongala, Itimbiri and Aruwimi. Other speech communities using Lingala are found in the north-eastern corner of Zaire(Isiro) and according to Jonghe (1933:521)...the influence of Lingala reaches the Nile in that area".

Le *lingala* jouit d'un rayonnement remarquable dans les sphères politiques: c'est une langue de contact entre la classe dirigeante et les masses populaires. Ainsi par exemple, pour s'assurer de la compréhension de son message par la majorité de la population, l'ex-président Mobutu s'adressait à la

nation en lingala. Le *lingala* est la langue maternelle de la majorité des personnes nées dans la ville de Kinshasa. Comme c'est le cas avec les autres langues nationales (le ciluba, le kikongo et le swahili), le *lingala* est une langue d'enseignement pour les deux premières années de l'école primaire, dans les provinces où il est parlé comme première langue. Aussi, à l'instar des autres langues nationales, il est enseigné à l'université comme cours à option dans les départements des langues.

Le *lingala* est la langue par excellence de la musique populaire moderne. Celle-ci est considérée comme le meilleur instrument de propagation du *lingala* auprès de la jeunesse dans tout le pays (Goyvaerts 1994, Yanga 1980) , voire au-delà des frontières congolaises (la majorité des pays de l'Afrique australe, centrale, orientale et occidentale). Dans une culture où l'oral l'emporte sur l'écrit, les thèmes des chansons alimentent les conversations. Des thèmes, comme ceux ci-dessous, issus des extraits des chansons de la musique congolaise de 1978 et contenant les mots et expressions qui sont liés à notre sujet, ont été, par exemple, largement commentés dans presque tous les foyers des Congolais :

1. Bambanda **bakosepela** basi ngai natiki,

« Mes rivaux **se réjouiront** des femmes que je laisse »

2. Bafamiye **bakosepela** biloko ngai natiki

« Et ma famille **se réjouira** de l'héritage des biens que je laisse ».

(extrait de la chanson Mabele, **Dzokanga 1978:12-13**).

3. Biloko nakolia ekokita te, na **somo** ya mobali aya koboma ngai aa

« Je ne parviens pas à digérer les mets que je mange, par la **crainte** de la violence du mari ».

(extrait de la chanson Kaful Mayay, **Dzokanga 1978:68-69**).

4. Ngai mpé nakoka

« Moi aussi je suis quelqu'un (je le mérite) »

Wana **bakobanga** ngai aa

« Ainsi, ils me **respecteront** » (il s'agit d'un respect qu'impose la crainte due à l'envergure de la personne). (extrait de la chanson Fo miliyonére, **Dzokanga 1978: 68-67**).

Tout ceci aide à la propagation du *lingala* dans les grandes cités, voire dans toute l'étendue du pays. Étant le véhicule de la culture populaire à travers la musique, le constat est partout présent que le lingala s'est imposé dans presque toutes les couches du pays comme la langue de l'ascension sociale et de l'élégance. Ne pas parler le lingala équivaut à être Yuma (vaurien). Cette attitude vis-à-vis cette langue aide à atténuer les tensions tribales dans un pays comptant près de 450 langues et dialectes.

1.2 SITUATION HISTORIQUE

1.2.1 Description génétique du lingala

A l'origine, le lingala n'appartient à aucun groupe tribal particulier. C'est une langue qui s'est forgée vers les années1850, comme *lingua franca*, grâce au développement du commerce le long des deux rives du fleuve Congo, à partir des rivières Ubangi et Mongala jusqu'au Pool Malebo et Basoko, dans le Haut Congo. Les grandes tribus habitant cette région sont d'une part les Bantu, comme les Loboko, Balobo, Lobala, Boloki, Babale, Baloi-Libinza, Bobangi, Likoka, et Lipoto, et, d'autre part, les Non-Bantu (les Soudaniques) comme les Ngbandi, Ngbaka et Azande. Bien avant l'arrivée des Européens, les contacts commerciaux entre ces peuples donnèrent naissance à une nouvelle forme de langue « bantuized » ou « decreolized » selon Yanga (1980), comprise par tout le monde, appelée "mangala", c'est-à-dire (langue) des habitants du bord de la rivière.

Le lingala s'est donc développé comme un *pidgin* - dans ce cas, un mélange des mots issus des langues bantu et des langues non bantu -, sous diverses appellations telles que Lingala, LiNgala, Ngala, Bangala, Mangala. Goyvaerts (1994 :10) note que, déjà au XIXe siècle, le lingala était considéré comme *lingua franca* - une langue de communication utilisée par des communautés linguistiques différentes - :

> "In missionary writings dating back to the period 1888-1892 we already find references to Bangala as "a language that was understood anywhere along at least 500 miles of the Congo River ". Such a statement cleary indicates that Lingala functioned indeed as a lingua franca".

À cause de sa domination socio-économique dans la région et aussi de sa mobilité sociale, le peuple Mobangi a enrichi ce *pidgin* de ses propres mots et expressions jusqu'au moment où les esclavagistes y introduisirent des mots swahili et, plus tard, les colonialistes , des mots français, portugais et anglais. Goyvaerts (1994 :10) donne les détails du cheminement historique du lingala :

> "We may safely state that Lingala developed in 1880's with the growing commercial activity along the Congo River upstream from the Stanley Pool. The history of Lingala is reflected in the names that people have used to refer to it (Lingala, LiNgala, Ngala, Bangala, Mangala). In the 19th century it was called Bangala or even Mangala[1]. Later, in the 20th century, after it had been codified and standardized by catholic missionaries it became known as Lingala. That Lingala first emerged as a pidgin and then became a creole at a later stage is a historical fact".

Il va de soi que l'opinion scientifique celle dissociant l'existence du lingala d'une quelconque communauté linguistique spécifique (Van Everbroeck 1958, Redden & Bongo 1963, Yanga 1980, Goyvaerts 1994) ne peut supplanter totalement la tradition populaire qui associe la langue lingala à la tribu " bangala". Van Everbroeck (1958:5) note en substance :

> « À l'origine du lingala se trouve la langue des Bangala c.à.d.(sic), l'ensemble des tribus qui habitaient la contrée qui s'étend entre Nouvelle-Anvers et Lisala. Après avoir farouchement résisté à Stanley, ces Bangala sont devenus par la suite les premiers auxiliaires des Blancs, les accompagnant dans tous leurs déplacements, d'aucuns comme soldats, d'autres comme boys (sic). De ce fait leur langue aussi s'est répandue parmi les diverses tribus qui habitent les deux rives du fleuve Léo (Congo) jusqu'à Stan (Kisangani) ».

Redden et Bongo signalent (1968) également que le lingala était originalement la langue des Bangala, une tribu complètement disparue.

Cependant, plusieurs auteurs attestent que l'origine du lingala semble être plutôt hétérogène et son histoire est difficile à retracer. Ainsi, sceptique quant au fait que le lingala proviendrait du Bangala, Goyvaerts (1994) pense que c'est plutôt le mot (lexème) lingala qui a un rapport avec la tribu

Bangala, tandis que la langue lingala serait une variante du lobangi, sa langue d'origine. Yanga (1980) affirme que le rapport qu'entretiennent le peuple Bangala et la langue le lingala est strictement d'ordre historique car lingala n'a jamais été - comme on l'a dit plus haut - associé à un groupe ethnique.

---

[1] Bien que l'origine du lingala soit hétérogène, la plupart des études soutiennent que Mangala devait être l'ancien nom de la langue ; Bangala est une erreur de la part des Européens qui utilisent ce terme pour référer à la langue Mangala ; Ngala est un radical de Mangala et Lingala est une invention européenne pour désigner le terme courant utilisé en référence à cette lingua franca (Yanga 1980, Goyvaerts 1994).

Ne provenant d'aucun groupe social, sauf le du défunt groupe Bangala à partir duquel la langue aurait emprunté le nom et considérée comme langue de contact rapide, le lingala a débordé au-delà de sa zone d'origine. Cet élan jugé dangereux par la population blanche, fut freiné par les colonialistes qui craignaient l'augmentation de la conscience nationale parmi la population native. Au début du XXe siècle, le lingala fut élevé au niveau de langue véhiculaire en même temps que avec le swahili, le ciluba et le kikongo. En 1966, ces quatre *linguae francae* devinrent par décret présidentiel des langues nationales.

Devant la diffusion du lingala, le gouvernement et les linguistes tentèrent en 1974 d'imposer le *lingala* comme langue officielle. Malgré l'échec de cette tentative, le *lingala*, par opposition aux trois autres *linguae francae* nationales, demeure la langue la plus facile à apprendre et la plus linguistiquement étendue, ayant comme principales sources de diffusion le gouvernement, l'armée, la capitale , la musique populaire et les échanges commerciaux à l'intérieur du pays.

Génétiquement, la langue lingala est une langue appartenant à la famille linguistique *bantu.*

Pour démontrer la parenté qui existe entre les langues africaines, plusieurs chercheurs les ont classées en différentes familles linguistiques : l'ensemble des langues dérivant probablement d'une seule langue originelle forme une famille. Les résultats des recherches les plus récentes - bien que provisoires - répartissent les langues africaines en *quatre grandes familles,* si l'on s'en tient au point de vue de Faïk-Nzuji (1992 : 39-44) :

1. Famille Chamito-Sémitique ou Afro-Asiatique

2. Famille Nilo-Saharienne

3. Famille Khoi-Sane

4. Famille Niger-Congo

Cette dernière famille comprend huit branches parmi lesquelles on compte la sous-famille Benue-Congo. Celle-ci comprend, à son tour, les trois branches suivantes :

1. Langues bantoïdes non bantu : parlées au Nigeria et au Cameroun.

2. Langues bantu des Grassfields : parlées surtout au Cameroun et au Nigeria.

3. Langues bantu : parlées au Cameroun, au Congo, au Gabon, en Cabinda, au Zaïre, en Angola, au Rwanda, au Burundi, au Malawi, au Mozambique, aux Comores, en Tanzanie, en Zambie, au Swaziland, au Lesotho, au Botswana, au Zimbabwe, en Afrique du Sud. Nous citerons

comme exemples les langues lundu, mbo, lomongo, ciluba, kiswahili, kikoongo, bubi, kande, barma, ikinyarwanda, isizulu, isixhoxa, cishona, lingala, etc.

Dans la classification des langues africaines, - comme on vient de le voir - les langues bantu (au sens étroit) constituent une des branches de la sous-famille BENUE-CONGO qui appartient à la grande famille NIGER-CONGO. La République Démocratique du Congo est l'un des pays couverts par le domaine des langues bantu. Le *lingala* est une des langues bantu parlées en RDC.

Parmi les diverses classifications des langues bantu, celle proposée par Guthrie sert de référence de base pour les études actuelles. Se basant sur des critères morphologiques et phonologiques, Guthrie répartit les langues bantu en zones linguistiques. Celles-ci sont des unités qui regroupent les langues qui présentent de fortes ressemblances morphologiques. Elles sont codées en lettres majuscules et divisées en groupes et sous-groupes.

La lettre indique la zone ; elle est suivie d'un nombre à deux chiffres : le premier désigne le groupe et le second le sous-groupe qui est la langue en question. La classification de Guthrie (1948) place le *lingala* dans la zone C.30. Autrement dit, le groupe bangi-ntomba (RDC, ex-Zaïre) auquel appartient **la langue lingala (Faïk-Nzuji 1992: 56)** s'identifie au moyen de la lettre **C et du chiffre 30**, C.30 en sigle, et **le lingala s'identifie par C.36.**

1.2.2 La description typologique des langues bantu

La plupart des populations de l'Afrique du sud du Sahara emploient le terme **muntu** pour désigner une seule personne et **bantu** pour désigner deux ou plusieurs personnes. Autrement dit, le préfixe «mu » indique la *singularité* et le préfixe « ba », la *pluralité*. Mais pourquoi le mot « langue », dont le nombre est singulier, s'accompagne-t-il de l'adjectif pluriel bantu (**langue bantu** et non pas **langue muntu**)? Bleek (1962), en faisant une étude comparative entre certaines langues de l'Afrique du Sud, a constaté que la presque totalité de ces langues emploient le thème substantival * **-NTU** - mu -ntu au singulier, ba-ntu au pluriel - pour désigner l'être humain (personne) ou les êtres humains (personnes) :

Dès 1957, il (Bleek) forgea à partir de ce thème le terme « **Ba-ntu** » pour qualifier à la fois cet ensemble de langues apparentées (groupe ou famille linguistique **bantu**) et toute langue y appartenant (langue **bantu**). D'où l'apparition de l'adjectif **bantu**. **Bantu** est donc un terme technique qui réfère uniquement à une réalité linguistique saisie dans son aspect scientifique (Faïk- Nzuji 1992 : 47).

Par ailleurs, parmi les caractéristiques énumérées par Faïk -Nzuji (1992 : 50-53) et par Guthrie (1967 : 341-47), nous avons retenu les suivantes :

-Les langues bantu sont des langues à classes:

une classe se définit comme un système d'accord, c'est-à-dire que le préfixe est un agent de l'accord conférant son identité à toutes les parties du discours susceptibles de s'accorder respectivement avec lui. Autrement dit, à chaque préfixe correspond une classe. Le nombre de classes, dans une langue donnée, est déterminé en vertu de ce seul principe d'accord . En se servant de la numérotation des classes pour les études comparatives, on peut exposer les faits connus en ce qui concerne la distribution des classes dans les langues bantu (Guthrie 1967 : 341). Bleek (1962) a donné la signification étymologique (en Proto-Bantu) de chaque préfixe des classes. Nous représentons la valeur sémantique de ces éléments préfixés dans le tableau 1 figurant en annexe A.

En rapport avec cette classification, nous avons constaté l'existence de 15 classes nominales en lingala, correspondant aux classes de Proto-Bantu, ainsi que leur système d'accord. Yanga (1980) ne s'est pas éloigné de cette constatation, telle qu'illustrée dans le tableau 2 de l'annexe A.

Autrement dit, En lingala, il y a 15 préfixes qui correspondent aux 15 classes nominales et qui se regroupent en paires en fonction du nombre singulier par opposition au nombre pluriel:

-Classe 1/ 2 MO- / BA- , exemple : moto/bato (personne/personnes)

-Classe 0 / 2 0/ BA-, exemple : ndoki/bandoki (sorcier/sorciers)

-Classe 3 / 4 MO- / MI- , exemple : molangi/milangi (bouteille/bouteilles)

-Classe 5 / 6 LI- / MA- , exemple : libanga/mabanga (caillou/cailloux)

-Classe 0 / 6 0 / MA- , exemple : mayi/mayi (eau/eau)

-Classe 14 / 6 BO- / MA- , exemple : bonduki/manduki (fusil/fusils)

-Classe 7 /8 E- / BI- , exemple : ebembe/bibembe (cadavre/cadavres)

-Classe 9 / 10 N- ou M- / N- ou M- , exemple : ndako/ndako (maison/maisons)

-Classe 11 / 10 Lo- / N- , M-, exemple : loposo/mposo (peau/peaux)

- Les langues bantu sont des langues avec des systèmes d'accord selon les classes et qui dépendent des préfixes (nominaux, pronominaux et verbaux):

voici quelques exemples en lingala:

a. Cl.5 **Li**:

Li - tungulu **li** - ye **li** - zali **li** - besu

Pn onion **pp** this pv is **pp** raw

« this onion is raw »

b. Cl.6 **Ma** :

Ma - tungulu **ma** - ye **ma** - zali **ma** - besu

Pn onions **pp** these **pp** are **pp** raw

« these onions are raw ».

- Ce sont des langues agglutinantes ou agglomérantes:

une langue est dite agglutinante ou agglomérante lorsque les rapports grammaticaux s'obtiennent par la juxtaposition des affixes à la racine substantivale ou verbale, c'est-à-dire que les différents rapports sont exprimés par l'union de deux ou de plus de deux éléments distincts qui sont appelés à former un mot (Faïk - Nzuji 1992: 51). Considérons quelques-uns des éléments en question:

Préfixe: Le préfixe nominal ou pronominal se met devant le radical.

Infixe : L'infixe se met entre le préfixe et le radical.

Suffixe: Le suffixe se retrouve après le radical comme finale, ou entre le radical et la finale. »

Considérons en guise d'illustration l'exemple suivant que nous avons recueilli nous -même :

Mpaka ya mwasi **a** - **linga** - **ma** - **ki** mingi

Old of lady **pp** **rad**(vb) **inf** (pass.) **suf** (pst) well

« The old lady was well loved »

- Ce sont des langues ayant un système de radicaux polyvalents:

Selon Faïk - Nzuji (1992 : 51-52), on parle d'un radical polyvalent lorsqu'un même radical arrive à modifier son sens grâce aux affixes qui lui sont apposés autrement dit lorsque les affixes ont le pouvoir de distinguer les mots. Considérons à ce propos les exemples suivants, recueillis par nous, des mots issus du radical –**sepel**- :

cl.3 mo-**sepel** –a : qui signifie joy

cl.8 bi -**sepelasepel** –a : qui veut dire manie de se réjouir

cl.14 bo -**sepel** –i : qui veut dire joy/joie

cl.14 bo – **sepel** –is –i: qui signifie bonheur

cl.15 ko -**sepel** -a qui veut dire to rejoice/se réjouir

1.3 La morphologie verbale du lingala

Pour bien comprendre la morphologie verbale du *lingala,* en plus de la morphologie nominale que nous venons d'exposer, nous nous sommes référée aux constatations faites par Yanga (1980), Redden & Bongo (1963) et par Van Everbroeck (1958). - Les détails sur la morphologie verbale en lingala sont donnés en annexe A de ce travail.

1.4 Conclusion

Nous avons donné plus haut quelques renseignements concernant la géographie, l'histoire et la morphologie du lingala, éléments dont nous n'avions pas, au départ, soupçonné l'importance. Nous pensons que les explications que nous venons de fournir sur ces différents aspects de la langue lingala, en tant que langue de la famille bantu, permettront au lecteur d'appréhender son importance sur le plan social, géographique et communicationnel en RDC. Grâce aux explications morphologiques, le lecteur, même non lingalaphone, pourra parcourir presque aisément le corpus d'exemples attestés en lingala.

CHAPITRE II
ÉTAT DE LA QUESTION

2.1 INTRODUCTION

La question du contenu sémantique des expressions ayant trait aux émotions et celle de l'organisation de ce contenu ont fait l'objet de plusieurs travaux en linguistique, surtout parmi les sémanticiens cognitivistes (Kövecses 1991, 1990a, 1990b, 1988, 1986 ; Lakoff 1990, 1987; Lakoff & Turner 1989 ; Lakoff & Kövecses 1987 ; Lakoff & Johnson 1980 ; Wierzbicka 1996, 1992a, 1992b, 1990 ; Ameka 1990 ; Bugenhagen 1990 ; Dineen 1990; Goddard 1990; Harkins 1990). Dans l'ensemble des ces travaux, on s'accorde sur le fait que la conceptualisation et l'expression des émotions sont différentes selon les cultures.

Toutefois , la question de la conceptualisation et de l'expression des émotions paraît tellement complexe que la collaboration entre les différentes disciplines, comme l'affirme Wierzbicka (1990 : 137) dans « Special issue on the semantics of emotions (introduction) », s'avère nécessaire :

> «The study of the interplay between the universal and the culture-specific aspects of emotions must be seen as an interdisciplinary undertaking, requiring collaboration of psychology, anthropology, and linguistics ».

Cette collaboration n'est cependant pas facile. Par exemple, la psychologie cognitive insiste sur l'universalité dans l'expression des émotions. Cette position est justifiée par les liens étroits que les psychologues cognitivistes ont observés entre les émotions et les expressions faciales (Ekman 1992,1982, 1980, 1974, 1972 ; Izard 1989, 1977, 1969 ; Izard & Buechler 1980 ; Oatley 1987 ; Stein & Oatley 1992 ; Johnson-Laird & Oatley 1992, 1989). De leur côté, les linguistes cognitivistes ainsi que les chercheurs en anthropologie (Lutz 1988, 1987 ; Rosaldo 1980) analysent les concepts désignant les émotions et les expressions contenant les mots exprimant ces concepts en insistant plutôt sur l'aspect spécifiquement culturel de la conceptualisation des émotions humaines. Un chercheur en psychologie générale, Davitz (1969 :192), en analysant les liens qui existent entre les

émotions et les symptômes physiologiques, constate aussi que les émotions sont spécifiquement culturelles.

Comme ces chercheurs de disciplines différentes n'abordent pas tous le sujet des émotions humaines avec le même but, nous nous pencherons, dans un premier temps, sur la question de l'universalité des émotions dans ce chapitre consacré au survol des écrits sur l'expression des émotions et sur quelques questions qui en découlent, question qui préoccupe à la fois des linguistes et des non-linguistes. Dans un deuxième temps, nous ferons état de différentes approches. Nous résumerons l'approche de Halliday (section 2.3.1.), l'approche des cognitivistes qui maintiennent qu'une étude des expressions métaphoriques est le meilleur moyen pour saisir la nature des émotions (2.3.2.1), les travaux des auteurs qui ont traité des émotions dans la perspective transculturelle (2.3.2.2.) et ceux des cognitivistes qui postulent la construction des modèles culturels des émotions humaines (2.3.3.). Nous nous pencherons aussi sur le traitement de la question principale qui découle de la description des émotions, notamment le problème des définitions lexicales des mots qui expriment les émotions (2.4).

2.2 LA QUESTION DE L'UNIVERSALITÉ DES ÉMOTIONS DANS L'OPINION DES LINGUISTES ET DES NON-LINGUISTES

2.2.1 *La position des linguistes cognitivistes*[1]

La plupart des travaux des linguistes qui traitent des émotions s'inscrivent dans la perspective de la linguistique cognitive. Dans leurs travaux, ces linguistes cognitivistes abordent le problème de la spécificité des émotions par opposition à leur universalité. Parmi ces auteurs, nous avons retenu d'abord les écrits de Wierzbicka et de ses collaborateurs, parce que cette auteure linguiste a publié, pendant des années, une quantité importante de travaux consacrés aux questions soulevées par l'expression des émotions. Après avoir recensé de façon assez complète les différentes études de la psychologie cognitive sur les émotions, Wierzbicka (1992b : 286), dans son article intitulé «Talking About Emotions : Semantics, Culture, and Cognition », fait le point sur l'impossibilité de prouver l'universalité de la conceptualisation des émotions sans tenir compte du rôle joué par le langage:

> Despite my profound respect for recent work that has been done by psychologists investigating emotions I believe that cognitive psychology will never be able to

---

[1] « Cognitive Linguistics is an approach to language that is based on our experience of the world and the way we perceive and conceptualize it. However, the term has also been used to refer to a logical view of language, which must be distinguished from our use of the term here » (Ungerer & Schmid 1996: x).

> provide a viable foundation for analysis of emotions until it faces squarely the fundamental question of the role of language in the conceptualisation of emotions...Despite their merits, most of them suffer from one important flaw : they seem oblivious to the problem of language. In particular, most of them take English emotion terms for granted and use English words such as *anger, happiness, fear* or *disgust* as if they stood for universal concepts and were reliable tools in the investigation of emotions.

Wierzbicka et ses collaborateurs (1990b, 1992a & 1992b) soutiennent que la conceptualisation et l'expression verbale des émotions diffèrent selon les cultures et selon les sociétés ; en conséquence, les concepts évoquant les émotions sont des faits culturels. Wierzbicka (1990b:134), dans «The Semantics of Emotions », résume la pensée des autres linguistes cognitivistes en ces termes :

> « The authors overlook the fact that words such as happiness, sadness, anger, fear and disgust encode concepts which are *specific* to English and which don't necessarily have exact equivalents elsewhere... Emotion terms in different languages are so different that they cannot be compared at all ».

Wierzbicka (1972: 56, 59), dans *Semantic Primitives*, propose une approche particulière parmi le groupe des auteurs cognitivistes. Depuis des années, elle essaie de construire sa propre théorie sémantique, " la théorie des primitifs sémantiques[2]". Dans *Semantic Primitives*, Wierzbicka a déjà reconnu qu'il n'est pas facile de définir les émotions selon cette théorie parce que les significations des mots exprimant les émotions ne se décrivent pas par des mots simples, car les termes qui désignent les émotions identifient celles-ci par référence aux situations complexes dans lesquelles les émotions particulières se produisent . Wierzbicka conclut que les concepts des émotions, compte tenu de leur complexité sémantique, ne peuvent pas être appelés des « primitifs sémantiques » , c'est-à-dire des «concepts universels» ; ce sont des notions qui sont plutôt le produit d'une culture bien particulière.

Wierzbicka (1998 : 3-98), dans son article «"Sadness and Anger" in Russian : the Non-Universality of the So-Called Basic Human Emotions », continue à refuser l'universalité des émotions qui sont identifiées par les mots anglais comme *sadness* et *anger*. Selon l'auteure, les mots anglais *sadness* et *anger* n'ont pas d'équivalents précis en russe. Par contre, il existe certains mots en russe ayant trait à des émotions semblables à SADNESS et ANGER , qui n'ont pas leurs équivalents en anglais. Par ailleurs, poursuit-elle, les émotions ne peuvent pas être identifiées sans mots et,

---

[2] Les primitifs sémantiques sont des mots simples, indéfinissables, censés être des universaux d'ordre lexical, présumés lexicalisés dans toutes les langues, qu'on utiliserait - qu'on a utilisés - pour décrire le sens d'autres mots moins simples de la même langue ou d'une autre, quelle qu'elle soit (Peeters & Wierzbicka 1993 : 5, 6).

cependant, les significations des mots appartenant à une culture donnée représentent la réalité spécifique de cette culture.

Dans un contexte général, le linguiste cognitiviste Ameka (1990 : 139), dans son article « The Grammatical Packaging of Experiencers in Ewe : A Study in The Semantics of Syntax », se prononce clairement sur le caractère spécifique de la représentation de l'expérience, laquelle inclut celle des émotions :

> «It is now commonplace that languages have different means of representing the same extra-linguistic or real world situation. It is furthermore assumed that these different means of representation reflect different conceptualisations of real-world situations ».

Les travaux de Wierzbicka et de ses collaborateurs se basent sur la recherche des primitifs sémantiques universaux au moyen de la métalangue sémantique naturelle ou MSN. Tout en soutenant l'aspect spécifiquement culturel des émotions humaines, les auteurs suggèrent que les études sur la conceptualisation des émotions se fassent dans le cadre de la MSN. La MSN (que nous verrons plus loin dans ce chapitre) est une méthode qui ne semble pas exclure la possibilité pour un concept d'être inclus dans la liste hypothétique des universaux sémantiques, après une vérification sémantique dans plusieurs langues. De ce fait, il y a lieu de croire que quelques concepts représentant les émotions puissent devenir, au moyen des définitions formulées dans la métalangue, des candidats potentiels à la liste des universaux sémantiques. Cependant, le but de notre recherche est de parvenir, dans la mesure du possible, à vérifier dans quelle mesure l'expression des émotions est différente selon les cultures.

Nous pouvons également faire allusion dans cette section à Pamies & Inesta (1991) qui, dans leur article intitulé « Cross-Linguistic Observations on Phraseology: The Expression of Injustice », observent, par comparaison à l'universalité attribuée aux sens des mots comme *move*, *feel*, etc., que le concept de l'INJUSTICE ne peut pas être défini comme un « primitif universel ». Les auteurs précisent que le concept de l'INJUSTICE, à cause de son instabilité historique et idéologique, tend à être très spécifique à la langue dans laquelle il est utilisé.

2.2.2 *La position des anthropologues et des psychologues*

Les anthropologues, en l'occurrence Lutz, analysent les émotions en rapport avec l'expérience humaine liée aux phénomènes sociaux et concluent, par conséquent, que la conceptualisation des émotions est dépendante de la culture. Lutz (1987:292), dans son article « Goals, Events, and

Understanding in Ifaluk Emotion Theory », explicite la différence entre les approches dans l'analyse des émotions de différentes cultures, à l'aide d'une analyse de la culture des Ifaluk, une nation de Micronésie qui parle la langue ifaluk :

> « The Ifaluk define, explain, and understand emotions primarily by reference to the events or situations in which they occur. This aspect of their ethnotheory of emotion contrasts with our own emphasis on the internal and private, rather than the social, nature of emotion. For example, definitions of emotion terms collected in Ifaluk relatively rarely contain reference to the physiological feeling tone associated with a particular emotion; American English emotion concepts, on the other hand, are often defined by reference to the physical and/or private mental state of the person experiencing the emotion » .

Selon Lutz (ibid.: 294), compte tenu que la signification des concepts des émotions est complexe, ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme « des primitifs conceptuels » (présumés universels):

> « Emotion concepts in Ifaluk are the fundamental units of an ethnotheoretical system that informs the understanding of salient events. These concepts are not conceptual primitives but rather are complex in meaning and schematic in form. To utter an emotion word in Ifaluk is not primarily to evoke an image of internal churnings or of particular ways of hotly thinking; rather, it is to evoke an image of a particular kind of event, a particular relationship between a person and the world ».

Dans le but de mettre au jour les différences et les ressemblances transculturelles dans l'emploi et dans la compréhension des termes qui expriment les émotions, Lutz (ibid. : 293) postule que les mots qui représentent les concepts désignant les émotions et que les Ifaluk utilisent dans leur conversation de tous les jours (pour décrire les émotions en question) renferment les éléments propres à la culture ifaluk :

> « The most fundamental unit of any theory, implicit or explicit, is the concept. The central elements of Ifaluk emotion theory are the concepts of emotion that are represented in linguistic form by words for discrete emotions.There are almost 100 words in at least occasional use that represent these concepts; a core group of 10 to 15 words can be heard in daily conversations, where they are used in the descriptions of striking or salient events ».

En effet, l'approche anthropologique définit les émotions à partir des événements représentés par les mots. Nous avons choisi de nous référer à Lutz, même si elle n'est pas linguiste, parce que, en soulignant la façon particulière dont les Ifaluk conçoivent les émotions, son point de vue nous permettra d'expliquer la signification contextuelle des mots qui expriment les émotions en lingala.

Dans le cadre de la psychologie générale, Davitz (1969:192), dans son ouvrage intitulé *The Language of Emotions*, souligne l'importance des liens qui existent entre les émotions et les symptômes physiologiques et conclut dans une des études transculturelles concernant les adolescents d'Ouganda et ceux de l'Amérique que les émotions sont des phénomènes spécifiquement culturels :

> « The results thus far obtained [in the cross-cultural study of American and Ugandan adolescents] clearly support the general notion that emotional experiences reflect significant characteristics of an individual's culture; the differences between the emotional reports of American and Ugandan samples mirror obvious differences in the two cultures ».

D'après les citations précédentes, Lutz et Davitz ont surtout noté des différences dans la conceptualisation des émotions chez les locuteurs anglophones et chez les locuteurs non anglophones. Leurs points de vue nous seront d'une grande utilité dans le chapitre portant sur l'analyse comparative des mots exprimant les émotions de PEUR et de JOIE en anglais, une langue indo-européenne, et en *lingala*, une langue bantu. Pour Lutz (1988 : 293), par exemple, la définition de chaque concept ifaluk représentant une émotion quelconque est une instantiation du schéma général suivant :

If Event X, Then Emotion Y

Or

Ev ( ) ---------- Em ( )

Ev (Lack of food) ---------- Em (Fago/Commpassion)

Tandis que, pour les Américains, ce schéma prendrait la forme générale de :

If Internal Feeling X, Then Emotion Y.

Malgré le fait qu'une collaboration entre les disciplines paraisse essentielle dans les études sur la conceptualisation des émotions, des auteurs comme Athanasiadou et Tabowska (1998 : XII), dans *Speaking of Emotion: Conceptualisation and Expression,* soutiennent cependant que les approches linguistiques cognitivistes semblent fournir un cadre idéal pour ce genre d'études :

> « Or, how do particular conceptualisation emerge to give rise to particular linguistic expression? Answering these questions means going beyond "linguistics proper" and entering the neighbouring fields of psychology, sociology and cultural anthropology (...). Therefore, the varying approaches to language that are jointly classified as "cognitive" seem to provide a promising theoritical framework for reaserch on the interconnections between human language and human emotion ».

Par ailleurs, Lutz et Davitz sont parvenus à discerner les différences dans la conceptualisation des émotions entre les Anglo-Américains, d'une part, et les Ifaluk et les Ougandais d'autre part, par le truchement de la méthode des_questionnaires. Dans la méthode des questionnaires, les concepts des émotions sont déterminés au moyen d'une série de questions, les résultats obtenus étant donc de nature subjective. Cependant, au lieu de baser notre étude sur la méthode des questionnaires, nous aurons recours à des textes écrits pour y_analyser les métaphores d'un point de vue linguistique, la métaphore étant_l'un des outils servant à la compréhension de ce genre des concepts.

2.2.3 *Conclusion*

S'il s'est avéré opportun de recourir aux opinions des anthropologues, des psychologues et même des psychologues cognitivistes pour traiter_la question de la spécificité culturelle des émotions , c'est parce que nous avons jugé que, malgré la distinction entre les différentes disciplines , une collaboration entre elles semble indispensable pour une meilleure compréhension de la nature des émotions dans la perspective de leur spécificité ou de leur universalité.

Cependant, l'idée d'universalité, par opposition à celle de la spécificité des concepts des émotions, a été abordée avec plus ou moins d'exhaustivité par les différents auteurs que nous avons cités. Nous constatons que l'unanimité ne règne pas parmi les chercheurs, même parmi les linguistes cognitivistes (Mikolajczuk 1998 : 153 ; Taylor & Mbense 1998 :1920) : Pour les uns, certaines émotions sont conceptualisées universellement alors que pour les autres elles sont conceptualisées différemment dans les différentes langues. La plupart de ces linguistes s'entendent cependant sur le fait qu'il existe une relation entre les émotions et les symptômes physiologiques et que ces symptômes sont exprimés dans les expressions linguistiques que les locuteurs des langues étudiées jusqu'ici utilisent pour parler quotidiennement des émotions.

2.3 LES DIFFÉRENTES APPROCHES TRAITANT LE PROBLÈME DE LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE DES ÉMOTIONS

2.3.1 *"La grammaire d'une émotion" - l'approche de Halliday (1998)*

Halliday (1998 : 1-31), dans son article intitulé « On the grammar of pain[3] », soutient que la mutation (transformation) de l'expérience humaine quotidienne en signification (représentation) peut se faire par l'approche qu'il dénomme " la lexicogrammaire". En se fondant sur son propre corpus, l'auteur (ibid.:1) postule que l'expérience humaine de PAIN (douleur) est représentée à la fois comme un processus, comme une qualité et comme une chose *grâce à la grammaire* qui contient des catégories décrivant ces trois types d'entité.

Halliday estime que, pour comprendre PAIN, il faut que l'idée de la douleur soit effective dans une personne , ou dans quelques parties du corps , au moyen de la grammaire de la vie quotidienne, c'est-à-dire au moyen des figures ou des expressions que les gens emploient tous les jours pour parler de PAIN. Par exemple, les gens se représentent la douleur comme une chose. En établissant la catégorie du nom, l'auteur (ibid.: 22-25) illustre cette représentation de « *Pain as thing* » par les expressions suivantes:

I've got a *headache.*

That gives me a *headache.*

Do you feel any *pain.*

My pain is bad.

Are you in *great pain*, etc.

En parlant de la grammaire des émotions ou lexicogrammaire des émotions, Halliday sous-entend l'expression linguistique de l'expérience humaine quotidienne représentée mentalement. À l'instar des autres concepts représentant les expériences abstraites, PAIN est considéré par l'auteur comme un domaine d'expérience très complexe, c'est-à-dire difficile à comprendre sans tenir compte du corps humain ou de ses parties. L'approche lexicogrammairienne de Halliday nous a conduite à

[3] « PAIN (douleur physique ou mentale) est considéré par les linguistiques cognitivistes comme une réaction physiologique de l'émotion de FEAR, exprimée par le terme fear ou d'autres termes qui lui sont sémantiquement liés. Athanasiadou (1998 : 246): « According to LDOCE,while anxiety and anguish involve very great pain or suffering of the mind, agony involves very great pain or suffering of the mind or the body . Thus, I do not exclude agony from the set of emotion concepts of the domain of fear in Greek » .

constater que la compréhension des domaines complexes de notre expérience affective quotidienne n'est possible que par l'analyse de la grammaire de l'émotion en question. Ce point de vue sur la manière de comprendre un concept à travers le langage quotidien rejoint apparemment celui des linguistes cognitivistes. Cependant, analyser une expérience émotive à la fois comme un nom (thing), un verbe (processus) et un adjectif (quality) ne nous apprend rien sur la sémantique du mot, c'est-à-dire sur l'expérience représentée et exprimée.

2.3.2. L'expression des émotions par métaphores - le point de vue cognitiviste

2.3.2.1. Survol des travaux cognitivistes sur les émotions

La plupart des linguistes cognitivistes visent dans leurs travaux à souligner le rôle et l'importance de la métaphore, surtout en ce qui concerne la conceptualisation et la compréhension des expériences non physiques (expériences qui n'impliquent pas des réalités palpables), plus particulièrement les expériences émotives. Dans notre survol de la littérature portant sur l'expression verbale , nous avons retenu quelques travaux des linguistes cognitivistes qui assignent un rôle primordial à la métaphore dans le processus de compréhension des expressions émotives.

Fesmire (1994:31), dans son article « Aerating the Mind : The Metaphor of Mental Functioning as Bodily Functioning », estime que les humains conceptualisent leurs émotions métaphoriquement, en se basant sur les symptômes corporels. En explorant la structuration de l'ANXIÉTÉ, tout en se basant sur l'expérience respiratoire (la respiration), Fesmire indique que le lien entre le fonctionnement mental et le fonctionnement corporel dans notre expérience conduit à l'émergence et à la compréhension des métaphores. En d'autres termes, dans la métaphore centrale + MENTAL DISQUIETUDE IS INHIBITED BREATHING+, l'expérience de la respiration est transférée à l'expérience mentale de l'inquiétude. L'auteur signale également que les structures métaphoriques sont propres à chaque culture.

Lakoff (1987 : 268, 283, 303), dans *Women, Fire, and Dangerous Things* et Lakoff & Johnson (1985 : 204), dans *Les métaphores dans la vie quotidienne*, affirment que la métaphore est un des outils les plus importants qui nous permet de comprendre partiellement des domaines d'expérience qui ne possèdent pas leur propre structure préconceptuelle. Les auteurs considèrent, en d'autres termes, que les structures abstraites conceptuelles, telles que les *sentiments*, les expériences esthétiques, les pratiques morales et la conscience spirituelle, sont indirectement comprises, via la métaphore, à cause de leur lien systématique avec les structures concrètes.

Ungerer & Schmid (1996 : 115-143), dans *Introduction to Cognitive Linguistics*, en s'inspirant de linguistes cognitivistes comme Lakoff & Johnson (1980), Lakoff & Turner

(1989), Lakoff & Kovecses (1987), Kövecses (1991b, 1990), rappellent que, dans une perspective cognitiviste, une métaphore est un transfert de structure du domaine-source (concept utilisé pour la compréhension d'un autre) vers le domaine-cible (concept qu'on cherche à comprendre). Une structure est entendue par les auteurs comme une relation interne ou comme la logique d'un modèle cognitif, celui-ci étant l'ensemble des connaissances stockées en permanence dans l'esprit humain (ibid. : 120). En d'autres termes, la structure d'un domaine (concept) donné constitue la signification ou le contenu mental de ce concept.

Les auteurs soulignent par ailleurs l'interaction qui existe entre les métaphores et les métonymies pour ce qui concerne les catégories des émotions, en se basant sur le lien qui existe entre les émotions et les symptômes physiologiques, relation qui serait du type «cause-effet » (ibd. : 131). Les auteurs soutiennent que notre conceptualisation des catégories abstraites comme le temps, les émotions, les idées, etc., est fondée sur notre expérience avec les gens, les objets de chaque jour, les actions et les événements. Autrement dit, nous dépendons du monde concret (les sources des métaphores) pour conceptualiser les phénomènes abstraits (les cibles des métaphores).

Le travail des auteurs fournit aux lecteurs des informations très importantes susceptibles de les aider à comprendre la théorie de la linguistique cognitive. Cependant, en parlant des aspects culturels et interculturels, Ungerer & Schmid (1996) n'ont pas clairement mentionné la dépendance culturelle des termes représentant les émotions.

En se fondant sur la question de savoir comment les êtres humains comprennent leurs émotions, Kövecses (1990a : 1- 47), dans *Emotion Concept,* souligne qu' une des meilleures façons de comprendre les émotions est de les considérer comme des concepts ayant une simple structure (appelée "a small set of features" p.2) et un contenu conceptuel minimal (nommé "enough content to distinguish each emotion concept from every other emotion concept", p.2).

En abondant dans le même sens que Ungerer &Schmid (1996), l'auteur fait remarquer que les métaphores conceptuelles comprennent deux concepts, le concept le plus difficile, le plus abstrait (domaine-cible) et le concept par le biais duquel nous comprenons le concept difficile (domaine-source), auxquels il faut ajouter un processus de transfert du contenu entre les deux domaines. L'auteur conclut, en effet, que les métaphores jouent un rôle important dans la façon dont les humains conceptualisent et comprennent les émotions, car les concepts des émotions ont des structures très complexes qui sont souvent de nature métaphorique.

Fainsilber & Ortony (1987 : 23) dans leur article « Metaphorical Uses of Language in the Expression of Emotion », s'intéressent à la fonction importante du langage métaphorique, laquelle fonction réside dans le fait que les métaphores nous permettent d'exprimer ce qui serait difficile ou impossible à exprimer si nous nous limitions uniquement aux emplois littéraux de la langue. Les auteurs concluent que, dans l'étude des métaphores ayant trait aux émotions, le contexte linguistique de l'expression d'une émotion est un indice très important, car les émotions ont une qualité évasive, transitoire qui est difficile à décrire.

Les ouvrages que nous avons consultés afin de mieux cerner les emplois métaphoriques des émotions s'accordent tous sur le caractère évasif, complexe et indéfini des expériences émotives. Ce caractère rend les concepts qui les représentent difficiles à saisir sans avoir recours à la métaphore. Ces remarques, nous les estimons nécessaires pour notre sujet et nous en tiendrons compte dans l'analyse de notre corpus. Nous avons en outre choisi dans la section qui va suivre quelques travaux portant sur des études comparatives des émotions entre l'anglais et des langues qui ne sont pas indo-européennes.

2.3.2.2 Survol des études qui traitent des émotions dans la perspectives transculturelle

Nous pensons que les travaux cités dans cette section permettront de donner quelques éclaircissements sur la façon dont se fait une étude comparative transculturelle des émotions.

Györi (1998 : 99-121), dans «Cultural Variation in the Conceptualisation of Emotions : A Historical Study », examine, selon la perspective historique, la lexicalisation des différents concepts des émotions à partir de trois langues indo-européennes (l'anglais, l'allemand et le russe) et le hongrois. Le point de vue de Györi paraît quelque peu différent des considérations qui ont précédé jusqu'à présent, car une analyse sémantique historico-comparative lui a permis de dégager le degré d'universalité et de variation spécifique et culturelle dans la conceptualisation des émotions fondamentales reflétées dans les expressions linguistiques. Selon l'auteur, le fondement physiologique et psychologique est à la base de l'universalité des émotions, tandis que leur compréhension métaphorique et métonymique conduit aux différences entre les langues dans la conceptualisation des émotions étudiées.

Taylor & Mbense (1998 : 191 - 226), dans «Red Dogs and Rotten Mealies : How Zulus Talk About Anger », examinent les diverses expressions métaphoriques et métonymiques utilisées par les Zulus lorsqu'ils parlent de ANGER. En se basant sur l'étude de Lakoff et Kövecses (1987) portant sur l'émotion de ANGER et des autres émotions telles que conceptualisées par les locuteurs de l'anglais-

américain, les auteurs notent quelques ressemblances entre le zulu et l'anglais dans la conceptualisation de ANGER aussi bien que quelques différences, tel qu'illustré dans ce passage (ibid. : 219) :

> « In Zulu, as in English, anger is conceptualised as fire, in both languages angry people are thought of as dangerous animals, both languages have expressions denoting « internal pressure » and its effects, in both languages it is possible to describe angry behaviour in terms of natural phenomena, and so on (...). Not unexpectedly, the specific elaborations of the metaphors and methonymies differ somewhat in the two languages. Probably, urbanised English speakers would not normally think of a pecking hen as a particularly good image of an angry person (Ungathi vu uyanqawuza/ Don't say a word, he is pecking like a hen); nor is anger, in English, conventionally associated with inability to speak coherently (Ngathukuthela angikwazanga ukuthi vu !/I was so angry I couldn't go vu –I couldn't say a word).

Mikolajczuk (1998: 188), dans « The Metonymic and Metaphorical Conceptualisation of *Anger* in Polish, décrit le système des métaphores et des métonymies conceptuelles qui sert à la conceptualisation et à la lexicalisation de ANGER en polonais. Elle soutient qu'il existe des aspects des émotions comme l'intensité, la passivité et le désir d'accomplir une action, qui se retrouvent en anglais et en polonais dans la conceptualisation de ANGER. La plupart des similarités trouvées dans les deux langues proviennent du fait que les humains partagent la même base expérientielle, c'est-à-dire le même fondement physiologique et psychologique. Cependant, l'auteure tient à souligner que les différences trouvées dans la conceptualisation de ANGER en polonais et anglais ne lui permettent pas, dans une certaine mesure, de considérer ANGER comme étant un concept universel, car ces différences semblent être liées aux divers systèmes de valeur et à l'encodage de l'expérience que l'on retrouve dans les deux cultures.

Emanatian (1995 :163-182), dans « Metaphor and the Expression of Emotion : The Value of Cross-Cultural Perspectives », analyse l'expression métaphorique du DÉSIR SEXUEL et de l'articulation des sentiments concernant le SEXE. L'auteure décrit, dans une étude comparative entre l'anglais et le chagga (une langue bantu de Tanzanie), les principales métaphores du DÉSIR SEXUEL et du sexe en Chagga (par exemple, Ngi kundimlya/ I want to eat her, p.167), en considérant leurs équivalents en anglais (par exemple, Paula has an amazing sexual appetite, p.172).

Selon Emanatian, ces métaphores qui utilisent les domaines-sources EATING (manger) et HEAT (chaleur)dans la conceptualisation de LUST(désir) et de SEX (sexe) (domaines-cibles) se retrouveraient dans toutes les langues. L'auteure conclut que les similarités transculturelles entre l'anglais et le chagga dans l'expression métaphorique du désir sexuel semblent être motivées métonymiquement, c'est-à-dire que l'émotion est associée à ses effets physiologiques corporels, tandis

que les différences cernées entre les deux langues seraient attribuables aux_différentes traditions culturelles. Autrement dit, ce sont les domaines-sources de ces métaphores (EATING et de HEAT) qui sont probablement à la base des ressemblances que l'on retrouve entre les deux langues dans la conceptualisation du DÉSIR SEXUEL.

Dans son article, Emanatian aborde un domaine particulièrement intéressant de la linguistique cognitive, notamment la valeur des perspectives transculturelles dans l'étude de_la métaphore et de l'expression des émotions. Elle recourt, à cet effet, à la méthode proposée par des linguistes cognitivistes comme Lakoff 1983, 1987, Lakoff & Johnson 1980, Johnson 1987, Turner 1990. Les linguistes établissent un lien entre les métaphores conceptuelles et la nature corporelle de la pensée humaine et considèrent que les similarités entre les langues dans la conceptualisation des concepts abstraits comme les émotions proviennent du fait que les constitutions corporelles des êtres humains sont les mêmes. Cependant, l'auteure n'a pas clairement indiqué comment elle s'est servie de la méthode des linguistes cognitivistes pour souligner les réalisations spécifiquement culturelles des métaphores conceptuelles en chagga.

2.3.2.3 Survol des études consacrées aux émotions de la PEUR et de la JOIE

Il ne s'agira pas ici d'exposer les différentes approches qui analysent les concepts des émotions de FEAR et de JOY (HAPPINESS), mais plutôt de rappeler brièvement comment certains auteurs abordent ces concepts dans la perspective de la linguistique cognitiviste.

Peeters & Wierzbicka (1993 : 3-9), dans « Les primitifs sémantiques », estiment que chaque être humain appartient nécessairement à une culture donnée et qu'il est guidé de ce fait par certains principes et idéaux qui ne sont pas nécessairement partagés par l'humanité entière:

> « En tant qu'êtres humains, nous appartenons nécessairement à une culture donnée ou une autre. Il s'ensuit que ni les cultures elles-mêmes, ni les langues, ni les animaux, ni les pierres, ni rien d'autre ne saurait être étudié d'un point de vue entièrement extra-culture » (p.3)

Cependant, les auteurs postulent qu'il existe au sein d'une même culture des aspects idiosyncratiques (spécifiques) et des aspects universels et que les humains doivent trouver la nature humaine (l'universel) au sein de chaque culture individuelle. En d'autres termes, il faut arriver à distinguer dans le système conceptuel ce qui relève de caractéristiques spécifiques de la culture de ce qui est considéré comme universel ou simplement humain (1993: 3). Par exemple, les concepts tels que «esprit », «fureur », «crainte », «dépression », sont, selon les auteurs, culturellement déterminés.

Les auteurs conclut qu'il faut une perspective universelle et indépendante de toute culture pour étudier ce qu'il y a de plus spécifique dans différentes cultures.

Wierzbicka (1993a : 9-28 & 1993b : 107-121), dans «La quête des primitifs sémantiques » et dans « Les universaux de la grammaire », appelle ce cadre analytique « métalangue sémantique naturelle » (MSN). L'auteure note que la métalangue sémantique naturelle, c'est-à-dire la métalangue des «primitifs», est une langue des formules sémantiques, jugées compréhensibles et intuitivement correctes, se reliant entre elles à l'aide d'une syntaxe simple et présumée universelle, à l'instar de celle-ci (1993 :7):

X est en colère =

X pense ceci : Y a fait quelque chose de mauvais

Je ne veux pas ceci : on fait des choses comme cela

X éprouve quelque chose de mauvais envers Y à cause de cela

X veut faire quelque chose de mauvais à Y à cause de cela

Cette méthodologie descriptive est utilisée par Wierzbicka (1990b : 359-375), dans son article intitulé «The Semantics of Emotions : Fear and its Relatives in English », pour définir l'émotion de FEAR (peur). L'auteur arrive à l'élaboration suivante de la formule sémantique qui définit le concept en anglais en insérant les primitifs «something» , «bad», «will», «can», «happen», etc., au concept de FEAR, Wierzbicka (1990b : 363):

X feels something (when X thinks of Y)

Sometimes a person thinks something like this :

I don't know what will happen

Something very bad can happen

I don't want this

Because of this, I would want to do something

I don't know if I can do anything

Because of this, this person feels something bad

X feels like this

L'exploitation d'une métalangue de primitifs permet d'éclairer certains problèmes ayant trait à l'émotion de FEAR. Wierzbicka (ibid.:364) interprète cette formule en se basant sur les composantes suivantes: *something very bad* signifie que *fear* implique ce qui apparaît être très dangereux. *I would want to do something* implique que *fear* tend à mobiliser quelqu'un dans l'action, à le pousser à fuir. *I don't know what will happen* montre que *fear* implique une incertitude à l'égard de ce qui devrait exactement arriver. La définition de l'émotion de FEAR est ici identifiée avec la description de la situation standard qui provoque l'émotion en question.

La méthodologie descriptive de Wierzbicka est d'une importance fondamentale pour la description du vocabulaire des émotions, car elle permet de définir ou d'expliciter des sens complexes et obscurs en faisant appel aux sens simples susceptibles de se passer d'explication. L'auteure postule que les concepts qui désignent les émotions, comme FEAR, peuvent être définis par le biais des primitifs sémantiques universels.

Pour en arriver à une description relativement complète des concepts qui représentent les émotions de PEUR et de JOIE en lingala, la prise en compte de certains des éléments de la méthodologie de Wierzbicka - par exemple les concepts obscurs qui ont besoin d'être compris par l'intermédiaire des autres concepts - nous semble indispensable. Bien que la méthode de la MSN ait été sérieusement mise en doute depuis, ce qui en ressort par contre de façon nette, c'est l'importance qui doit être accordée à la spécificité culturelle de la conceptualisation des émotions humaines. Mais, chercher à expliquer intuitivement les significations spécifiquement culturelles à l'aide d'une métalangue sémantique naturelle et universelle ne nous semble pas nécessairement convaincant.

Kövecses (1990a : 69-87), dans *Emotions Concepts*, en se basant sur le principe métonymique qui définit les émotions en rapport avec les effets physiologiques qui les accompagnent, affirme que les métonymies jouent un rôle important dans la constitution du concept de FEAR (par exemple, *He was shaking with fear; His heart pounded with fear*, p.70). L'auteur signale que, malgré le fait que FEAR est une émotion qui apparaît être caractérisée en grande partie par un système fécond d'effets physiologiques (les métonymies), la définition basée sur la métonymie selon laquelle FEAR est considéré comme une situation dangereuse, accompagnée de réactions physiologiques ou comportementales qui se terminent par la fuite semble être insuffisante pour la compréhension du concept en question. En d'autres termes, la définition métonymique ne nous conduit pas à une compréhension parfaite de cette émotion, comme le feraient les métaphores.

L'auteur souligne l'importance de la contribution conceptuelle des métaphores dans la compréhension du concept de FEAR. Par exemple, dans la métaphore *He was haunted by the fear of death* (p.76), FEAR est considéré comme une entité pouvant causer la mort physique ou la

souffrance morale. Autrement dit, les métaphores soulignent certaines causes possibles du FEAR pouvant servir de support (domaines-sources) à la compréhension du concept lui-même. D'après Kövecses (ibid.: 74), il existe un grand nombre d'expressions métaphoriques que les gens utilisent lorsqu'ils parlent de FEAR. L'auteur considère par exemple les métaphores suivantes de FEAR : + CONTAINER +, +ENEMY +, +TORMENTER +, +ILLNESS +, +SUPERNATURAL BEING +, +BURDEN +, +OPPONENT +, + NATURAL FORCE +, + SUPERIOR + metaphors.

Athanasiadou (1998 : 225 – 252), dans son article "The Conceptualisation of the Domain of Fear in Modern Greek ", analyse le domaine de FEAR avec quelques-uns des concepts qui lui sont sémantiquement liés en grec moderne, comme les primitifs sémantiques *bad*, *do*, *happen*, *know*, etc. L'auteur affirme que le domaine grec de FEAR est exprimé par les concepts qui appartiennent à trois groupes de lexicalisation représentés par des mots comme *fovos*, *tromos* et *agonia*. Dans l'ensemble des trois groupes, on souligne l'idée que la connaissance du danger concerne à la fois des situations jugées futiles et dangereuses. L' auteur conclut que l'organisation des concepts de l'émotion de FEAR en trois groupes est basée sur les composantes spécifiques qui constituent la couverture culturelle de chaque concept, permettant ainsi de distinguer chaque concept l'un de l'autre.

Selon Kövecses (1991: 29 - 46), dans « Happiness: A Definitional Effort », le langage lexicalisé que les gens utilisent quotidiennement pour parler des émotions constitue un outil important pour la découverte du contenu et de la structure de ces concepts. Pour arriver à la définition de HAPPINESS, l'auteur s'est basé sur des expressions linguistiques métonymiques et métaphoriques en rapport avec le concept en question. Il procède par l'identification des métaphores conceptuelles de HAPPINESS selon l'esprit de Lakoff & Johnson (1980, 1985). L'auteur dresse la liste des métaphores en question: +LIGHT+, +DISEASE+, +CONTAINER+, +VITALITY+, +CAPTIVE ANIMAL+, +RAPTURE+, + INSANITY+, +NATURAL FORCE+, +OPPONENT+, +PLEASURABLE PHYSICAL SENSATION+, +HIDDEN OBJECT+, +VALUABLE COMMODITY+ metaphors. L'analyse des métaphores et des métonymies ainsi que des concepts qui y sont_inhérents a conduit l'auteur à postuler, en outre, que HAPPINESS peut avoir trois différents prototypes qui représentent trois définitions de ce concept, notamment HAPPINESS, JOY et GLADNESS (ibid. : 37).

Yu (1995: 59), dans « Metaphorical Expressions of Anger and Happiness in English and Chinese », présente une étude comparative des expressions métaphoriques de ANGER et HAPPINESS en anglais et en chinois. L'auteur, en se fondant sur les données de son corpus et sur la méthodologie de Lakoff & Johnson (1980), Lakoff & Kövecses (1987) et Kövecses (1991), constate que la conceptualisation de ANGER et de HAPPINESS présente certaines ressemblances entre les deux langues. L'auteur démontre, par exemple, qu'on retrouve les métaphores suivantes de HAPPINESS à

la fois en anglais et en chinois : + UP +, + LIGHT + et + CONTAINER +. Il souligne que les différences qui existent entre les deux langues dans la conceptualisation de ces deux émotions sont explicables à partir de perspectives culturelles.

Rappelons que notre choix a été de privilégier l'approche de Lakoff & Kövecses (1987). Nous nous appuyons aussi sur leur corpus de données pour l'anglais, n'étant pas locutrice de cette langue. Ceci n'implique cependant pas que leur méthode et leur corpus de données en anglais sont idéals (voir nos commentaires critiques à la fin du chapitre), même si un nombre important d'autres linguistes ont utilisé leur méthode. Dans notre analyse, nous tenterons d'inclure, dans la mesure du possible, les apports de tous les autres linguistes qui ont abordé la question des émotions de PEUR et de JOIE dans leurs travaux.

2.3.3. *Modèles culturels des émotions - l'approche proposée par Lakoff & Kövecses 1987 et développée par Kövecses (1998)*

Deux linguistes cognitivistes, Lakoff & Kövecses, analysent dans plusieurs de leurs travaux les expressions linguistiques que les Anglo-Saxons utilisent quotidiennement pour parler de telle ou telle émotion. Il se dégage de cette analyse que certains effets physiologiques des émotions sont associés aux émotions concernées, c'est-à-dire que la description de ces effets est indirectement la description des émotions en question. En d'autres termes, au moyen du principe métonymique général : THE PHYSIOLOGICAL EFFECTS OF AN EMOTION STAND FOR THE EMOTION, les auteurs ont identifié des modèles culturels des émotions. Lakoff & Kövecses (1987 : 196) affirment que pour ANGER, les effets physiologiques suivants constituent le modèle culturel anglo-américain de cette émotion : INCREASED BODY HEAT, INCREASED INTERNAL PRESSURE (BLOOD PRESSURE, MUSCULAR PRESSURE), AGITATION, AND INTERFERENCE WITH ACCURATE PERCEPTION.

Les auteurs soutiennent que certains effets physiologiques des émotions forment la base des métaphores conceptuelles les plus importantes et que celles-ci permettent de comprendre et de parler avec aisance des émotions. En d'autres termes, la métaphore permet d'établir une correspondance conceptuelle entre l'émotion, constituant le domaine-cible (domaine à saisir) de la métaphore et l'expérience réelle, c'est-à-dire un des effets physiologiques de l'émotion en question, constituant le domaine-source de la métaphore (domaine qui sert à saisir). À propos de l'émotion de ANGER, les auteurs indiquent que la métaphore centrale est : ANGER IS HEAT. Nous pouvons donc imaginer, en conséquence, que la pression sanguine dans notre corps peut dangereusement augmenter sous l'influence de la colère, comprise ici en rapport avec la chaleur (effet physiologique) qu'elle provoque dans le corps humain.

Les auteurs organisent les données linguistiques de façon à montrer comment les métaphores (et les métonymies) correspondent chaque fois aux groupes d'expressions linguistiques sélectionnées autour d'un domaine-source. Autrement dit, toutes les expressions linguistiques comprises dans un groupe donné se réfèrent chacune au domaine-source qui est mis en exergue dans la métaphore.

Les auteurs terminent leur analyse par la reconstruction d'un modèle culturel de l'émotion, modèle vers lequel les diverses métaphores convergent afin de pouvoir caractériser l'émotion en question. Dans le cas de ANGER, par exemple, Lakoff & Kövecses (1987 : 211) ont reconstruit un modèle cognitif prototypique propre à cette émotion en anglais en le décrivant comme un *scénario prototypique* à cinq étapes : *L'ÉVÉNEMENT CAUSANT LA COLÈRE, LA PERSONNE S QUI EXPÉRIMENTE LA COLÈRE, LA TENTATIVE DE CONTRÔLER LA COLÈRE PAR LA PERSONNE S, LA PERTE DE CONTRÔLE PAR S ET L'ACTE DE RÉTRIBUTION DE LA PART DE S*. Les auteurs soutiennent que ce scénario est un parcours normal de ANGER en anglais américain, c'est-à-dire un modèle cognitif anglo-américain de ANGER. Ajoutons qu'ils ont reconstruit de la même façon les modèles cognitifs des autres types d'émotions étudiés jusqu'à présent.

Notons que Kövecses (1998 :127-150) ajoute une nouvelle dimension à la méthode en démontrant que la plupart des domaines-sources des métaphores concernent plusieurs émotions, tandis que d'autres métaphores sont vraiment spécifiques au concept représentant l'émotion concernée. L'auteur indique que des domaines-sources, comme CONTAINER, OPPONENT, FIRE/HEAT, NATURAL FORCE, BURDEN, ILLNES, etc., peuvent s'appliquer aux métaphores de toutes les émotions ou à une grande majorité des émotions. Par contre, il existe des domaines-sources qui sont spécifiques à une seule émotion (ibid. : 137) :

-VICIOUS ENEMY, TORMENTOR, SUPERNATURAL BEING s'associent uniquement à l'émotion de FEAR.

-BEING OFF THE GROUND, BEING IN HEAVEN, AN ANIMAL THAT LIVES WELL, PLEASURABLE PHYSICAL SENSATION s'associent seulement avec l'émotion de HAPPINESS, etc.

Tout comme la pléiade des linguistes modernes qui ont analysé la conceptualisation des émotions dans plusieurs langues selon la méthode proposée par Lakoff et Kövecses (voir notre discussion de la littérature dans ce chapitre ainsi que la liste des livres et articles récents figurant dans la bibliographie), nous sommes arrivée à la conclusion que les études de Lakoff & Kövecses sur les émotions, notamment celle qui porte sur l'émotion de ANGER, constituent un point de repère

important dans l'analyse des émotions et que leur méthode d'analyse est d'une rigueur suffisante pour obtenir des résultats descriptifs intéressants.

Dans le but de montrer le lien qui existe entre les émotions et les symptômes physiologiques, Lakoff & Kövecses (1987 :196, 197), dans l'article « The Cognitive Model of Anger Inherent in American English », postulent un principe métonymique général: + THE PHYSIOLOGICAL EFFECTS OF AN EMOTION STAND FOR THE EMOTION +. Les expressions métonymiques que les auteurs ont trouvées dans le Roget's University Thesaurus indiquent la présence de l'émotion de ANGER en anglais. Les auteurs soutiennent que, grâce à ce principe métonymique, les expressions linguistiques donnent une idée du genre de symptômes corporels qui peuvent être liés en anglais, via la métaphore, à l'émotion de ANGER. Les auteurs (ibid. : 197) considèrent, à titre d'illustration, la métaphore + ANGER IS FIRE + et les expressions linguistiques qui la caractérisent :

ANGER IS FIRE

That *kindled my ire*

Those are *inflamatory* remarks

She was doing *slow burn*

She was *breathing fire*

He was *consumed* by his anger

2.4 Le problème des définitions lexicales des mots qui expriment les émotions de FEAR et de JOY

La nature des ouvrages qui traitent de près ou de loin des définitions lexicales des mots anglais représentant les émotions de FEAR et de JOY est très variée. En vue d'une meilleure compréhension de ces mots, nous recourrons aux travaux de certains linguistes cognitivistes comme Kövecses (1991), Györi (1998) et Wierzbicka (1990).

Kövecses (1991 : 38-42), dans son article « Happiness : A Definitional Effort », indique que le concept de HAPPINESS peut être considéré comme une valeur (*happiness*), comme une émotion (*joy*) et comme une forme émotive de moindre intensité (*gladness*). L'auteur présente et commente ensuite ces différents prototypes de HAPPINESS. Conceptualisé comme une émotion, HAPPINESS dénote l'existence d'une réponse immédiate à une situation donnée. Cette réponse se traduit par des réactions corporelles comme le sourire, le rire, la brillance des yeux, etc. Pour l'auteur, le mot *joy* paraît transparent et précis pour marquer ces émotions, alors que *gladness* paraît vague et moins

intense que *joy*, *happiness* semblant être un concept plus inclusif. Compte tenu de ce qui précède, nous avons opté pour le terme *joy* dans ce travail pour désigner l'émotion de JOIE en anglais.

Dans son article intitulé « Cultural variation in the conceptualisation of emotions : A historical study », Györi (1998) considère *happiness* comme un concept général incluant *happiness* (lorsque les choses vont bien), *joy* (lorsqu'on vit dans la crainte de Dieu) et *gladness* (lorsqu'il y a brillance). Györi propose donc les définitions suivantes de *happiness* : Happy : HAPPINESS IS WHEN THINGS FIT- WHEN ONE SUCCEEDS; défini en rapport avec *glad* : HAPPINESS IS SHINING et lorsqu'il est défini en rapport avec *joy* : HAPPINESS IS HAVING RELIGIOUS FEAR OR AWE. De ces définitions, nous retenons qu'il pourrait y avoir une variation sémantique entre les trois mots représentant linguistiquement le concept de HAPPINESS.

Les termes relatifs au concept FEAR tels qu'ils sont définis en anglais par les linguistes cognitivistes sont décrits comme suit :

Selon Kövecses (1990a : 74-82), le concept FEAR possède probablement trois prototypes, soit FEAR, AFRAID et TERROR. Tandis que *afraid* est une forme très commune de *fear*, caractérisée par ce que l'auteur (ibid. : 80) appelle « dispositional fear » (la peur naturelle) et illustrée par les expressions comme *He is afraid that it may rain tomorrow,* l'auteur cerne les différences entre *fear* (stereotypical fear) et *terror* (salient fear). Selon l'auteur, *terror* semble être le concept le plus saillant parce qu'il est caractérisé par des réactions physiologiques et psychologiques plus intenses que celles qui caractérisent la forme stéréotypique de *fear* ou *fear* tout court. Ces réactions ou symptômes corporels qui caractérisent *terror* sont par exemple : HAIR STRAIGHTENS OUT, SCREAMING, DROP IN BODY TEMPERATURE, INABLITY TO MOVE, INABILITY TO BREATHE, INABILITY TO SPEAK, INABILITY TO THINK. Par contre, *fear* est accompagné uniquement par des réactions comme INCREASING IN HEART RATE, PHYSICAL AGITATION, SWEATING (ibid. : 80). Notons que *afraid* est la forme la moins saillante de FEAR.

Une autre caractéristique rendant *terror* plus manifeste que *fear* consiste dans le fait que le mot ***terreur*** décrit une situation dans laquelle la vie du locuteur est en danger imminent tandis que la personne qui ressent la ***peur*** pourrait trouver le moyen de s'en sortir. Autrement dit, dans la ***terreur***, la situation dangereuse semble conduire immédiatement au manque de contrôle tandis que, dans la ***peur***, le danger conduirait à la fuite.

Selon Wierzbicka (1990 : 363 -369), les prototypes de FEAR que nous venons de décrire sont exprimés par les mots suivants : *fear*, *afraid* et *petrified.* L'auteure propose les définitions suivantes pour ces mots :

Fear

X feels something (when Xthinks of Y)

Sometimes a person thinks something like this :

I don't know what will happen

Something very bad can happen

I don't want this

Because of this, I would want to do something

I don't know if I can do anything

Because of this, this person feels something bad

X feels like this.

Afraid

X feels something

Sometimes a person thinks something like this :

Something bad can happen

I don't want this

I don't know what I can do

Because of this, this person feels something bad

X feels like this.

Petrified

X feels something

Sometimes a person thinks something like this :

Something very bad is happening

Something very bad will happen to me now

I don't want this

Because of this, L would want to do something

I can't do anything

Because of this, this person feels somthing very bad

Because of this, this person can't move

X feels like this.

L'auteure affirme que, malgré les apparences, *fear* et *afraid* ne signifient pas la même chose. D'abord, *fear* implique un danger très sérieux, traduit par l'expression «*something very bad*», tandis que *afraid* dénote à la fois des situations sérieuses et des situations futiles, traduites par l'expression «*something bad*». Ensuite, *fear* tend plus à mobiliser le locuteur à l'action, à le pousser à fuir, par exemple (I *would want to do something*), tandis que *afraid* pousse plus le locuteur à arrêter de faire quelque chose (I *don't know what I can do*). Enfin, *fear* implique une incertitude concernant ce qui pourrait exactement arriver, l'incertitude qu'on ne retrouve pas dans la définition de *afraid* (I don't know what will happen).

Wierzbicka a aussi cerné quelques différences sémantiques entre *fear* et *terror*. Elle soutient que la réaction d'une personne *terrifiée* se traduit, comme dans *fear*, par l'expression «*something very bad*». Néanmoins, la *terreur* dénote quelque chose de très réel, quelque chose qui est déjà là (*something very bad is happening*), tandis que dans *fear*, l'événement est encore hypothétique (*something very bad can happen*). En outre, la *terreur* conduit à l'immobilité physique, alors que, avec *fear*, le locuteur pourrait espérer faire quelque chose.

Györi (1998 : 113), quant à lui, en se basant sur l'étymologie de *fear*, soit **per* - qui signifie "to try, to risk ", propose la définition métonymique suivante : FEAR IS RISKING (cause for fear).

En considérant dans l'ensemble les définitions qui précèdent, on peut conclure que *fear* dénote un état émotionnel non désiré, provoqué par l'existence d'un danger imminent, accompagné de réactions physiologiques involontaires pouvant mener à la fuite. Tandis que *afraid* dénote une autre forme très commune de *fear*, la moins intense d'ailleurs, car elle n'implique pas nécessairement de situations dangereuses, *terror* est, au contraire, une forme intensifiée de *fear* qui peut conduire au manque de contrôle et à l'immobilité (en d'autres termes, la réaction physiologique du locuteur, dans ce dernier cas, est plus intense, plus forte que celle provoquée par *fear*).

Après avoir examiné les définitions lexicales des différents concepts désignant les émotions de PEUR et de JOIE en anglais, nous nous pencherons dans les lignes qui suivent sur la possibilité des définitions semblables pour les concepts de BOSEPELI et de BOBANGI en lingala.

Rappelons que nous soutenons avec Wierzbicka (1998) qu'il n'existe pas d'équivalents exacts pour des mots appartenant à des langues différentes et que les concepts désignant les émotions dépendent par conséquent de la culture des locuteurs d'une langue donnée (Wierzbicka 1992a, b). Les mots appartenant à une culture donnée représentent des réalités individuellement et culturellement déterminées, étant donné que les cultures ne se ressemblent pas. Par exemple, les mots anglais *sad* et *angry* n'ont pas d'équivalents précis en russe, comme les mots russes *grust, pecal* et *serdit``sja* n'ont pas, non plus, d'équivalents précis en anglais (Wierzbicka 1998 : 25), également le mot polonais *gniew* ne signifie pas la même chose que le mot anglais *anger* (Wierzbicka 1992a).

On pourrait ajouter que le mot «*bonheur*» n'a pas non plus d'équivalents en anglais, puisque *happiness* est une espèce d'antonyme de *sadness*, tandis que le *bonheur* ne peut sous aucun prétexte être considéré comme antonyme de *tristesse* (Peeters & Wierzbicka 1993 :5).

Comme nous n'avons pas trouvé dans la littérature sur le lingala des ouvrages spécialisés portant sur les définitions lexicales détaillées des mots, il ne nous a pas été possible de contraster le contenu des mots anglais (*fear, joy*) avec le contenu des mots lingala (*bobangi, bosepeli*) en nous basant sur des sources externes. Cependant, le recours aux dictionnaires lingala-anglais et à notre connaissance de la langue lingala nous ont permis de dresser des tableaux des mots lingala correspondant aux mots anglais *fear, afraid, terror/happiness, joy, gladness,* sans prétendre cependant que nous avons trouvé des vraies équivalences sémantiques.

Dans notre corpus lingala, les émotions de PEUR et de JOIE sont désignées par les mots : *bobangi, kobanga* et *nsomo* représentantnt la PEUR et *bosepeli, kosepela*[4], *esengo* et *nsai* représentant la JOIE. D'après nous et selon nos informateurs[5], les locuteurs de la langue lingala ne séparent pas de façon rigide les mots indiquant différents degrés de chaque émotion, comme le font les Anglo-Américains (selon Wierzbicka). Par contre, des différences entre les mots qui représentent chacune de ces émotions en lingala sont d'ordre stylistique. Par exemple, l'emploi de *nsai* est considéré en lingala comme vieux et celui de *bosepeli* semble être réservé uniquement au

---

[4] Notons que le mot « bosepeli » est dérivé du verbe « kosepela » qui veut dire « se réjouir » et que "*kosepela*" s'emploie à la fois comme un substantif et comme un verbe à l'infinitif.

[5] Nous tenons à signaler que, dans la cueillette et l'interprétation des données constituant notre corpus, nous avons bénéficié de l'appui de mesdames Gisèle Sefu et Véronique Kihosamindele, et de monsieurs Jean-François Kihosamindele, Gilbert Sefu, Jean Nlandu et Esaïe Ikonga.

parler populaire. Par ailleurs, il n'est pas étonnant de remarquer que les écrits en lingala se réservent l'emploi uniquement de deux prototypes de JOIE, soit *esengo* et *kosepela*.

Nous pouvons comparer les prototypes de *fear* et de *joy*, c'est-à-dire les concepts qui sont sémantiquement reliés à FEAR et à JOY, avec les prototypes de *bobangi* et de *bosepeli* de la manière suivante :

(1) AN	**HAPPINESS**	**JOY**	**GLADNESS**
LN	ESENGO	BOSEPELI	NSAI/KOSEPELA
(2) AN	**BE AFRAID**	**FEAR**	**TERROR**
LN	KOBANGA	BOBANGI	NSOMO

Mais à cause de la complexité de ce genre d'analyse, nous avons préféré laisser ces détails concernant les prototypes des émotions dans les deux langues pour des recherches postérieures.

2.5 Conclusion

Les points de vue concernant les rechercher sur les émotions, sur la métaphore et sur les expressions métaphoriques ayant trait aux émotions de PEUR et de JOIE sont divergents. L'approche de la psychologie cognitive présente la conceptualisation de certaines émotions comme étant universelle chez tous les êtres humains. Les thèses soutenues par les linguistes cognitivistes, par les anthropologues et par les psychologues rejettent cet aspect universel des émotions et concluent que la conceptualisation des émotions dépend de la culture d'où le locuteur est issu.

Nous tenons à souligner qu'aucun des auteurs précités n'a effectué d'étude comparative des expressions métaphoriques en rapport avec les deux mots exprimant les deux émotions en cause, c'est-à-dire la PEUR et la JOIE, en *lingala* et en *anglais*. C'est une telle analyse qui s'appuie sur la méthode cognitiviste de Lakoff & Kövecses que nous estimons nécessaire pour tester les conclusions des auteurs anglophones sur l'universalité ou sur la spécificité de la conceptualisation des émotions, pour saisir le contenu de celles-ci et pour vérifier le rapport entre les expressions linguistiques représentant les émotions et les symptômes physiologiques liés au corps en lingala.

Il nous faut noter que la sémantique de Lakoff & Kövecses est une sémantique de la **phrase** : ils étudient les expressions linguistiques de la langue anglaise faisant allusion aux émotions afin de constituer un modèle conceptuel correspondant à chaque émotion en cause. Ils s'occupent de la

conceptualisation de l'émotion et de son expression dans le discours. Autrement dit, le concept qui représente les émotions n'est compris que dans son contexte. Il nous semble donc opportun d'analyser les concepts représentant les émotions de PEUR et de JOIE en lingala par l'entremise des expressions linguistiques que les locuteurs du lingala utilisent quotidiennement pour parler de ces émotions.

Notre démarche, qui s'appuiera ainsi sur une observation des expressions linguistiques contenant ou faisant allusion aux émotions de BOBANGI et de BOSEPELI au sein d'un corpus d'exemples, permettra de mettre en lumière les différences et les ressemblances qui existent entre ces expressions et leurs équivalents en anglais. Nous donnerons d'autres explications sur la méthodologie des auteurs que nous appliquons dans ce travail au chapitre cinq de cette étude.

Avant d'exposer les résultats de notre analyse des expressions linguistiques lingala contenant les mots en cause, nous présenterons, dans le cadre du prochain chapitre, les principes de base de la linguistique cognitive concernant l'analyse des catégories abstraites. Ces principes ont été élaborés par Lakoff, par Kövecses, par Fesmire et par Ungerer & Schmid.

Il faut reconnaître que le corpus des emplois métaphoriques que nous avons constitué est très limité si on le compare à celui utilisé pour l'étude de l'anglais. Dans une analyse qui cherche à vérifier jusqu'à quel point le lingala, une langue de la famille bantu, représente une réalité socio-culturelle différente de celle représentée par l'anglais, 258 expressions métaphoriques paraissent insuffisantes pour en arriver à des conclusions définitives.

Cependant, il s'agit là tout de même d'un corpus intéressant, compte tenu qu'il n'existe aucune recherche portant sur les émotions ou sur les emplois métaphoriques des émotions en lingala, que le lingala ne dispose, à notre connaissance (nos informateurs et nous), d'aucun corpus d'exemples attestés ni de travaux littéraires traduits en français ou en anglais et que les dictionnaires lingala-anglais et lingala-français donnent rarement des emplois avec expressions métaphoriques.

Ce manque d'outils nécessaires à nos recherches nous a conduite à tirer de la traduction lingala de la Version Internationale de la Bible, produite en plusieurs langues par International Bible Society (1973-1984) et accessible en format informatisé *QuickVerse for Windows,* toutes les phrases contenant les mots *bobangi*, *kobanga*, *nsomo* (*fear*, *afraid*, *terror*) et les mots *bosepeli*, *esengo*, *kosepela*, *nsai* (*joy*, *happiness*, *gladness*) respectivement, avec leurs équivalents dans la traduction anglaise. En sachant que toute traduction est ouverte à la critique, nous avons soumis les exemples bibliques recueillis à nos informateurs afin qu'ils jugent de l'emploi contemporain de ceux-ci et nous n'avons retenu que les exemples qui contenaient des expressions effectivement utilisées ou

susceptibles d'être utilisées en lingala Outre ces exemples_bibliques qui constituent 40% de notre corpus,_ environ 60% des exemples ont été recueillis par nous-mêmes dans des chansons populaires lingala, des contes et historiettes publiées en lingala ainsi que dans quelques livres ou articles traitant du lingala.

Pour analyser ce corpus, nous appliquerons aux données métaphoriques lingala la méthode proposée par Lakoff & Kövecses (1987) et Lakoff & Johnson (1980,1985) et appelée par certains linguistes cognitivistes comme Yu (1998) « la théorie contemporaine de la métaphore ». Cette méthode qui établit le lien entre les émotions et les symptômes physiologiques du corps humain et qui cerne les aspects spécifiquement culturels des métaphores conceptuelles représente des vues cohérentes et rigoureuses sur la métaphore. Plusieurs essais récents sur les métaphores des émotions dans des langues non indo-européennes (Emanatian 1995, Taylor & Mbense 1998, Yu 1995, 1998) semblent atteindre les buts poursuivis en recourant à la méthode en question.

Bien qu'on puisse reprocher à certains auteurs (Lakoff & Kövecses 1987) de généraliser les conclusions sur le lien entre les émotions et les effets physiologiques à partir d'une seule langue, l'anglais, reproche qui semble confirmé par l'étude portant sur le peuple ifaluk, par exemple, qui définit les émotions en rapport avec des situations sociales et non pas en fonction des effets physiologiques, il n'en demeure pas moins que leur méthode d'analyse paraît la plus appropriée_pour analyser l'expression des émotions en lingala. Nous espérons évidemment que d'autres_travaux seront menés sur le lingala afin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses que nous_avons formulées, travaux qui seront cependant facilités_lorsque la langue lingala disposera d'autant de Thesaurus informatisés que la langue anglaise.

CHAPITRE III

LES PRINCIPES D'ANALYSE DES EXPRESSIONS ÉMOTIVES DANS LA THÉORIE COGNITIVISTE

3.1 INTRODUCTION

Dans cette étude, nous avons retenu comme cadre d'analyse la théorie de la linguistique cognitive. Au cours de ce chapitre, nous allons exposer les principes d'analyse élaborés et employés dans le cadre de cette théorie, par Lakoff & Johnson (1985), par Lakoff & Turner (1989), par Lakoff (1987), par Johnson (1992), par Fesmire (1994) et par Ungerer & Schmid (1996). Notre analyse des catégories des émotions de BOBANGI et de BOSEPELI s'appuiera sur ces principes. Nous rappellerons d'abord quelques éléments de la théorie dite «objectiviste», c'est-à-dire la théorie de la grammaire générative, contre lesquels s'insurge la théorie expérientialiste de la linguistique cognitive telle que développée par ces linguistes cognitivistes. Nous présenterons ensuite quelques principes d'analyse de cette théorie expérientialiste en nous basant sur les considérations avancées par les linguistes cognitivistes que nous venons de mentionner.

3.2 QUELQUES THÈSES DE L'OBJECTIVISME

Le mythe de l'objectivisme a dominé la philosophie occidentale jusqu'à nos jours. L'objectivisme a même influencé une grande partie de la linguistique moderne, y compris la sémantique qui se nomme «sémantique cognitive objectiviste»[1]. Nous sommes tenue de rappeler les

---

[1] Ungerer & Schmid (1996 : xi) caractérise cette sémantique cognitive objectiviste comme représentant la perspective logique en linguistique cognitive.

thèses objectivistes à la suite de remarques formulées par certains chercheurs (Hirtle 1992) à l'égard de la sémantique cognitive, ou précisément à l'égard de certains linguistes, par exemple Jackendoff (1983), qui travaillent en sémantique cognitive objectiviste.

Du point de vue objectiviste, la signification est définie par la correspondance entre les mots et le monde. Autrement dit, la sémantique est l'étude de la manière dont les expressions linguistiques peuvent correspondre directement au monde, sans l'intervention de la compréhension humaine (Lakoff & Johnson 1985)

Pour la tradition objectiviste, la signification est objective, c'est–à-dire qu'elle est définie en termes de conditions objectives de vérité ou de fausseté, et est désincarnée, dans la mesure où cette signification est indépendante de tout ce que peuvent faire les êtres humains, soit en parlant, soit en agissant (Lakoff & Johnson 1985).

En d'autres termes, la signification objective d'une phrase donnée ne dépend donc pas de la façon dont une personne donnée comprend la phrase; il n'est même pas pertinent de savoir si elle la comprend ou pas, car les mots ont des significations fixes. Les objectivistes soutiennent que, pour décrire la réalité correctement, les êtres humains ont besoin de mots dont la signification est claire et précise, des mots qui correspondent à la réalité.

La sémantique objective est considérée comme cognitive parce qu'elle est basée sur la connaissance du monde et sur la façon dont les humains perçoivent le monde. Cependant, le point de vue exprimé dans cette sémantique diffère considérablement du point de vue expérientiel représenté dans ce travail. La différence entre la sémantique cognitive objectiviste et la linguistique cognitive expérientialiste est bien identifiée dans les critiques formulées par Hirtle (1992 : 142, 150) à l'égard de la sémantique cognitive de Jackendoff :

> Si j'insiste sur ce point (sur la représentation du vécu expérientiel), c'est parce que souvent les linguistes semblent ignorer cette capacité de représentation du mot, cette puissance de symbolisation qui fait que notre langue n'est jamais prise au dépourvu devant une expérience nouvelle. Pour certains linguistes, cette ignorance va jusqu'à nier l'existence d'un procès de représentation inhérent au langage...Je pense ici à certains linguistes qui travaillent en sémantique cognitive (cf. Jackendoff 1983 ;16 ff) et qui nient l'existence d'un niveau de représentation spécifique au langage et qui identifient par conséquent la signification linguistique avec le vécu expérientiel (...).

3.3. QUELQUES PRINCIPES D'ANALYSE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE

La linguistique cognitive non objectiviste définit notre système cognitif comme un aspect du langage, et le mot en relation avec le monde expérientiel qu'il représente. Selon Ungerer & Schmid (1996), la linguistique cognitive d'aujourd'hui peut être caractérisée par trois adjectifs qui décrivent

trois grandes approches du langage, à savoir les approches attentionnelles (nous exprimons le reflet des événements qui attire le plus notre attention), prominentielle (nous arrangeons les informations dans une phrase selon le principe de la prominence) et expérientielle (en employant notre langue, nous comprenons et catégorisons notre expérience du monde). Cette dernière caractéristique est à la base de la définition de la linguistique cognitive formulée par Ungerer & Schmid (1996 : x), que nous adoptons dans notre étude :

> "Cognitive linguistics, as presented in this book, is an approach to language that is based on our experience of the world and the way we perceive and categorize it."

Nous avons opté pour l'approche expérientialiste parce qu'elle s'intéresse beaucoup à l'analyse lexicale et parce qu'elle accorde une place essentielle aux métaphores, ce que ne fait pas l'approche logique qui, elle, s'occupe des règles basées sur la description des grammaires logiques. Ungerer & Schmid (1996 : xi & xiii) soulignent l'importance de cette approche expérientialiste ainsi :

> «Its main claim is that instead of postulating logical rules and objective definitions on the basis of theoretical considerations and introspection, a more practical and empirical path should be pursued... Althogether, this experiential view of words seem to be superior to the logical view because it provides a much richer and more natural description of their meanings. »

3.3.1. *Les principes fondamentaux de l'approche cognitiviste expérientialiste*

3.3.1.1 Le principe basé sur l'expérience physique et culturelle

Le linguiste expérientialiste considère que l'homme fait partie de son environnement et n'en est pas séparé. L'interaction constante avec l'environnement physique et culturel et avec les autres hommes constitue le fondement de tous les systèmes conceptuels des êtres humains. Selon Lakoff & Johnson (1987), dire que les hommes sont en interaction avec leur environnement physique et culturel signifie qu'ils sont constamment en interaction avec le monde réel et que les catégories que les hommes se donnent sont contraintes par la réalité physique, interpersonnelle et culturelle, car elles sont définies par les dimensions naturelles de l'expérience.

D'après Johnson (1992 : 345 & 346), la sémantique cognitive non objectiviste mais expérientialiste est très importante par le fait qu'elle montre comment le locuteur se représente dans son esprit son environnement physique et culturel en vue d'une meilleure saisie et comment l'esprit humain fonctionne :

> "Cognitive semantics is important, because of what it reveals about the nature of humain concept and reasoning. It gives us deep insight into how the mind works and thus into the way we understand and construct our worlds through interactions with our physical, interpersonal, and cultural environments. Moreover, cognitive semantics is providing converging empirical resultats concerning the nature of human understanding.
>
> Cognitive semantics concerns a view of how the mind works; all aspects of our experience that depend on the nature of our conceptual system, including such things as meaning, understanding, knowledge, morality, art, and politics".

En nous fondant sur la description de la linguistique cognitive, en tant que théorie non objectiviste mais expérientialiste, nous tenterons de vérifier le fondement culturel et physique des métaphores en lingala. L'importance de ce fondement est soulignée dans un grand nombre de travaux des linguistes cognitivistes.

3.3.1.2 Le principe basé sur l'expérience corporelle

Les linguistes cognitivistes identifient l'expérience, non seulement à ce qui est physique, culturel et social, mais surtout aux interactions corporelles du sujet parlant avec les environnements physique et culturel. Autrement dit, la linguistique cognitive met l'accent sur le caractère central du corps dans la structuration de l'expérience et sur l'importance de cette structure dans la compréhension (Johnson 1987 : 347 & 348) :

> "Cognitive semantics gives a central place to the role of our bodily experience in the structuring of our conceptual system and, consequently, in the inference patterns of our reasoning. .. The fact of our embodiment suggests a promising hypothesis that is pursued by many cognitive linguists, we try to understand language, and meaning in general, as grounded in the nature of our bodily experience and activity".

Pour une meilleure compréhension de ce que les cognitivistes appellent « embodiment », considérons les explications détaillées qu'en donne Johnson (1987: 346 & 347):

> "In general, what we have found is that meaning and value are grounded in the nature of our bodies, and in our interactions with our physical, social, and cultural environments. The nature of our embodied experience constrains and motivates how things are meaningful to us...We are beings of the flesh. What we can experience, how we can reason about it, and how we communicate this understanding to other people depends on the patterns of our bodily experience. The form meaning can take for us is prefigured in the way we inhabit our world, through our spatial orientation, our manipulation of objects, our perceptual interactions, and our bodily movements".

Et Lakoff (1987 : 154) abonde dans le même sens:

> "A concept is embodied when its content or other properties are motivated by bodily or social experience (...). Embodiement thus provides a non arbitrary link between cognition and experience".

Comme nous le verrons plus loin, ce principe de « embodiment » nous servira d'appui dans la compréhension des expériences émotives. Les linguistes cognitivistes soutiennent que notre expérience affective est aussi fondamentale que notre expérience physique, culturelle et sociale, car il existe des corrélations systématiques entre les émotions et les expériences sensori-motrices des êtres humains, manifestées dans leurs corps physiques. Il faut souligner le mérite de la linguistique cognitive d'avoir tenté de mettre sur pied une méthodologie qui permet la compréhension des expériences qui ne sont pas clairement définies en termes strictement physique, grâce à la métaphore et à la métonymie, conformément à ce que dit Lakoff (1987 : 379) :

> "One of the most important things that cognitive linguistics has to offer to other branches of cognitive science is a methodology for studying linguistic and conceptual structure in very great detail – a level of detail much finer and richer than can be approached at present by other techniques".

Les linguistes cognitivistes soulignent l'importance que la linguistique cognitive expérientialiste accorde à ce qu'elle appelle *la structure conceptuelle* ou le *système conceptuel*,

c'est-à-dire le niveau de la représentation mentale de l'expérience. Autrement dit, c'est par rapport «au moi pensant » – comme le disent les Guillaumiens - que se définissent les informations linguistiques. Vandeloise (1991 : 97 & 97) fait allusion à ce principe qui sert de base aux recherches en linguistique cognitive depuis sa naissance et qui souligne le rôle de notre système conceptuel dans la définition de la réalité quotidienne :

> « Il serait vain de dissocier la connaissance linguistique et celle du monde (...). Le langage peut aussi au contraire être considéré comme la meilleure fenêtre ouverte sur notre conceptualisation du monde si l'on admet le postulat suivant: une langue n'applique pas le même signifiant à deux concepts sans que notre esprit soit capable de percevoir une similarité ou une relation entre eux ».

Les remarques qui précèdent nous amènent cependant à considérer que notre expérience corporelle structure, dans un certain sens, notre activité cognitive. Notre capacité cognitive est de conceptualiser, de catégoriser, de nous représenter notre expérience avant de la traduire dans des termes linguistiques. En d'autres termes, parvenir à exprimer un vécu expérientiel quelconque, c'est nécessairement réussir d'abord à en obtenir la représentation (voir Valin 1981 : 8). Par exemple, avant d'exprimer l'objet appartenant au vécu expérientiel du locuteur, comme « maison », le locuteur a l'obligation de passer d'abord cet objet à travers un procès de représentation où la réalité physique « maison » sera représenté par le mentalisme « maison », c'est-à-dire, par le concept de la catégorie cognitive MAISON.

3.3.1.3 Le principe de la catégorisation

La linguistique cognitive considère la *catégorisation* comme une manière naturelle d'identifier un type d'expérience et de se la représenter dans son esprit.

L'expérience ainsi représentée est appelée *catégorie cognitive*, c'est-à-dire un concept mental qui est en permanence dans notre esprit (Ungerer & Schmid 1996 : 27) et qui, une fois compris, sera représenté pour des besoins linguistiques dans une phrase. La linguistique cognitive stipule que les mots d'une phrase représentent les concepts mentaux, lesquels sont des représentations des objets du monde réel (Ungerer & Schmid 1996 : 47, 278) :

> « When the sentence is being processed by the hearer or reader, the words call up the mental concepts which we have of the objects in the real world. In addition, a cognitive representation of interaction between the concepts is formed (...).
>
> What the words of a given language mean and how they can be used in combination depends on the perception and categorization of the real world around us ».

La plupart des linguistes cognitivistes, qui soulignent l'importance de la catégorisation dans la compréhension et la production du langage, soutiennent que, sans la catégorisation, le fonctionnement physique, social et intellectuel de l'être humain serait impossible. Lakoff (1987 : 6, 8 & 9) affirme que:

> "Without the ability to categorize, we could not function at all, either in the physical world or in our social and intellectual lives. An understanding of how we categorize is central to an understanding of how we think and how we function, and therefore central to an understanding of what makes us human. Since we reason not just about individual things or people but about categories and people, categorization is crucial to every view of reason. Every view of reason must have an associated account of categorization".

On peut être tenté de penser que, dans le système de représentation mentale que nous avons appelée *catégorisation* et selon les explications que nous avons données de deux des principes que nous venons d'exposer, les catégories sont uniquement des représentations mentales du physique. Nous tenons à rappeler que la distinction entre le *concret* et l'*abstrait* dans ce système ne fait pas défaut. Les linguistes cognitivistes insistent sur le fait que les catégories sont des catégories de tout ce qui peut être pensé, à savoir le concret et l'abstrait (Lakoff 1987 : 6) :

> "But a large proportion of our categories are not categories of things; they are categories of abstract entities. We categorize events, actions, emotions, spatial relationships, social relationships and abstract entities of an enormous range... Any adequate account of human thought must provide an accurate theory for all our categories both concrete and abstract.
>
> Categories are categories of things. Since we understand the world not only in terms of individual things but also in terms of categories of things, we tend to attribute a real existence to those categories. We have categories for everything we can think about. To change the concept of categories itself is to change our understanding of the world".

Nous pouvons donc conclure que la linguistique cognitive considère que les expériences abstraites, en l'occurrence les expériences émotives, ont leur fondement dans le fonctionnement physique du corps humain. C'est ce qui nous a permis de baser notre compréhension des émotions de BOBANGI et de BOSEPELI, en tant que catégories abstraites, sur les diverses expériences physiques de notre corps, qui sont des catégories concrètes.

Nous ne pouvons pas clore cette section concernant la catégorisation sans faire allusion au caractère automatique et inconscient des catégories. Selon les linguistes cognitivistes, "le moi pensant" catégorise les gens, les animaux, les objets physiques, les expériences affectives automatiquement et d'une manière inconsciente. Considérons ces propos de Lakoff (1987 : xvii & 6) :

> "Conceptual systems are organized in terms of categories, and most if not all of our thought involves thoses categories.
>
> Most of categorization is automatic and unconscious, and if we become aware of it at all, it is only in problematic cases. In moving about the world, we automatically categorize people, animals, and physical objects, both natural and man –made".

Il faut souligner que les catégories conceptuelles ne sont pas des catégories objectives. Mais, s'il faut pousser plus loin la comparaison entre les deux théories (la linguistique cognitive objectiviste et la linguistique cognitive expérientialiste), il conviendrait de reconsidérer ce qui fait le fondement même de cette similitude. Pour Lakoff & Johnson (1985), la théorie expérientialiste diverge du réalisme objectif notamment par le rôle central du corps dans la structuration de l'expérience, par opposition à une conception du sens lié au système conceptuel du locuteur. Autrement dit, la correspondance entre ce que nous disons et un état de chose passe toujours par notre compréhension de cet état de chose. Lakoff (1987 : xiv) souligne cette différence :

> "Conceptual categories are, on the whole, very different from what the objectivist view requires of them: thought is embodied, that is, the structures used to put together our conceptual systems grow out of bodily experience and make sense in terms of it; moreover, the core of our conceptual systems is directly grounded in perception, body movement, and experience of a physical and a social character".

En conclusion, nous pouvons dire que, pour comprendre le monde, nous devons catégoriser les objets et les expériences de façon à ce qu'ils aient pour nous un sens. Certaines de ces catégories proviennent directement de notre expérience physique et culturelle et de nos interactions avec les autres hommes et avec notre environnement physique et social et d'autres catégories proviennent indirectement de la nature de ces interactions et aussi de nos expériences corporelles. Dans l'approche expérientialiste, notre système conceptuel provient de notre interaction constante avec notre environnement physique et culturel.

3.3.1.4 Le principe basé sur les modèles cognitifs et les modèles culturels

Les réflexions précédentes nous amènent à considérer que, chaque fois que nous catégorisons nos expériences, nous faisons appel aux représentations mentales du monde réel, que la linguistique cognitive appelle *catégories cognitives* ou *catégories conceptuelles*. Puisque ces connaissances *stockées* en permanence dans notre esprit sont désignées par divers noms, à savoir *concepts mentaux, catégories cognitives, catégories conceptuelles, contextes, schémas-images, connaissances psychologiques, domaines*, etc., les linguistes cognitivistes comme Ungerer & Schmid (1996) et plusieurs autres, trouvent utile d'employer le terme *modèles cognitifs* ou *idealized cognitive models (ICMs)* pour désigner l'ensemble de ces représentations cognitives qui concerne un certain domaine donné d'expérience . Étant donné que le terme *modèles cognitifs* fait allusion aux modèles utilisés automatiquement et sans l'intervention de la conscience, c'est-à-dire les modèles concernant la psychologie de chaque individu, il recouvre en effet les modèles qui représentent les expériences personnelles et privées des individus. De ce fait, *les modèles cognitifs* supposent au départ l'existence de différences interpersonnelles dans la représentation des expériences.

Lorsque ces modèles soulignent la nature culturelle des expériences, ils s'appellent *modèles culturels*. C'est pourquoi Ungerer & Schmid (1996 :50), ainsi que beaucoup d'autres linguistes cognitivistes, affirment que ces modèles ne sont pas *universels*, car ils dépendent de la culture dans laquelle la personne vit . Le terme *modèles culturels* est donc réservé à l'ensemble des connaissances ou expériences propres aux groupes sociaux ou culturels donnés:

> "The culture provides the background for all the situations that we have to experience in order to be able to form a cognitive model...So, cognitive models for particular domains ultimately depend on so-called cultural models. In reverse, cultural models can be seen as cognitive models that are shared by people belonging to a social group or subgroup... In every act of categorization we are more or less consciously referring to one or several cognitive models that we have stored. Language without cognitive models is apparently unthinkable".

En résumé, il serait peut-être plus correct de dire que toute expérience est entièrement culturelle et que, lorsque nous faisons l'expérience du monde, notre culture est déjà présente dans l'expérience elle-même. Il importe de préciser ici que les cognitivistes n'établissent pas une distinction aussi nette entre les expériences physiques et les expériences culturelles. Il est difficile de distinguer dans une métaphore le fondement physique du fondement culturel, puisque le choix d'un fondement physique est fonction de la cohérence culturelle de la métaphore (Lakoff & Johnson 1985 : 29). En effet, les modèles cognitifs et les modèles culturels sont les deux faces d'une même réalité. La structure d'une catégorie dépend à la fois des modèles cognitifs et des modèles culturels qui sont toujours présents dans le processus du langage. Johnson (1987 : 356) spécifie par ailleurs le rôle que joue la sémantique cognitive expérientielle dans le sens que nous venons d'évoquer :

> "Cognitive semantics can show us how we are constitued by the traditions and institutions in which we find ourselves situated, and which set out for our possibilities for meaning and experience".

Sur la base de ces considérations non universalistes des modèles cognitifs et culturels, est-il encore opportun de se poser la question de savoir si la conceptualisation des émotions est universelle ou culturelle ? N'y a-t-il pas lieu de supposer que les modèles cognitifs et culturels des émotions de BOBANGI et de BOSEPELI sont également universels ? Nous pensons que l'analyse de notre corpus nous donnera certains éléments de réponse à ces questions.

3.3.1.5 Le principe de la compréhension

Il conviendrait de rappeler que la linguistique cognitive s'intéresse à la manière dont les êtres humains comprennent leurs expériences. Mais expliquer comment les hommes comprennent leurs expériences exige une conception de la compréhension très différente de la perspective traditionnelle objectiviste. Selon les linguistes cognitivistes, l'approche expérientialiste met en œuvre une conception de ce que nous connaissons comme définition, c'est-à-dire des domaines de nos expériences. Ce qui permet de définir, ce qui est un outil servant à définir, c'est la *métaphore.*

Pour ces linguistes, la signification, ou encore la définition, dépend de la compréhension et pour eux encore, comprendre implique toujours une catégorisation humaine; celle-ci est fonction de propriétés interactives et de dimensions qui émergent de l'expérience - la compréhension exige donc un fondement dans l'expérience - (Lakoff & Johnson 1985:175). Autrement dit, comprendre quelque chose exige qu'on l'intègre dans une structure cohérente, dont la cohérence dépend d'un système conceptuel. Lakoff & Johnson (1985 :195) soulignent le rôle de la compréhension comme suit:

> «Une phrase ne peut rien signifier pour nous si nous ne la comprenons pas. Et le sens est toujours un sens pour quelqu'un. Il n'existe pas de sens en soi, indépendamment des personnes pour qui il fait sens... Sur ce point, notre théorie diffère radicalement des théories traditionnelles qui postulent l'existence d'une vérité en soi, sans lien avec la compréhension humaine.»

La linguistique cognitive expérientialiste affirme que certains de nos concepts sont formulés plus précisément que d'autres concepts. Ces concepts semblent relever d'une compréhension directe, c'est-à-dire sans l'intervention de la métaphore. Ce sont des concepts hautement structurés et bien définis, car ils proviennent (et représentent) d'expériences distinctes et concrètes. Ces concepts

représentent, par exemple, les expériences naturelles suivantes: les orientations physiques, les objets, les substances, la vision, les voyages, la guerre, les aliments, les bâtiments, etc. (Lakoff & Johnson 1985 : 128).

Il s'ensuit, en revanche, que certains concepts, aussi importants soient-ils pour nous, exigent une compréhension indirecte. Ce sont les concepts les moins clairement délimités, les moins définis, les moins distincts dans notre expérience. Ces concepts qui représentent les expériences abstraites sont, par exemple, les émotions, les idées, le temps, la santé, l'autorité, etc. (Lakoff & Johnson 1985 : 128). Ces concepts exigent une définition métaphorique: le locuteur ou l'interlocuteur doit les saisir au moyen d'autres concepts que nous comprenons en termes plus clairs, grâce à la métaphore. Il est affirmé en effet que nous comprenons l'abstrait en fonction du concret et que nous comprenons des concepts d'un type donné en fonction de concepts d'un autre type.

3.3.1.6 Le principe de la métaphore

Nous venons de voir que nous conceptualisons le non-physique, le moins distinct, en fonction de ce qui est physique, du plus distinct. Le mécanisme qui nous permet d'établir une corrélation structurelle entre les deux domaines distincts de notre expérience s'appelle *métaphore*. En d'autres termes, la métaphore nous permet de comprendre un domaine d'expérience à la place d'un autre domaine d'expérience. Fesmire (1994 : 32) stipule que la sémantique cognitive considère ce rôle de la métaphore comme étant central :

> "Cognitive semantics shows that metaphor is central to our capacity for understanding and that metaphorical structure is grounded in bodily experience. There is a vast metaphoric system that grounds our conception of mind and reasoning, whereby mental phenomena are understandood in terms of bodily phenomena."

Bacz (sous presse) explique la différence entre la méthaphore comprise comme figure rhétorique et la métaphore en tant qu'intrument de cognition en soulignant la nouveauté de l'approche cognitiviste envers ce phénomène en disant :

> «The novelty of the Lakoff-style cognitivist approach to the phenomenon of metaphor (see the work of Lakoff and collaborators 1980 -1998) lies in the fact that the so-called "metaphorical" uses of language ceased to be viewed as figurative embellishments of rhetorical style, but came to be considered (and studied) as a surface manifestation of the way in which speakers think; more precisely, of how they conceptualize abstract categories making use of their knowledge of the categories that are familiar to them from everyday experience ».

En effet, le corps humain étant le lieu des émotions, nous considérons que les locuteurs utilisent des métaphores fondées sur leur expérience corporelle des émotions, comme des instruments

cognitifs qui aident à la compréhension des catégories abstraites comme les émotions, à la conceptualisation (représentation mentale) de leur expérience émotionnelle et à la verbalisation de cette expérience. Nous avons vu que les modèles cognitifs et culturels restent en permanence dans notre esprit.

Les métaphores dont nous allons discuter dans cette étude sont des métaphores conventionnelles ; elles structurent le système conceptuel ordinaire de notre culture qui est reflété dans notre langage quotidien. Autrement dit, elles sont caractérisées, chacune, par une gamme d'expressions linguistiques que les locuteurs d'une langue utilisent quotidiennement, expressions qui leur sont systématiquement liées. Par exemple, la métaphore LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT, est caractérisée par les expressions linguistiques comme *tu me fais perdre mon temps ; je n'ai pas de temps à te donner; tu dois économiser le temps*, etc. (Lakoff & Johnson 1985 : 18).

Au niveau conceptuel, une métaphore est dite conventionnelle si elle est utilisable automatiquement et de manière largement inconsciente et si elle est établie comme un mode de pensée dans la vie quotidienne des membres d'une communauté linguistique donnée (Lakoff & Turner 1989). Selon les linguistes cognitivistes, ces métaphores conceptuelles sont dites *systématiques* s'il existe une correspondance fixe entre la structure d'un domaine, c'est-à-dire d'un concept, qui doit être compris et celle du domaine (concept) utilisé pour la compréhension. Le domaine qui doit être compris est, en raison de son abstraction, de sa non-clarté, appelé *domaine - cible* et le domaine utilisé pour la compréhension est, en raison de sa concrétisation, appelé *domaine - source*. La correspondance structurelle entre les deux domaines d'expérience est nommée *structuration.*

Selon les linguistes cognitivistes, cette structuration n'est que partielle parce que la métaphore masque nécessairement d'autres aspects du même concept qui sont incompatibles (momentanément) avec la métaphore. Considérons ce que disent Lakoff & Johnson (1985 : 22-23):

> « Les concepts métaphoriques (que nous avons examinés) ne nous donnent qu'une compréhension partielle de ce que sont la communication, la discussion et le temps, et , ce faisant, ils masquent d'autres aspects de ces concepts. Il est important de comprendre que la structuration métaphorique impliquée ici est partielle et non totale. Si elle était totale, un concept en serait réellement un autre, au lieu d'être seulement compris en fonction d'un autre. Par exemple, le temps n'est pas vraiment de l'argent » (dans la métaphore +LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT+).

Nous pouvons stipuler que, conformément aux modèles cognitifs et culturels, les métaphores sont profondément enracinées dans notre expérience physique et culturelle. S'il en est ainsi, elles ne peuvent donc pas êtres considérées comme universelles. Revenons à la métaphore + LE TEMPS,

C'EST DE L'ARGENT +, à laquelle nous avons fait allusion précédement. Dans la culture anglo-américaine, la métaphore + LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT+ est à la base de la compréhension du temps. Mais, il y a des cultures où le temps n'est pas pensé de cette manière. Chez les Tetela de la République Démocratique du Congo, par exemple, le temps est plutôt compris en termes de l'assertion : LE TEMPS EST ÉLASTIQUE. Cette pensée est traduite par la métaphore +ONYA, TATA DIA PONDE+, c'est-à-dire +LE TEMPS, C'EST LA BOULE DE CAOUTCHOUC+. Cette métaphore est manifestée dans les expressions linguistiques comme *keleka onya kodi (liez le temps avec une liane); semiya yema ya onya (reculez le temps, s'il vous plaît); kutola yema ya onya (tirez un peu de votre temps)*; *tomoseme (reculons un peu*), etc.

Ces expressions justifient le comportement retardataire lié à la culture tetela : chez les Tetela, les retardataires ont souvent raison.

3.4 Conclusion

En nous appuyant sur les principes que nous venons d'exposer, nous pouvons conclure que l'approche expérientialiste définit la signification (le sens) en rapport avec le corps, c'est- à-dire en rapport avec nos expériences physiques et sociales en tant qu'êtres humains vivant dans notre environnement physique et culturel et en tant qu'êtres pensant. Prise dans un sens général, l'expérience englobe ici la totalité de l'expérience humaine et de toute chose qui y joue un rôle, c'est-à-dire la nature de nos corps, nos capacités biologiques, nos modes de fonctionnement physique dans le monde, notre organisation sociale, etc.

Par contre, l'approche objectiviste soutient l'idée selon laquelle le réel est extérieur et complètement indépendant de la manière dont les êtres humains conçoivent le monde. Nous avons montré qu'une telle vision oublie les aspects humains de la réalité, en particulier les perceptions, les conceptualisations, les motivations et les actions réelles qui constituent l'essentiel de notre expérience. Ce sont ces aspects humains, qui varient d'une culture à l'autre, qui importent à l'approche cognitive expérientialiste et qui constituent le point central de notre étude. En parlant de la catégorisation, des modèles cognitifs et culturels, nous avons voulu insister sur la capacité qu'a l'être humain de conceptualiser automatiquement ses expériences. Nous avons voulu montrer également que la définition, c'est-à-dire la signification, selon la théorie expérientialiste, se fonde sur un système conceptuel qui n'est pas universel, car différentes cultures ont des systèmes conceptuels différents.

Nos expériences diffèrent donc d'une culture à l'autre et dépendent de notre compréhension d'un type d'expérience dans les termes d'un autre. Le parallèle que nous avons fait entre les domaines d'expérience qui sont à définir, compte tenu de leur abstraction et les domaines d'expérience utilisés pour la compréhension des premiers, grâce à leur concret, nous a amenée à souligner le rôle définition de la métaphore : la métaphore nous permet de comprendre (définir) un domaine abstrait d'expérience en fonction d'un domaine concret. Il en est de même pour les émotions que nous comprenons en fonction de nos expériences physiques et corporelles.

Toutes ces réflexions expliquent en quelques mots pourquoi nous avons opté, dans notre étude, pour la méthodologie que nous offre la linguistique cognitive. Geeraerts (1990 :1) résume cette méthodologie de la linguistique cognitive en ces termes (son point de vue nous semble important et conclusif) :

> "Summed up the cognitive linguist's methodology : The formal structures of language are studied not as if they were autonomous, but as reflections of general conceptual organization, categorization principles, processing mechanisms, and experiental and environment influences."

CHAPITRE IV

LA MÉTAPHORE DANS LA LINGUISTIQUE COGNITIVE ET DANS LA PSYCHOMÉCANIQUE DU LANGAGE

4.1 INTRODUCTION

L'étude de la métaphore a une longue histoire (depuis l'époque aristotélicienne jusqu'à nos jours) et tout au long de cette période, la métaphore a été considérée comme figure du style concernant surtout la beauté du discours. Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur les principaux travaux des linguistes cognitivistes et guillaumiens, afin de mieux saisir la nature et le mécanisme de la métaphore. À notre connaissance, les deux théories linguistiques, à savoir la linguistique cognitive et la psychomécanique du langage, situent la métaphore au niveau de la pensée.

4.2 LA PERSPECTIVE COGNITIVISTE SUR LA MÉTAPHORE

En linguistique cognitive, le problème de la métaphore a suscité beaucoup d'intérêt durant ces dernières décennies. Plusieurs livres et articles à ce sujet ont été publiés et plusieurs conférences ont été tenues (voir par exemple les revues *Cognition and Emotion*, *Metaphor and Symbolic Activity*, etc).

4.2.1 *Définition de la métaphore dans les travaux de Lakoff et de ses collaborateurs (1985 – 1998)*

Lakoff & Johnson (1985 : 13, 14), dans leur ouvrage *Les métaphores dans la vie quotidienne,* soulignent que notre système conceptuel ordinaire est de nature fondamentalement métaphorique, car la métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, c'est-à-dire dans le langage, dans l'action et dans la pensée. En s'appuyant sur des données linguistiques, c'est-à-dire sur des expressions que les Anglo-Saxons utilisent dans le langage quotidien pour parler de leurs expériences, les auteurs affirment que les métaphores relèvent du domaine de la pensée. Ils notent

à cet égard, par exemple, que la métaphore + LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE + est reflétée dans le langage quotidien des Anglo-Américains par les expressions linguistiques suivantes, qui décrivent la manière dont les Américains considèrent la discussion :

- Vos affirmations sont *indéfendables*.
- *Il a attaqué chaque point faible* de mon argumentation.
- Ses critiques *visaient tout droit au but*, etc.

Dans ces expressions, le concept *discussion* est structurée métaphoriquement. En réalité, la *discussion* n'est certes pas un sous-ensemble de la *guerre*: les *discussions* et les *geurres* sont deux types de choses différentes – le discours verbal et le conflit armé – et les actes effectués sont différents. Mais la *discussion* est partiellement structurée, comprise, pratiquée et commentée ici en termes de *guerre* (Lakoff & Johnson 1985 :5).

Selon Lakoff & Johnson (1985), toute métaphore est structurée par une variété d'expressions linguistiques (idiomatiques) que les locuteurs d'une langue donnée utilisent pour décrire leurs expériences. Ces expressions linguistiques (appelées aussi réseaux métaphoriques) reflètent de façon systématique et cohérente les métaphores qu'elles structurent.

Lakoff (1990 :47 – 51), dans son article « The Invariance Hypothesis : Is Abstract Reason Based on Image – Schemas ?», note que, dans une métaphore, il y a deux domaines conceptuels dont l'un est compris à la place d'un autre: le domaine-cible et le domaine-source. Il y a également un transfert partiel d'une structure schématique vers une autre structure schématique. L'auteur fait remarquer à ce propos que, dans la conceptualisation de LOVE en tant que A JOURNEY, par exemple, les expressions linguistiques utilisées reflètent comment les Américains pensent l'AMOUR à la place du VOYAGE. Dans ce sens, la métaphore +LOVE IS A JOURNEY+ implique la compréhension du domaine d'expérience *LOVE* à la place d'un autre domaine d'expérience très différent *JOURNEY*. La métaphore est alors définie comme un transfert de la structure du domaine-source (*JOURNEY*) vers le domaine – cible (*LOVE*).

On retrouve essentiellement la même explication de la métaphore dans *More than Cool Reason* de Lakoff & Turner (1989 : xi &103) et dans *Women, Fire , and Dangerous Things* de Lakoff (1987 : 276 – 281). Les auteurs soulignent que la métaphore est un instrument ordinaire, «omniprésent» et irremplaçable, instrument que les humains utilisent inconsciemment et automatiquement pour la compréhension du monde (et pour leur propre compréhension).

Même Diller (1991 : 209 -221), dans son article intitulé « Cohérence métaphorique, action verbale et action mentale en français », signale que les correspondances systématiques entre les attributs du domaine-source et ceux du domaine-cible ne sont jamais totales. Autrement dit, l'exploitation d'une métaphore conceptuelle ne fait qu'éclairer partiellement le domaine-cible. Par ailleurs, l'auteure montre qu'un des domaines-sources des activités verbale (mot, parole) et mentale (idée, pensée), le domaine des aliments, est structuré par une série de propriétés sensorielles et fonctionnelles qui le déterminent.

4.2.2. *La conclusion*

Rappelons que la métaphore est considérée par les linguistes cognitivistes comme un des outils les plus importants pour essayer de comprendre partiellement ce qui n'est pas compris totalement. Cela veut dire qu'il s'établit un jeu de transfert, un mouvement de pensée, de certains attributs, certains aspects du *domaine- source* vers le *domaine-cible*, que les linguistes cognitivistes désignent sous l'appellation de *la structuration*. Ces aspects constituent ce qu'on appelle *la structure* d'un domaine ou d'un concept.

Dans cette *structuration*, il y a nécessairement d'autres aspects du second concept (*domaine-source*) qui seront masqués, parce qu'ils sont incompatibles avec le premier concept (*domaine-cible*). La *structuration* impliquée ici est, en conséquence, *partielle* et non pas totale. La métaphore est donc, selon la conception cognitiviste, un *instrument cognitif* parce qu'elle nous sert à comprendre partiellement un domaine de connaissance, le *domaine abstrait*, à partir d'un autre domaine, le *domaine concret*.

En lingala, nous représentons, par exemple, l'émotion de BOBANGI (*domaine-cible* , concept abstrait dont on cherche à saisir le sens) à l'aide d'autres concepts de nature physique ou situationnelle (*domaine-source*, concepts concrets qui aident à définir les autres concepts) tels que *force physique,* etc. Dans l'exemple en lingala, *Nabukanibukani mobimba na bobangi* (I am broken all over with fear), la **peur** est définie en termes de **force physique** à cause du mot "break".

La métaphore en tant que *langage lexicalisé* (conventionnel) est donc considérée par les linguistes cognitivistes comme un des outils les plus importants qui permettent la conceptualisation des expériences émotives et la compréhension des concepts invoquant ces expériences (Kövecses 1990 : 3) :

> «The conventionalized language we use to talk about emotions can be an important tool in discovering the structure and the contents of our emotion concepts ».

4.3 LES PERSPECTIVES GUILLAUMIENNES SUR LA MÉTAPHORE

Cette section ne se veut pas une étude comparative entre la psychomécanique du langage et la linguistique cognitive. Des recherches postérieures, plus poussées peut-être, seront certainement à envisager, mais il nous a semblé plus approprié de nous limiter à un domaine bien précis : la métaphore.

4.3.1 *Quelques postulats de la psychomécanique du langage*

La psychomécanique du langage se distingue des autres théories linguistiques plus particulièrement sur la reconnaissance du caractère essentiellement opératoire du langage (Guillaume 1973, Hirtle 1992, Lowe 1994). Le langage met à la disposition du locuteur une série d'opérations de pensée qui lui permettent de se représenter et d'exprimer une expérience particulière. Considérons ce que dit Hirtle (1992: 141) :

> "Pour Guillaume, comme pour d'autres linguistes, l'aspect le plus frappant du langage humain est sans doute sa capacité d'exprimer, par des moyens limités et acquis d'avance, n'importe quoi dans le vécu expérientiel du locuteur, dans son expérience qui est, par définition, illimitée et constamment renouvelée. Guillaume a même décrit le langage comme une commutation entre le vécu expérientiel et le message exprimé".

En effet, avant que le locuteur ne se mette à parler, le langage se présente sous forme de ce que les guillaumiens appellent *la langue*. La langue est définie ici comme une simple possibilité du langage (parmi d'autres), un système de représentation mentale du vécu expérientiel, qui conditionne toute activité linguistique. Autrement dit, la langue est l'ensemble des conditions opératoires générales nécessaires à la réalisation de toute activité linguistique. Elle est, à cet effet, un antécédent sans lequel aucune activité linguistique ne serait possible. Lowe (1994 : 26) affirme à ce propos:

> "Toute pensée exprimée linguistiquement présuppose chez le locuteur qui en est l'auteur l'existence d'opérations constructrices qui en ont rendu possible l'expression. En d'autres termes, tout ce qui est linguistiquement construit n'est concevable que si l'on postule l'existence préalable de procès psychiques de construction".

À cette phase opératoire qu'est la langue, venons-nous de dire, le langage n'existe qu'à titre de possibilité du langage. L'activité mentale par laquelle tout locuteur parvient à s'exprimer linguistiquement est connue en psychomécanique sous l'appellation d'*acte de langage*. À cette phase dite *phase d'effection*, le langage existe en tant que phénomène. En d'autres termes, le locuteur

exploite des possibilités offertes par la langue en vue de la représentation du vécu expérientiel et de l'expression de ce qui est représenté, c'est-à-dire du contenu de pensée particulier. En principe, on peut dire que la phase d'effection est une phase des phrases en cours de construction. Dès que l'acte de langage est révolu, le langage se présente alors sous une forme statique que la psychomécanique du langage désigne sous le terme de *discours*. Cette phase résultative correspond à toute expérience humaine particulière représentée et exprimée sous la forme momentanée d'une ou de plusieurs phrases construite(s). Le discours constitue donc une conséquence immédiate de l'acte de langage.

Guillaume identifie par ailleurs la langue à ce qu'il appelle *le langage puissanciel, le langage permanent*, ayant comme unité de puissance *le mot*. Le discours, à cause de son caractère momentané, éphémère et à cause de son unité d'effet, *la phrase*, s'oppose à la langue. La langue et le discours s'opposent en plus par leurs positions respectives que nous venons de souligner, notamment la position d'avant et d'après l'acte de langage. Par ailleurs, pour qu'il y ait une opération mentale, il faut que le locuteur ait présent à l'esprit quelque chose à dire, c'est-à-dire quelque chose qui constituerait le contenu particulier ou la matière de sa pensée.

Autrement dit, la langue à elle seule ne constitue pas le signe avant-coureur du déclenchement de l'acte de langage. Une seconde condition que l'on désigne en psychomécanique du langage sous le terme de *visée de discours* doit être satisfaite. Le contenu de la visée de discours correspond à ce qu'on appelle en psychomécanique le *vécu expérientiel*. La langue représente alors la condition formelle du déclenchement de l'acte de langage et la visée de discours en représente la condition matérielle.

On peut conclure que la langue permet au locuteur de regarder la visée de discours et d'en transformer le contenu en expression linguistique. On la désigne, en conséquence, en psychomécanique sous l'appellation de *la forme regardante* et le contenu de pensée particulier sous le terme de *la matière regardée*. Cependant, le locuteur qui fait appel à la visée de discours et aux divers mécanismes de la langue, a comme objectif de construire une ou plusieurs phrases qui représenteront le contenu de la visée de discours. C'est-à-dire que, avant le déclenchement de l'acte de langage, le locuteur doit satisfaire une troisième condition que la psychomécanique du langage désigne sous le terme de *la visée phrastique*.

4.3.2. *Le principe de la métaphore selon Hirtle (1992)*

Malgré le fait que la psychomécanique du langage soit une théorie qui privilégie le sens, très peu d'études qui y sont consacrées touchent au phénomène de la métaphore. Nous avons trouvé deux

auteurs d'orientation psychomécanique, à savoir, Hirtle (1992), qui, grâce à la métaphore, cherche à établir un lien impressif, matériel, lexical entre deux idées, l'une servant de support de signification et l'autre d'apport de signification, et Picoche (1995), qui, pour définir les mots lexicaux, accorde de l'importance à la métaphore dont l'avantage est de fournir diverses acceptions du mot.

Hirtle définit la métaphore comme une *idée regardante*. Tout lexème sert comme une idée pour regarder l'expérience du sujet parlant afin de le représenter. Grâce à la métaphore, on peut actualiser non pas le lexème, mais seulement l'impression qui correspond le mieux à ce qu'on essaie de représenter. Autrement dit, une *idée regardante* permet de regarder et de chercher parmi les diverses impressions impliquées dans la *notion-apport* (notion à metaphoriser) plus d'une qui peut-être incidente à la *notion-support* (notion qui sert à metaphoriser).

Selon Hirtle (1992 : 138), pour pouvoir parler de la métaphore, on doit avoir deux notions à l'esprit, l'une devant servir de *support de signification* et l'autre *d'apport de signification*. Pour comprendre comment une notion peut se dire d'une autre notion, il faut que le signifié que cette notion apporte au syntagme ait un quelconque rapport avec le signifié de la notion-support. L'exemple suivant illustre bien sa pensée : *Un adolescent téflon*.

Hirtle (1992 : 138 & 139) affirme que, pour établir le rapport d'incidence, c'est-à-dire un lien impressif, matériel, lexical, entre le mot connu *adolescent* (notion - support) et l'autre mot connu *téflon* (notion - apport), il faut essayer de voir quelle impression, dans le signifié d'*adolescent*, peut servir de support à celui de *téflon*. Autrement dit, pour que l'incidence s'effectue et que le syntagme nominal soit compris, il importe de passer en revue les diverses impressions impliquées dans le signifié d'*adolescent* afin d'en trouver au moins une que l'idée de *téflon* peut caractériser. Ceci veut dire qu'il y a dans le mot sous emploi métaphorique un mécanisme pour chercher, pour regarder : c'est le mécanisme d'*idée regardante*.

D'après Hirtle, ce n'est que dans un emploi métaphorique qu'un mot peut-être dit de quelque chose situé hors de limites posées par son extension. En d'autres termes, la métaphore permet de comprendre un mot au-delà de son champ d'application. Le mot a donc une capacité de représentation, une puissance de symbolisation (Hirtle 1992 :142), car chaque mot de langue (langage puissanciel) est vu comme un mécanisme pour visionner, une dioptrique, qui nous permet de faire une mise au point sur une partie du complexe impressif qui constitue notre état de conscience au moment de la parole. Le fait d'activer l'idée regardante de cette façon déclenche le procès de représentation qui a pour résultat une idée regardée, une idée qui, activée par la visée, a franchi le seuil de notre conscience.

En somme, pour Hirtle, le mécanisme de la métaphore, cette capacité d'employer un mot en dehors du champ d'application prévu par son extension, soumet le concept à une dématérialisation momentanée : le mot échappe momentanément au régime régulier d'extension fixe en langue.

4.3.3. *L'approche de Picoche (1995)*

Dans son travail, Picoche (1995 : 51) souligne l'importance de la métaphore dans la conceptualisation de l'expérience:

> "L'expression de l'abstrait, la conceptualisation de notre expérience du monde passe souvent par la métaphore ; on peut se demander si toute notre appréhension du réel est métaphorique, ou s'il existe une conceptualisation directe, qui ne soit pas structurée métaphoriquement".

Dans sa méthode d'analyse, Picoche (1995) définit et analyse les mots. Pour définir un mot, Picoche recherche dans le dictionnaire toutes les acceptions de ce mot : *acception plénière* (réunissant tous les sèmes du mot) et *l'acception subduite* où ne subsiste qu'une partie du contenu du lexème. Selon Picoche (1995 : 133), une *acception plénière* est l'acception la plus *concrète*

(spatiale) des mots polysémiques. Ce qui est concret, c'est ce qui tombe sous le sens, ce qui se voit, qui s'entend, se sent, se mesure. Bref, une *acception plénière*, par le fait d'être *concrète*, est plus *riche* sémantiquement parlant et relève donc de la métonymie.

Par contre, une *acception subduite* (non spatiale) est une acception où il n'y a plus d'objets de sensation, où ne subsiste qu'une partie plus abstraite du contenu de lexème. Par le fait d'être abstraite, l'acception subduite relève du domaine de la métaphore.

Picoche (1995 : 184) est amenée à proposer pour le verbe *marcher*, par exemple, les *définitions plénières* suivies des *emplois pléniers* qu'elle nomme *saisies plénieres* et les *définitions subduites* suivies des *emplois subduits* qu'elle nomme *saisies subduites*. . Elle appelle ces *saisies plénières* et ces *saisies subduites* **signifiés d'effet** ou **faits de discours.** Les exemples suivants illustrent son propos :

(1) Les fourmis *marchent* à la file.

(2) Ma montre, ma machine, mon poste de télévision *marchent*.

Selon Picoche, la première acception du verbe *marcher* est plénière, concrète, plus précise, plus particulière et plus riche (on voit les fourmis en train de se déplacer d'un point à un autre dans l'espace). Dans la deuxième acception du verbe *marcher* qu'elle qualifie de métaphorique, la déperdition sémique est évidente : en ne retenant que quelques sèmes de la première acception, elle devient beaucoup plus abstraite, plus pauvre et plus générale (la montre, la machine, le poste de télévision ne se déplacent pas d'un point à un autre dans l'espace, mais ils fonctionnent).

Ce passage d'une acception plus riche à une acception plus pauvre est ce que Picoche (1995 : 26 & 44) appelle un mécanisme de *subduction*, c'est - à - dire une déperdition en sèmes permettant de passer des premiers emplois (pléniers) aux seconds (subduits), un processus d'abstraction et d'appauvrissement sémique , le sémème B (deuxième acception du lexème) étant l'image schématique, partielle et simplifiée du sémème A (première acception du lexème). L'auteure (ibid. : 44) illustre sa pensée de la manière qui suit :

> « Sémème A : *Epinard VI est un bon cheval – cheval* : « animal domestique, propriété de son maître (...) ». Sémème B : *Jean est un vrai cheval – cheval* : « être animé d'une haute taille et d'une force supérieure aux forces humaines normales ». La déperdition sémique est évidente, le sémème A dénote un animal concret, le sémème B un ensemble abstrait de quelques qualités de cet animal, pouvant servir de prédicat à un support étranger à la race chevaline. C'est un phénomène de dématérialisation et de désémantisation ».

Révélateur de la métaphore, le mécanisme de *subduction* proposé par Picoche rejoint celui de la *dématérialisation momentanée* du concept, auquel fait allusion l'approche de Hirtle (1992) sur la métaphore.

Picoche affirme par ailleurs qu'il existe une transition idéale, un mouvement de pensée continu reliant ***le concret et l'abstrait***, l'acception plénière et l'acception subduite. Ce mouvement de pensée est appelé *cinétisme*, ses interruptions momentanées étant dénommées *saisies* (Picoche 1995 : 184). Mais ce qui permet d'envisager cette relation entre le concret et l'abstrait, c'est le *signifié*[1] *de puissance*[2]. Celui-ci est un mécanisme sémantique comportant l'acception plénière, l'acception subduite et le cinétisme qui les unit. En d'autres termes, le signifié de puissance est un mécanisme inconscient qui engendre des effets de discours multiples et variés (saisies plénières et subduites).

La psychomécanique de Picoche (1995) se prête toutefois à cette étude en ce qu'elle est une sémantique du mot et de la partie non grammaticale du lexique. Pour un essai de définition des mots *bosepeli* et *bobangi*, nous recourrons à cette méthode d'inspiration guillaumienne. Cependant, ce que l'approche cognitive prend pour métaphore n'est plus, pour Picoche, qu'un simple mécanisme de subduction, d'abstraction.

Si l'on entend par subduction un processus d'abstraction ou d'appauvrissement sémique, il nous faudrait donner à ce terme une définition complètement différente de celle qu'on lui donne habituellement. Pour nous, le mécanisme de subduction serait un passage d'une acception plus pauvre à une autre acception plus pauvre encore. Étant donné les confusions que cette redéfinition

---

[1] L'unité linguistique minimale est le *signifiant* qui, sous son aspect physique, se présente comme un *signe* au sens premier d'*indice* : c'est sa partie sémiologique. Ce physisme recouvre le mentalisme propre au *signifié* (Douay & Roulland 1990 : 166). La distinction saussurienne du *signifiant* et du *signifié* est recouverte par la distinction guillaumienne du sémiologique et du psychique. Toute langue résulte de la combinaison de deux structures indissociables : c'est un ouvrage construit en pensée, c'.-à. en signifiés (structure psychique), auquel se superpose un ouvrage construit en signifiants (structure sémiologique) (Boone & Joly 1996 : 381).

[2] On distingue dans la chronologie opérative de l'acte de langage deux plans : - le plan précoce de la puissance où siège en permanence la langue – le plan tardif de l'effet où se réalise momentanément le discours (...). On diatingue ainsi deux états du nom-substantif, par exemple : - une existence en langue, dans le plan puissanciel (nom en puissance) – une existence en discours, dans le plan de l'effet (nom en effet) (...) La puissance détermine l'effet et ne contente pas d'en fournir les conditions éventuelles... la puissance ne s'établit dans la même et unique phénomène qu'est l'acte de langage que relativement à l'effet et pour en assurer le développement (Douay & Roulland 1990 : 155, 156).

Ainsi, « le signifié de puissance d'un substantif donné n'est pas une représentation toute faite, prête à s'aligner dans le défilé de la phrase. Il est plutôt un moyen de symboliser certaines entités dans notre expérience, plus ou moins variées mais ayant toutes la même nature. Autrement dit, un concept de langue – signifié de puissance – est une idée sous forme de mécanisme, une idée – mécanisme à travers lequel on regarde le vécu expérientiel » (Hirtle 1992 : 142).

causerait, il nous paraît plus à propos de considérer les acceptions plénières et subduites, non pas des mots, à la manière de la linguistique guillaumienne, mais plutôt des phrases, à la manière de la linguistique cognitive.

Si nous considérons les exemples suivants en lingala :

(167) Moto **a - tambol - i** na bobangi.

Personne il -marche - PST avec peur.

Une personne marche avec peur (la personne qui marche a peur).

(163) Moto e - tambol- i na bobangi.

Tête elle-marche- PST avec peur.

La tête marche avec peur (la tête ne fonctionne pas à cause de la peur).

Nous pourrions suggérer, en nous basant sur la définition de Picoche du mot *marcher,* que la phrase (167) dénote l'acception plénière du mot : la personne se déplace concrètement sans quitter le sol (ibid. : 183). Lorsque l'on considère la phrase (163), il paraît évident que le mot *tambola* (*marcher*) dans cette phrase a subi une sorte de dématérialisation sémique : la tête ne marche pas d'un point à un autre sans quitter le sol, plutôt elle fonctionne. Cependant, la phrase en lingala veut tout simplement dénoter l'incapacité de penser, liée à la peur. Selon Picoche, la phrase (163) serait une métaphore, car elle contient l'acception subduite du mot *tambola* (*marcher*).

En effet, la tête (167) ne marche pas comme l'homme (163), se déplaçant d'un point à un autre sans quitter le sol, en mettant régulièrement un pied devant l'autre (Picoche 1995 :182). Plutôt, elle *fonctionne*, c'est-à-dire, dans ce cas présent, la tête *fonctionne* par un mouvement interne sur place, mais anormalement, irrégulièrement et invisiblement à cause de la peur. Rappelons que les linguistiques cognitivistes considèrent qu'il y a métaphore lorsque deux concepts, l'un concret (domaine-source) et l'autre abstrait (domaine-cible) sont mis en relation dans un même contexte (expression linguistique). Ici, la structure du domaine de l'être humain qui marche est présupposément transférée dans le domaine de la tête qui fonctionne. Les deux domaines sont présupposés présents dans le contexte.

Par ailleurs, nous avons vu plus haut que le guillaumien Hirtle (1992) ne parle pas de la métaphore lorsqu'un même et unique mot cesse de représenter ce qui est concret pour représenter ce qui est abstrait. Le linguiste parle plutôt de la métaphore lorsqu'il y a dans un syntagme nominal,

comme « un adolescent téflon », deux notions, l'une servant de support de signification, l'autre d'apport de signification.

4.4 CONCLUSION

L'approche des linguistes cognitivistes mentionnés démontre qu' un phénomène difficile, abstrait est - à cause de sa complexité -, métaphoriquement compris à la place de la cause ou de l'origine du phénomène. Ils affirment, par ailleurs, que le monde abstrait est compris par analogie au monde physique.

Les guillaumiens considèrent la métaphore comme une *idée regardante* (Hirtle 1992). Cela veut dire que, en un certain moment de son raisonnement, le locuteur est dans l'obligation d'établir un rapport de sens entre deux notions, dont l'une se dit de l'autre. Autrement dit, le locuteur doit chercher parmi les diverses impressions impliquées dans la *notion-apport* (la notion qui se dit de l'autre) plus d'une qui peut être incidente à la *notion-support* (la notion à partir de laquelle la chose se dit). Ce faisant, il a ainsi établi un lien matériel, désigné en psychomécanique du langage sous le terme de *incidence notionnelle*.

Comme le locuteur regarde la *notion-support* à travers la *notion-apport*, celle-ci lui sert *d'idée regardante*. Mais de ce concept, repris comme *idée regardante* au moment de la constitution du syntagme, on ne retient que les impressions qui conviennent à la *notion regardée*. En quelque sorte, pour que le mot soit appliqué à un domaine qui est en dehors de son extension, il faut laisser momentanément de côté une partie de sa compréhension. Ce mécanisme est désigné en psychomécanique du langage sous l'appellation de *dématérialisation* (Hirtle 1992 : 148):

> "Dans le cas de la métaphore, ce sont les autres impressions qui ne franchissent pas le seuil de notre conscience ; seules celles qui sont activées par la visée franchissent ce seuil et apportent ainsi leur contribution au signifié du syntagme. En somme, le mécanisme de la métaphore soumet le concept à une dématérialisation momentanée, ad hoc pourrait-on dire. (...). Ainsi, même après avoir cherché longuement, je n'ai pas trouvé d'autre moyen que la métaphore pour désigner la notion d'idée regardante".

Ce processus de dématérialisation auquel est soumis le signifié lexical d'un mot est évoqué par Picoche (1995 : 44) sous le terme de *subduction (déperdition sémique, dématérialisation, désémantisation)*. La métaphore nous permet, en quelque sorte, de défaire un concept afin de l'appliquer à un nouveau domaine.

Le mérite de Picoche et de Hirtle est d'avoir transposé les données de la psychomécanique du langage à la sémantique lexicale, domaine délibérément laissé de côté par Gustave Guillaume. Cependant, leur approche et l'approche cognitiviste ont beaucoup de points en commun, surtout en ce qui concerne l'importance de la métaphore dans la conceptualisation et dans l'expression de l'expérience.

On peut souligner trois points sur lesquels les deux approches, à savoir la linguistique cognitive (LC) et la psychomécanique du langage (PL), se ressemblent, du moins apparemment. Pour parler de la métaphore, il faut d'abord qu'il y ait deux notions: en PL, les auteurs parlent de la *notion-support* de signification et de la *notion-apport* de signification (Hirtle) ou de *l'acception plénière* et de *l'acception subduite* d'un mot (Picoche) ; en LC, il faut deux domaines, *le domaine-source* et *le domaine-cible* (Lakoff & Johnson, Lakoff & Kövecses). Ensuite, la PL parle d'une *incidence sémantique* entre les deux notions, une sorte de *dématérialisation momentanée* du concept-support (Hirtle), tandis qu'en LC, on parle d'une *structuration partielle* du domaine-source (Lakoff & Johnson, Lakoff & Kövecses). Il faut noter cependant que l'approche de la PL est basée sur la sémantique des mots tandis que la LC considère les phrases.

Nous avons essayé de faire des liens entre la théorie de la linguistique cognitive et certains éléments de la théorie guillaumienne, en examinant d'abord les éléments de définition de la métaphore identifiés par la linguistique cognitive et les éléments considérés par la psychomécanique du langage. Il s'agit de notions d' «instrument cognitif », de « domaine-cible », de « domaine-source», de «structuration» et de «structuration partielle» utilisées par Lakoff & Johnson (1985) et par Lakoff & Kovecses (1987) d'une part, et des notions d'«idée regardante », de «notion-apport » , de « notion-support » d' «incidence notionnelle» et de «dématérialisation», employées par Hirtle (1992) et par Picoche (1995) , d'autre part. Nous avons rappelé que, contrairement aux autres théories linguistiques, la psychomécanique du langage ainsi que la linguistique cognitive sont les deux théories qui privilégient l'aspect sémantique du langage; notons également que les deux accordent préséance à la relativité de la représentation linguistique.

Si nous revenons à l'étymologie, nous constaterons que le terme de *métaphore* est expliqué clairement comme un mouvement. Chacune à sa façon, la psychomécanique du langage et la linguistique cognitive font référence à ce mouvement. En effet, la métaphore vient du mot grec *metapherein*, de *meta* (au-delà) et de *pherein* (porter) (Diller, 1991). La métaphore veut donc étymologiquement signifier *porter au-delà*. Nous avons montré que, selon les linguistes cognitivistes, ce mouvement indique que les attributs (la structure) appartenant à un domaine donné vont être transportés dans un autre domaine, différent du premier. Selon les guillaumiens, ce

mouvement consiste à l'application d'un concept à quelque chose qui se trouve en dehors de son champ d'application.

Bref, pour comprendre la métaphore, il faut qu'il y ait un mouvement de la structure d'un concept vers un autre, autrement dit, il faut trouver un lien lexical, une incidence notionnelle entre les deux concepts. Ce qui est transféré d'un domaine à un autre, ce sont quelques attributs parmi tant d'autres. Pareillement, ce qui caractérise momentanément la notion-support, c'est une seule des impressions regardées et vues dans la notion-apport. Ce qui signifie que la structuration se fait partiellement, c'est-à-dire en termes guillaumiens, qu'il y a un mécanisme de dématérialisation du concept.

Un des buts de la linguistique cognitive est d'analyser les métaphores et les expressions linguistiques qui les caractérisent. Ces métaphores et les expressions qui se rapportent à elles sont communément appelés *les réseaux métaphoriques*. Selon les linguistes cognitivistes, les réseaux métaphoriques organisent notre compréhension symbolique du monde dans un grand nombre de domaines, notamment les domaines concret et abstrait. Les métaphores qui constituent les réseaux sont appelées *métaphores conceptuelles,* parce qu'elles résident non plus sur le plan des mots exprimés, comme l'ont considéré pendant longtemps la plupart des théories traditionnelles d'ordre philosophique et linguistique, mais sur le plan de la pensée. Notons par là que la théorie cognitiviste qui s'intéresse ainsi aux réseaux métaphoriques relève de la sémantique de la phrase.

Par contre, la sémantique guillaumienne est une sémantique du mot et non pas de la phrase. Serait-ce la raison pour laquelle Guillaume, même s'il a indirectement traité la question de la métaphore en employant l'expression d'*idée regardante*, c'est-à-dire une idée à travers laquelle on regarde le vécu expérientiel, n'est pas parvenu à décrire clairement le fonctionnement de la métaphore? À cet égard, nous avons souligné le mérite de Picoche et de Hirtle, deux psychomécaniciens qui ont, à notre connaissance, fait des observations assez claires sur la métaphore.

Les cognitivistes soutiennent qu'une grande partie du système conceptuel humain est de nature métaphorique, parce que le système conceptuel fait appel à la compréhension imaginative d'un type de chose à la place d'un autre type de chose. Les guillaumiens affirment, en d'autres termes, que, sans la capacité d'employer un mot en dehors de son extension, nous n'aurions pas pu développer notre vocabulaire scientifique et philosophique dont dépend le développement de notre civilisation. Ainsi, la linguistique cognitive considère la métaphore comme une possibilité de donner à notre expérience une nouvelle signification et de créer de nouvelles réalités (Lakoff & Johnson 1985 : 240). Par ailleurs, si l'hypothèse d'un mécanisme *d'idée regardante* avancé par Hirtle (1992) s'avère

juste et si la métaphore est la seule façon dont nous disposons pour nommer quelque chose de nouveau, on peut penser, à la manière de certains auteurs (Hawkes 1972 :60, cité par Hirtle 1992 : 146), que, en tant qu'*idée regardante*, la métaphore est le principe omniprésent de tout langage .

CHAPITRE V

ANALYSE DES EMPLOIS MÉTAPHORIQUES DE FEAR, JOY, BOBANGI ET DE BOSEPELI

5.1 INTRODUCTION

Nous examinerons dans ce chapitre les diverses expressions métaphoriques que les lingalaphones, par comparaison aux Anglo-Saxons, utilisent lorsqu'ils parlent des émotions de PEUR et de JOIE. Cette étude sur la conceptualisation des émotions de PEUR et de JOIE, exprimées en anglais par les mots *fear* et *joy*, et en lingala par les mots *bobangi* et *bosepeli*, est censée cerner les différences culturelles qui existeraient entre ces deux langues dans la conceptualisation des émotions en question. Notre analyse se fondera essentiellement sur la méthode utilisée par Lakoff & Kövecses (1987) dans leur étude de l'émotion de ANGER, et par Kövecses (1986, 1988, 1989, 1990, 1991) dans ses études des autres émotions comme HAPPINESS et FEAR, etc., telles qu'elles sont conceptualisées par les locuteurs Anglo-Américains.

Lakoff & Kövecses ont basé leurs études sur la structure conceptuelle des émotions étudiées, reflétée dans les expressions métaphoriques et dans les expressions caractérisant les effets provoqués par les émotions sur le corps physique de ceux qui les expérimentent. Dans leurs études, le mot exprimant un concept qui représente une émotion quelconque doit figurer dans la métaphore comme domaine-cible (concept à métaphoriser), sans toutefois qu'il soit nécessaire de mentionner ce mot dans les expressions langagières qui déterminent la métaphore en question.

En d'autres termes, le fait de parler des émotions ne demande pas nécessairement que les émotions soient nommées dans les phrases. Pour décrire, par exemple, la métaphore +FEAR IS A SUPERNATURAL BEING (GHOST, ETC.)+, Kövecses (1990 : 76) recourt à des expressions dans lesquelles le mot *fear* ne figure même pas, comme *It was a ghastly scene* . En nous appuyant sur la méthode des auteurs, nous avons rassemblé 250 expressions en lingala contenant les mots exprimant les émotions de PEUR et de JOIE ou y faisant allusion, suivies

chacune de leur équivalent en anglais (quelques expressions ont également des équivalents en français). La majorité de ces expressions est utilisée quotidiennement par les locuteurs lingalaphones lorsqu'ils parlent des émotions de BOSEPELI (JOIE) et de BOBANGI (PEUR). Le corpus au complet est inclus dans l'annexe B de cette étude.

Les mots que les lingalaphones utilisent dans ces expressions pour exprimer la PEUR sont, entre autres, *bobangi*, *kobanga* et *nsomo,* alors que *bosepeli*, *kosepela*, *esengo* et *nsai* sont utilisés pour exprimer la JOIE. Nous sommes arrivée à dresser cette liste des mots comme représentant les deux émotions traitées dans cette étude à partir du travail de collecte des données en lingala que nous avons effectué. Étant donné qu'aucun corpus d'exemples attestés, nous avons constitué notre propre corpus de la manière qui va suivre.

En nous servant de deux versions officielles de la Bible, l'une en lingala et l'autre en anglais (celle-ci est accessible à l'Internet), nous avons dressé une liste des phrases bibliques qui contiennent les équivalents lingala des mots *fear* et *joy*. Nous avons trouvé que ces deux mots sont traduits en lingala par les mots *bobangi, kobanga* et *nsomo* pour la notion de la *peur*, et par les mots *bosepeli*, *kosepela*, *esengo* et *nsai* pour la notion de la *joie*. En d'autres termes, le corpus sur lequel se basera notre analyse comprend les expressions en lingala (122 expressions tirées de la Bible) qui font allusion aux émotions de PEUR et de JOIE et qui contiennent les divers mots que les lingalaphones utilisent pour exprimer l'émotion de PEUR et de JOIE. À cette liste des exemples attestés, nous avons ajouté *136 exemples* de différentes sources non formelles, recueillis par nous-même. Tous nos exemples en lingala qui font allusion aux émotions de BOBANGI et de BOSEPELI contiennent les mots en question. La liste complète des expressions métaphoriques de BOBANGI et de BOSEPELI que nous avons recueillies se trouve en annexe B de notre étude.

Bien que visant la spécificité culturelle de la conceptualisation des émotions et non pas l'universalité, nous ne prétendons pas, dans le cadre restreint de notre travail, avoir recensé toutes les tournures métaphoriques et expressions que les lingalaphones utilisent journalièrement dans leur parler lorsqu'ils font allusion aux émotions de BOBANGI et de BOSEPELI. Il s'agit donc des expressions répertoriées dans les dictionnaires et études spécialisées dont nous avons fait état dans le deuxième chapitre. Autrement dit, notre corpus est constitué d'un nombre relativement restreint d'occurrences métaphoriques contenant les mots exprimant les émotions de BOBANGI et de BOSEPELI ou y faisant allusion.

Parce que nous ne sommes pas en mesure de traiter toutes les expressions métaphoriques figurant dans le corpus des exemples attestés, et cela pour les raisons qui vont suivre, nous nous sommes concentrée sur les exemples les plus transparents et les plus répresentatifs du corpus. Les exemples attestés (surtout les exemples tirés de la Bible) nous ont posé une difficulté additionnelle qui vient du fait que souvent la traduction anglaise de ces exemples n'est pas littérale. Nous avons écarté la majorité des exemples dont la traduction littérale proposée dans la Bible en anglais et dans le dictionnaire lingala-anglais ne reprenait pas les idées exprimées dans la traduction littérale des mots en lingala, comme (162b) :

(162b) Ba -ko *-jua* esengo mpe kosepela.

They -FUT *-receive* gladness and joy.

«Gladness and joy will *overtake* them».

Dans cet exemple, nous remarquons la différence de sens entre les deux mots qui traduisent le verbe *kojua* : «*Kojua esengo mpe kosepela*» qui veut dire littéralement «*receive gladness and joy*» / «*recevoir* la joie» signifierait en bonne traduction «*être dans la joie.*» Le contexte dans lequel *esengo* et *kosepela* sont utilisés en lingala ne souligne pas de réaction physique spectaculaire. Autrement dit, la *joie* ici n'immobilise pas les locuteurs, comme c'est le cas avec la traduction biblique, mais elle les met tout simplement dans un état joyeux de conscience. Par contre, *overtake* signifie que les locuteurs sont dans un état de perte totale de contrôle ; ils sont immobilisés par la *joie.*

L'exemple (162b) montre que l'écart lexical profond rencontrées dans notre corpus entre les mots anglais et leurs équivalents en lingala provient du fait qu'il existe dans toutes les langues des mots pour lesquels il n'y a pas d'équivalents sémantiques dans les autres langues et que les traducteurs se sont butés à cette difficulté de traduction.

En comparant le sens de *kojua* et de *overtake*, nous constatons que *overtake* ne pourrait pas être l'équivalent anglais du verbe lingala *kojua*, comme l'indique la traduction biblique, même

si le message communiqué par les deux phrases est le même pour des fins pratiques. Signalons, en passant, que nous sommes bien consciente d'un certain relâchement dans la traduction anglaise de certaines expressions recueillies par nous-même. Cependant, afin d'assurer un dégré d'objectivité, la traduction des exemples lingala a été vérifiée par un autre locuteur natif de cette langue, monsieur Ikonga Wetshay, qui maîtrise les deux langues en question.

Nous n'avons pas pu retenir non plus dans notre analyse toutes les expressions utilisant des tours (expressions) considérés répétitifs. Dans le corpus des exemples renfermant l'idée de BOSEPELI, par exemple, la tournure *Konganga na esengo*, c'est-à-dire *Shout with joy - Crier de joie* revient dans plusieurs expressions. Nous écartons également des locutions considérées comme trop littéraires, peu usitées et dont la clarté est fort atténuée, comme dans l'exemple (16):

Nsomo na Njambe i -jal -i *ko -tem -ela* ngai etumba.

Fear of God 3plIN –AUXprst INF –*rise* –APPL me war.

God's terrors are *marshaled* against me.

En ce qui concerne notre corpus, il est de plus un certain nombre d'autres aspects que nous avons laissés de côté , soit la variation d'ordre grammatical des mots exprimant les émotions de BOBANGI et de BOSEPELI, tels *Kobanga* (to be afraid), *Kobangana*(to frighten one another), *Kobangisa* (to frighten), pour nous concentrer uniquement sur la variation lexicale.

Nous allons maintenant examiner de plus près les sections essentielles de ce chapitre. Dans un premier temps, nous nous attarderons à quelques considérations d'ordre méthodologique tout en précisant les limites que nous nous sommes imposées dans le cadre de cet essai. Il nous a semblé opportun de faire suivre immédiatement l'hypothèse que nous avons formulée à partir de la littérature, dans le dessein d'expliquer le fondement culturel des métaphores que nous aurons identifiées en lingala ainsi que celle des concepts des émotions que ces métaphores renferment. Le point de vue de Kövecses (1995b) qui juge que les métaphores constituent les modèles culturels des émotions constitue un support pour l'hypothèse que nous avons émise et que nous tenterons de démontrer.

À cette fin, nous ferons une description du système des métaphores conceptuelles qui sont utilisées pour la compréhension des émotions de FEAR et de JOY en anglais. Pour des raisons comparatives, nous appliquerons le même système en lingala pour ce qui concerne les émotions de BOBANGI et de BOSEPELI, en examinant la façon dont les locuteurs lingala parlent des divers aspects de *bobangi* et de *bosepeli* et la façon dont les expressions en lingala sont reliées entre elles dans le but de refléter les concepts métaphoriques.

Autrement dit, nous comparerons le sens des expressions décrivant les émotions de JOIE et de PEUR en anglais et en lingala ou y faisant allusion du point de vue du système des métaphores proposé par Kövecses pour l'anglais. Nous tenterons par la suite d'établir, dans la mesure du possible, les différences et les ressemblances entre les emplois métaphoriques de FEAR et de JOY en anglais et de BOBANGI et de BOSEPELI en lingala. Cela nous permettra de bien cerner les ressemblances et surtout les différences de sens qui existeraient entre les métaphores qu'on retrouve dans la langue anglaise et celles qui sont identifiées à partir de notre corpus en lingala.

Finalement, nous décrirons quelques expressions métonymiques contenant ou faisant allusion aux syntagmes verbaux exprimant les symptômes physiologiques causés par les émotions de FEAR et de JOY en anglais, - expressions certes identifiées par Kövecses (1990, 1991). Nous comparerons ces expressions avec celles que les lingalaphones utilisent lorsqu'ils parlent des effets physiologiques causés par les émotions de BOBANGI et de BOSEPELI. Les résultats de cette démarche nous éclaieront sur l'hypothèse que les ressemblances entre les langues dans la conceptualisation des émotions proviennent du fait que les symptômes physiologiques d'une quelconque émotion sont expérimentés de la même façon chez que tous les êtres humains (Györi 1998 : 120; Yu 1995 : 80).

Nous tenons ici à rappeler qu'une partie de l'état de la question a été consacrée aux études portant sur les émotions et particulièrement sur les émotions de PEUR et de JOIE en anglais et dans quelques autres langues. Ces études – qui sont surtout des études cognitivistes - montrent que les émotions, en général, et les émotions de PEUR et de JOIE, en particulier, sont conceptualisées à partir de symptômes physiologiques liés au corps humain (Kövecses 1990; Kövecses 1991; Athanasiadou 1998; Yu 1995; Kövecses 1998; Wierzbicka 1990 ; Györi 1998).

Rappelons aussi que nous tenterons de mieux cerner en lingala, si cela est possible, l'impact qu'ont les symptômes physiologiques dans la conceptualisation des émotions de BOBANGI et de BOSEPELI. Plus précisément, notre intention est d'essayer, dans la mesure du possible, de mettre en lumière la spécificité culturelle de la conceptualisation des émotions de PEUR et de JOIE en lingala en comparaison avec l'anglais.

L'analyse théorique proposée aux chapitres trois et quatre nous a permis de dégager les principes directeurs de la théorie cognitiviste. En ce qui concerne le fonctionnement et la nature de la métaphore, il se dégage de cette analyse que les études récentes sur les expressions métaphoriques des émotions en anglais, comme celles en d'autres langues non indo-européennes

telles que le chagga , le zulu et le chinois, etc., se basent sur la méthode d'analyse proposée en anglais par Lakoff & Kövecses 1987, Lakoff 1987, Kövecses (1986, 1987, 1988, 1989, 1990,1991). Comme les travaux des auteurs (surtout leur article intitulé *The cognitive model of anger inherent in American English*) ont inspiré plusieurs autres analyses sur les émotions – analyses dont la plupart ont été signalées dans cet essai -, il nous semble commode d'en rappeler ici les points les plus importants.

Les domaines-sources majeurs associés à l'émotion de FEAR trouvés par Kövecses (1990:69-87) sont les suivants : *A FLUID IN A CONTAINER, AN OPPONENT (IN A STRUGGLE) , A BURDEN, AN ILLNESS, A VICIOUS ENEMY, TORMENTER, A SUPERNATURAL BEING, A SUPERIOR*, etc.. Les domaines associés à l'émotion de JOY que l'auteur (1991) a identifiés sont *: A FLUID IN A CONTAINER, A NATURAL FORCE (FLOOD, WIND, STORM), A DISEASE, LIGHT, VITALITY (WARMTH) , A PLEASURABLE PHYSICAL SENSATION, AN OPPONENT , INSANITY , AN ANIMAL (that lives well) , A CAPTIVE ANIMAL, A HIDDEN (DESIRED) OBJECT, A VALUABLE COMMODITY (IN AN ECONOMIC EXCHANGE) , A RAPTURE* , etc.

Nous allons vérifier si les métaphores identifiées en lingala comprennent les domaines-sources que nous venons de citer. Nous avons identifié, heureusement, certains de ces domaines tandis que nous n'avons pas pu, du moins au stade actuel de nos recherches, trouver des équivalents en lingala d' autres domaines-sources comme ***A TORMENTER , A SUPERIOR BEING*** (domaines-sources de FEAR) *ou* ***A CAPTIVE ANIMAL*** (domaines-sources de JOY), etc.

Par ailleurs, il nous a été quelquefois difficile d'établir des correspondances sémantiques exactes entre les métaphores des émotions. C'est la raison pour laquelle nous avons traité les expressions en trois groupes pour chaque émotion: celles qui sont partagées par l'anglais et le lingala, celles qui sont exclusives à l'anglais et celles qui sont exclusives au lingala.

Nous sommes consciente du fait que la méthode de Lakoff et Kövecses basée sur la reconstruction des modèles cognitifs et culturels peut être critiquée en raison de son manque de rigueur dans l'application des critères d'identification des stades des scénarios prototypiques des émotions. Selon Kövecses (1991 : 40), la reconstruction des scénarios prototypiques doit se baser sur les *métaphores*, sur les *métonymies* et sur les *concepts inhérents*. Nous avouons, pour ce qui nous concerne, avoir aussi éprouvé certaines difficultés quant à la reconstruction en lingala des modèles culturels de BOSEPELI et de BOBANGI. L'une des raisons en est que

notre corpus des exemples attestés en lingala ne nous a pas permis de séparer strictement les étapes des scénarios des émotions de PEUR et de JOIE comme cela semble avoir été fait en anglais. C'est pour contrer des critiques sur le plan de la méthodologie que nous avons jugé opportun d'analyser essentiellement les expressions métaphoriques de notre corpus.

Cependant, aucune autre théorie linguistique, à notre connaissance, n'a développé, jusqu'à présent, des outils d'analyse des expressions métaphoriques, qui soient vraiment rigoureux dans la compréhension et dans la reconstruction des modèles cognitifs et culturels des émotions humaines. En conséquence, nous restons d'avis que la meilleure façon de tester les conclusions de certains auteurs anglophones sur l'universalité (et sur la spécificité) de la conceptualisation des émotions, de saisir le contenu de celles-ci et de vérifier le rapport entre les expressions linguistiques représentant les émotions et les symptômes physiologiques liés au corps, semble être, jusque-là, de recourir à l'analyse des modèles conceptuels proposés par Lakoff & Kövecses, dont la métaphore est l'un des instruments de compréhension. Dans notre étude où la métaphore est considérée comme un outil d'analyse des expressions émotives en lingala, nous essaierons d'être aussi rigoureuse que possible.

5.2 L'ANALYSE DES EXPRESSIONS LINGUISTIQUES DES ÉMOTIONS DE PEUR ET DE JOIE EN ANGLAIS ET EN LINGALA

Nous nous pencherons à présent sur l'aperçu comparatif entre les métaphores des émotions de PEUR et de JOIE en anglais et en lingala en vue de la vérification de notre hypothèse. Nous analyserons dans un premier temps les métaphores ayant trait à l'émotion de FEAR et de BOBANGI. Les métaphores de JOY et de BOSEPELI seront traitées dans un second temps. Les données linguistiques seront organisées de telle façon qu'à chaque métaphore corresponde un groupe d'expressions linguistiques. L'analyse lexicale des mots ayant trait à l'émotion de FEAR (voir chapitre 2) a montré que l'émotion de PEUR dans les deux langues suppose l'idée du danger. Ainsi, nous présenterons nos métaphores graduellement selon l'ordre du domaine-source le moins dangereux au domaine le plus dangereux, de la manière suivante : *LIQUIDE, CHALEUR, FARDEAU, FORCE NATURELLE, OPPOSANT, MALADIE, MORT.* Notons que les noms des métaphores en lingala sont écrits en français, mais les traductions des expressions sont en anglais parce que nous avons recouru plus aux dictionnaires lingala- anglais que lingala-français.

Nous procéderons d'abord à l'analyse des métaphores trouvées à la fois en anglais et en lingala. Ensuite, le cas des métaphores identifiées en anglais, dont on n'a pas trouvé des correspondants en lingala, retiendront notre attention. Nous nous pencherons enfin sur les métaphores qui reflètent des réalités spécifiquement lingala. L'analyse de notre corpus s'achevera par quelques cas d'emplois métonymiques.

5.2.1 *La conceptualisation métaphorique de FEAR et de BOBANGI*

L'émotion de PEUR a, à notre connaissance, été l'objet de plusieurs recherches, dont trois rigoureuses dans le cadre de la linguistique cognitive, recherches auxquelles nous avons fait allusion au chapitre deux de cette étude. Il s'agit, à titre de rappel, de Athanasiadou (1998 : 226 - 252), dans son article intitulé « The conceptualisation of the Domain of FEAR in Modern Greek», de Kövecses (1990a : 69 - 87), dans *Emotions Concepts* et de Wierzbicka (1990 : 359 - 375), dans « The Semantics of Emotions : *Fear* and its Relatives in English ». Dans l'approche qui est la nôtre, nous avons considéré les emplois métaphoriques de BOBANGI non seulement en rapport avec ce qui a été dit jusqu'à présent sur FEAR, mais aussi en rapport avec l'ensemble de ce qui a été dit sur les emplois métaphoriques ayant trait aux émotions. Nous essayerons de voir combien des métaphores proposées dans la description des émotions s'appliquent à notre corpus de *bobangi* et de *bosepeli* et comment elles le sont.

Kövecses (1990a : 69), dans *Emotions Concepts*, démontre qu'en anglais, FEAR est souvent défini comme une situation dangereuse accompagnée d'une série de réactions physiologiques (et comportementales) qui se terminent typiquement par la fuite. Selon l'auteur (ibid. :78 - 79), le modèle cognitif de FEAR en anglais, c'est-à-dire le modèle culturel de FEAR en anglais, comprend les cinq étapes suivantes :

1. Il y a une situation dangereuse (par exemple la mort, la souffrance physique ou mentale).

2. La peur existe, eu égard à la passivité du sujet **S** (à son égard).

3. **S** fait une tentative de contrôler la peur.

4. **S** perd contrôle

5. **S** s'enfuit du danger.

Pour illustrer la contribution des métaphores au concept de FEAR, l'auteur propose une liste des expressions métaphoriques issues du parler populaire des Anglo-Saxons. Du point de vue de la liste des métaphores reliées à FEAR proposée par Kövecses (1990a), les expressions métaphoriques de notre corpus se classent comme suit :

5.2.1.1 Les métaphores qui s'appliquent à FEAR et à BOBANGI

(1) **+ FEAR IS A FLUID IN A CONTAINER +**

Selon Kövecses (1990a :75 ; 1998 : 133), la métaphore + CONTAINER + est plus importante dans l'expression des émotions parce que ce domaine-source représente le corps et, par conséquent, s'applique à toutes les émotions. Dans les cultures que nous connaissons, les émotions sont considérées comme se produisant dans le corps humain. Étant reconnu comme le lieu des émotions, le corps humain est alors vu par l'auteur comme un *contenant* contenant les émotions. En anglais, celles-ci sont considérées comme un liquide dont le niveau peut monter dans un contenant (corps), qui peut être contenu dans le contenant en question et qui peut le remplir, comme démontré par les expressions anglaises suivantes ayant trait au FEAR :

a.Fear was *rising* in him.
bThe sight *filled* her with fear
c.She could not *contain* her fear.
d.He was *full of* fear.

Ici le *fluide* correspond à l'émotion de PEUR et le *contenant* au *corps* de la personne qui est dans l'état émotionnel. L'auteur (1998 : 75) déclare que cette métaphore suggère que la peur existe comme une entité massive indépendante à l'intérieur de soi.

Notre analyse du corpus de BOBANGI montre que la métaphore + FEAR IS A FLUID IN THE CONTAINER + s'applique bien en lingala. Il existe cependant une différence en ce qui concerne la représentation du *contenant* de l'émotion. BOBANGI est aussi peinte comme un

fluide qui monte et qui remplit complètement le contenant , mais le contenant n'est pas le corps humain comme en anglais (*She is filled with fear*), mais plutôt des parties concrètes du corps, comme le cœur (74, 93) ou la tête (99) . Notons que, selon nos informateurs anglophones, en anglais, on peut dire *Fear was rising in my heart*, mais la référence spécifique à la tête n'est pas faite lorsqu'on parle de *FEAR*. Aussi, dans notre corpus de *BOBANGI*, nous n'avons pas trouvé d'exemples dans lesquels le contenant de FEAR est représenté par la personne (c'est-à-dire le corps humain).

+LA PEUR EST UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT+

(74) Likama liye li –**nangol** -i bobangi na motema.
Accident this it -**raise** -PST fear in heart.
«*This accident have **raised up** fear in my heart.*»
(Pashi 1994 :182)

(93) Motema na ngai e-**tond**-aki na bobangi.
Heart of me it - **fill** –PST with fear.
«*My heart is full of fear.* » (traduit par nous - même)

(99) Moto mo –**tond** –i ngai na bobangi.
Head it – **fill**-PST me with fear.
«*The head is **overfilled** with fear.*»
(traduit par nous- même)

Selon les dictionnaires (Pashi et Turnbull 1994, Van Everbroeck 1985), le verbe *Kotonda* est souvent associé en lingala à un lieu (maison, stade, etc) qui peut contenir les gens, à un objet (vase, bouteille, etc) qui peut contenir le solide et le liquide , et aux parties du corps (cœur, bouche, etc) qui peuvent contenir les émotions. *Kotonda* signifie alors en français *être rempli, bondé rassasié* et, en anglais, *to be filled into, be filled up, to fill with*. Par ailleurs, *Kotonda* signifie *overfilled* si et s'il est uniquement suivi d'un adverbe comme *mââ*, *meke* (idée d'être rempli, d'être sur le point de déborder).

(2) **+FEAR IS BURDEN +** :

a. He was greatly *relieved* when the danger was over.

b. Fear weighed heavily on them as they heard the bombers overhead.

c. She looked around and gave *a sigh of relief.*

d. Her fears were alleviated when the neighbours came home.

e. He was burdened by the possibility of not seeing his friend anymore (Kövecses 1990:77).

En rapport avec la métaphore +FEAR IS BURDEN+, Kövecses (1990a: 77, 78) affirme :

> «When the BURDEN metaphor is used in connection with a target domain, it indicates that the domain in question is considered unpleasant, or bad. Thus, fear and the metonymically related concept of danger are portrayed by the metaphor as unpleasant».

Dans notre corpus lingala, nous avons trouvé des expressions dans lesquelles BOBANGI est conceptualisé comme un grand fardeau (charge) qui peut même écraser, paralyser les personnes sur lesquelles elle tombe. L'idée du désagrément physique et de l'orientation spatiale à partir du haut, contenue dans le concept BOBANGI dénote qu'il y a une victime d'un côté et un offenseur de l'autre côté. L'offenseur est représenté par la *peur* et la victime par la personne qui subit les effets de la *peur*. Par ailleurs, la notion *Kokwea* dans les expressions qui vont suivre signifie *Tomber sur (à partir d'en haut vers le bas*), c'est-à-dire les gens qui sont en bas subissent les effets de la charge qui tombe à partir d'une grande hauteur. Il faut noter que les expressions verbales anglaises donnent lieu à des images différentes de celle qui est évoquée par l'idée de *kokwea* (tomber). La différence en question provient de l'imperfection de la traduction. Dans notre analyse des métaphores en lingala, nous nous appuyons sur les traductions littérales des expressions lingala, en laissant de côté le style.

+LA PEUR EST UN FARDEAU+

(3) *Nsomo* na bino e **-ko** - eli biso,
Fear of you it-**fall** –APP us,
mpe ete bato yonso na mokili ba -jali ko -lenga.
and that persons all in earth they-AUXprst INF –tremble.
*«A great fear **has fallen on** that all who live in this country are melting in fear.»*

(13) *Nsomo* na Bayuda e -sili ko **-ko** -ela bango.
Fear of Jews it -ASP INF **-fall on** -APPL them.

*«Fear of the Jews had **seized** them.»*

(38) Jekalia a -bang -aki mpe *nsomo* e **-ko** -el -aki ye.
Zecharia he - fear - PST and fear it-**fall on** -APPL - PST him.
*«Zecharia was startled and was **gripped** with fear.»*

(43) *Nsomo* monene e-ko -el -i bango yonso.
Fear great it - **fall on** -APP-PRST them all.
«They were all seized with fear.»

(20a) *Kobanga* mpe kolenga **i -ye -i likolo** na ngai
Fear and trembling it **-come-PST up** of me
*«Fear and trembling **have beset** me».*

La notion de *Kokwea* qui signifie *tomber* en lingala est représentée linguistiquement par un seul mot dans toutes les expressions, tandis que la même idée en anglais est représentée par trois correspondants différents : (1) to seize (saisir) ; (2) *to grip* (s'emparer) ; (3) to *fall on* (tomber sur). Il faut signaler que tous nos exemples contenant la notion de kokwea ont été tirés de la Bible.

Les expressions mentionnées ci-haut soulignent que les lingalaphones considèrent la peur comme un lourd fardeau. Dans la plupart de ces expressions, *nsomo* est préféré à *kobanga* et à *bobangi*, parce que, d'après nos informateurs, ce mot semble évoquer la forme la plus intense de la *peur*. *Nsomo* insinue alors l'idée de la pesanteur (du fardeau). Autrement dit, on fait allusion à la pesanteur, même si elle n'est pas littéralement mentionnée dans les expressions linguistiques.

Le prochain groupe d'expressions réfère aux domaines-sources qui décrivent la force naturelle :

(3) **+FEAR IS A NATURAL FORCE (WIND, STORM, FLOOD, ETC.) +**

La métaphore +NATURAL FORCE+ veut insinuer, en anglais, la passivité du locuteur par rapport à l'émotion de PEUR (Kövecses 1998 ; 1990 : 78) :

> «The idea and image of natural force (like wind, storm, flood) seems to be present in the conceptualisation of many emotions; the main focus of the

NATURAL FORCE metaphor seems to be that the self is passive in relation to the emotion, that the emotion affects us while we passively undergo its effects».

Cette idée est mise en lumière en anglais par les expressions suivantes :

a. Fear *swept* over him.

b. She *was engulfed* by panic.

c. There was *a surge of fear.*

d. He was *flooded with fear.*

e. I was *overwhelmed by fear.*

f. Fear *came over him.*

g. She is carried away by fear.

En lingala, la peur peut, comme en anglais, insinuer les diverses formes des forces naturelles : inondation (58) et courant d'eau (96, 83). On y trouve des expressions métaphoriques qui soulignent combien il paraît naturel pour un lingalaphone de supporter passivement les effets de l'émotion de BOBANGI lorsque celle-ci le saisit :

+LA PEUR EST UNE FORCE NATURELLE (VENT, OURAGAN, INONDATION)+

(58) A –zal-aki na motema **likuluku** na bobangi. (Pashi 1994 : 171)

He –have-PST with heart **sunk** with fear.

« His heart was sunk with fear (he was sad) ».

(96) Motema na ngai **mo -kend -aki na ngele** na bobangi.

Heart of me **it -go -PST to down-river** with fear.

*My heart **is gone down the river** with fear.»*

(83) Mawazo na ngai **ma -kend -aki na ngele** na bobangi.

Ideas of me they - go -PST to down-river with joy.

*« My spirit **is gone down the river** with fear»*

Dans ces expressions en lingala, l'idée de la force naturelle à laquelle la peur est comparée dénote celle du courant d'eau d'une grande rivière : il emporte en aval (*ngele*) nos biens les plus précieux (les habits, la vaisselle, les savons, etc), au regard impuissant des spectateurs. Conformément à l'idée exprimée dans cette métaphore, les lingalaphones supportent passivement les effets de la *peur* comme ils supportent ceux des forces naturelles qui s'abattent sur eux.

On note cependant que chez les Anglo-Saxons, FEAR peut être pensé comme un *opposant* qu'il faut défaire par tous les moyens. Considérons à ce propos la métaphore suivante :

(4) + FEAR IS AN OPPONENT +

1. He was *wrestling* with his fear.
2. Her fear *overcame* her.
3. Fear *took hold of* him.
4. I was *gripped* by fear.
5. He couldn't control his fear any longer.
6. She was besieged by fear.
7. They were seized by fear.
8. She eventually suppressed her fear.
9. I was struggling with fear.
10. He was fighting his fear but fear won out.
11. He was in the clutch of fear.
12. I was attacked by fear.
13. I was incapacitated by fear.
14. Fear gripped the village.
15. Panic overtook them.
16.

La métaphore +OPPONENT+ est très féconde en anglais. Elle souligne la bataille psychologique qui est livrée entre deux participants : l'opposant « fear », souvent considéré comme le vainqueur du combat, et le sujet logique, souvent considéré comme un perdant dans la bataille. Mais l'impression d'une bataille perdue n'est pas omniprésente. Les exemples (a) et (i) soulignent la bataille plutôt que le résultat (la perte) de la bataille. Nous avons identifié les

expressions suivantes qui soulignent la métaphore + OPPOSANT + pour l'émotion de BOBANGI :

LA PEUR EST UN OPPOSANT+

(20) Mpe nsomo **e -kang -i** ngai .
And fear it **-seize** -PST me.
*« Horror has **overwhelmed** me ».*

(15) a) Nsomo **ajuan -i** na ngai
Fear **overcome**-PRSTwith me

b) mpe kolenga, oyo **atetemisi** mikwa na ngai yonso.
and trembling, this **make shake** bones of me all.
«Fear and trembling seized me and made all my bones shake.»

(36) Ba **-kanga** -m -aki na nsomo monene.
They- **seize** - CAUS -PST with fear great.
«They were overcome with fear.»

(40) Nsomo monene e **-kang** -i bango yonso.
Fear great it - seize -PST them all.
*« Everyone was **was gripped** by fear (A great fear seized all of them) ».*

Les expressions en lingala suggèrent que, au moment du combat, la peur a toujours le dessus sur la personne. La personne peureuse ici ne gagne pas le combat : elle est saisie «*kokangama*» »(113, 141) et vaincue « *kojuana*» (145) par la peur. La métaphore de +OPPOSANT + suggère donc la défaite (du côté de la personne) et la victoire (du côté de la peur) en lingala et l'idée d'une bataille en anglais.

(5) +FEAR IS AN ILLNESS+

Les Anglo-Américains considèrent la peur comme une maladie ou la cause de la maladie. Les expressions suivantes reflètent cette idée :

1. She was *sick with* fright.
2. I have *recovered from* the shock slowly.
3. He couldn't *get over* his fear.
4. The town was *plagued by* fear.

Kövecses (1998 : 135) soutient que FEAR est vu comme une maladie parce qu'il est une émotion négative :

> «The source domain of illness applies primarily to emotions that are considered *negative*. These emotion concepts include fear, sadness (unrequited) love, and shame ».

La métaphore + ILLNESS+ est reflétée en lingala par les expressions suivantes :

+ LA PEUR EST UNE MALADIE +

(103) Moto **e -bet -aki makasi** na bobangi

Head it - **pulsate** -PST **hard** with fear.

«I had got ***an awful headache*** *because of fear.»*

2. Liwa lia mbalakaka liye **li -swi ngai lokola tonga na motema**

Death of sudden this it- pierce **me as injection** in heart

na bobangi.

with fear.

«This sudden death ***pierces*** *my heart with fear* ***as an injection.»***

(117) Nzoto na ngai **e –lemb –i** na kobanga.

Body of me it – **faint** – PRST with fear.

«My body ***faints*** *with fear ».*

(112) Na –**yok -i motema mpasi** na kobanga

I - **feel** -PST **heart aches** with fear.

« My heart aches with fear ».

(106) Mpasi ya motema e –kang –aki ye mpo na bobangi.

Disease of heart it – hold –PST him becuase of fear.

(ibidem : 177)

He felt sick with fear.

(111) Na -zu -i mpasi ya motema na bobangi. (Pashi 1994 : 171)

I -have –PST pain of heart with fear.

I have cardiac pain with fear.

Les lingalaphones et les anglophones considèrent la peur comme une maladie, ayant bien sûr des effets néfastes sur la personne malade. Tandis qu' en anglais la métaphore +ILLNESS+ reste imprécise quant à la forme que prend la maladie ou à sa nature, la métaphore de + MALADIE + en lingala met en exergue le corps ou les parties du corps touchées par la maladie, en insistant sur les effets déplaisants de celle-ci : la personne peureuse sent la douleur à la tête (*moto*) (103), au cœur (*motema*) (76, 112, 106, 111) ou au corps tout entier (*nzoto)* (117). Dans l'exemple (76), le mot « injection » n'évoque pas directement l'idée de la maladie . Nous avons inclus l'exemple en question ici à cause du verbe *koswa* (to pierce) qui évoque le mal physique et parce que l'injection est normalement associée avec la notion de maladie.

5.2.1.2 Les métaphores qui s'appliquent uniquement à FEAR et non pas à BOBANGI

Certains des domaines-sources associés au concept de FEAR sont moins généraux que ceux que nous venons d'examiner. Nous avons trouvé que les métaphores suivantes ne s'appliquent pas au concept de *bobangi* : INSANITY, VICIOUS ENEMY (HUMAN OR ANIMAL, SUPERNATURAL BEING, SUPERIOR BEING, TORMENTOR. À propos de ces métaphores, Kövecses (1990a : 76 75) dit:

> «In general, these metaphors make us view fear as an entity that can cause either death or much physical or mental suffering (...) the metaphors highlight certain of large number of possible causes of fear : namely, death and physical or mental pain. Thus there seems to be an interesting relationship between the cause of fear and the way fear itself is conceptualized. Some of the causes of fear – a vicious enemy, a tormentor, illness, and a supernatural being – also serve the purpose of understanding what fear itself is (...). The metaphor + SUPERNATURAL BEING + depicts fear as a supernatural entity that can cause a great deal of mental anguish to the self (...). The metaphor +FEAR IS

> A VIVIOUS ENEMY+ portrays fear as an enemy/opponent that, for instance, lurks around, preys on, creeps up on, or hounds the self. An enemy/opponent of this kind presents a threat to the self's survival.

Selon l'auteur, les Anglo-Saxons considèrent le « danger » comme étant la cause typique de *fear*. Autrement dit, les domaines-sources qui désignent le danger en anglais, COMME *VICIOUS ENEMY*, *TORMENTOR*, *SUPERNATURAL BEING*, *ILLNESS*, s'appliquent bien au concept-cible *fear*. Bref, ces métaphores représentent la peur en anglais comme une entité qui peut causer soit la mort, soit une grande douleur mentale ou physique. Malgré le fait que les données de notre corpus ne nous ont pas permis d'identifier des expressions en lingala qui reflètent les métaphores dont nous parlons présentement pour l'émotion de BOBANGI, il est évident que, dans l'ensemble, les lingalaphones aussi conceptualisent *bobangi* comme un danger, comme une entité qui peut causer la souffrance physique, la souffrance mentale, et même, dans certains cas, la mort.

Cependant, une nuance entre les deux langues dans la conception de l'émotion de PEUR en association avec les domaines-sources mentionnés mérite d'être soulignée. La notion du danger imminent susceptible de causer la mort ou n'importe quelle souffrance provient, par la métaphore, de la conceptualisation anglo-américaine de la société. Celle-ci vit dans la peur des échecs, des insuccès, de la mort, etc. Ceci semble être reflété par les expressions suivantes : He was haunded by the fear that the business would fail; The *fear that things wouldn't work out continued to prey on her mind* (Kövecses 1990a : 75); *She was haunted by the fear of death* (ibid.:76). Vue sur cet angle, cette peur reflète l'angoisse de la société anglo-américaine qui veut tout prévoir en vue d'assurer un avenir meilleur à tous ses membres.

Par contre, ce genre de prévision est inexistant chez le lingalaphone qui, dès son jeune âge, apprend à vivre au jour le jour ou mieux à survivre. L'angoisse est là mais l'image d'une inquiétude pour l'avenir, le danger d'un échec, de la mort n'est pas si vive comme en anglais. Au lieu des métaphores très vives qui représentent FEAR comme + A SUPERIOR BEING+ et une cause de «mental anguish» , les lingalaphones emploient les expressions comme:

(70) a) **Kitisa motema** na yo, kobanga te.

2sgIMP **lower heart** of you, fear not.

«Calm down, do not be anxious ».

b) **Kanga motema.**

2sg IMP **close** **heart.**

«***Quiet down*** ».

Dans les exemples (70 a) et (70b), l'accent est mis encore sur le cœur (partie du corps) vu comme le siège de l'angoisse.

Les considérations qui précèdent suggèrent pourquoi les métaphores du type : INSANITY, TORMENTOR, etc., dont parle Kövecses (1990a :75-76) sont quasi-inexistantes en lingala. Signalons que, selon nos informateurs, les cas de perte de connaissance ou d'évanouissement à la suite d'une émotion négative quelconque, plutôt nombreux chez les anglohones, sont rares dans la société lingala.

5.2.1.3 Les métaphores qui s'appliquent uniquement à BOBANGI et non pas à FEAR

(1) +LA PEUR EST UN LIQUIDE CHAUD DANS UN CONTENANT+ (CŒUR)

En examinant les expressions linguistiques qui décrivent les émotions de ANGER et de FEAR en anglais, Kövecses (1990a : 84) trouve que la métaphore +ANGER IS HEAT+, plus précisément sa version qui s'applique aux fluides *+ANGER IS THE HEAT OF A FLUID IN A CONTAINER+*, ne figure pas parmi les métaphores qui caractérisent l'émotion de FEAR. Pour l'auteur, l'anglais ne donne aucune indication dans la métaphore + FEAR IS A FLUID IN A CONTAINER + que le liquide est chaud (Kövecses 1990a : 75). En d'autres termes, la métaphore + LA PEUR EST LA CHALEUR D'UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT+ n'existerait pas en anglais.

Par contre, les exemples que nous avons relevés en lingala montrent que la peur est imaginée comme un liquide chaud dans le *contenant*. Lorsque le fluide est très chaud, il peut causer beaucoup de dégâts dans le contenant et même faire fondre certaines matières (qui sont de nature fondante). L'idée de fondre et de chauffer est insinuée dans les expressions contenant les mots *konangwa* (qui signifie en anglais to *be heated* ; to *be melted*) et *konanga* (qui signifie to *heat*, to *melt*, *soften*) :

(5) Bandeko na ngai *ba* ***- nango -is*** *- aki* ***mitena*** na bato.

Brothers of me they - **melt** - CAUS - PST ***hearts*** of people.

*«My brothers **made** the **hearts** of the people **melt** with fear.»*

(11) Ata moto a -jali na mpiko *a - ko* ***-nangwa.***

Even person he - be with braveness he - FUT – **be melt.**

*«Even bravest will **be melted** with fear.»*

(87) ***Motema*** mo **-nango** -aki (na bobangi).

Heart it - **melt** -PST (with fear).

*«The heart **weakened.»***

(62) a)Bobangi e –**nangol** -aki motema na ngai

Fear it -**heat** -PST heart of me.

*«Fear **heated** my heart.»*

b) ***Motema*** mwa ngai e -koma **zukuzuku** mpasi na bobangi

Cœur de moi 3sg-devenir **bouillant** douleur avec peur.

*«Mon cœur **bouillonne** douleureusement de peur».*

Signalons que nous n'avons pas identifié d' expressions linguistiques en lingala qui indiquent que les lingalaphones conceptualisent l'émotion de BOBANGI comme *fire* (feu). - La métaphore + FIRE +, qui est associée avec l'émotion de ANGER, est celle qui s'applique aux solides. Dans les expressions en lingala, la matière chaude dans le contenant (le cœur), c'est le liquide.

En anglais, le corps est considéré comme le lieu des émotions (Kövecses 1990). Étant la partie du corps la plus intimement associée aux émotions, le cœur est aussi considéré comme un contenant, spécialement pour les émotions de LOVE, JOY, COURAGE (Taylor &Mbense 1998 : 195) et de PRIDE (Kövecses 1986). Nous avons trouvé que dans un grand nombre d'expressions en lingala – dont la plupart reflètent les métaphores comme + LA MALADIE+, +LA FORCE DESTRUCTRICE+, etc. - , la *peur* est conceptualisée comme une matière liquide, c'est-à-dire le sang (makila) contenu, entre autres, dans le *cœur/motema*. Les exemples (87b) - (78) soulignent les effets de la pression sanguine contenue dans une des parties du corps (*motema : heart/cœur ou moto : head/tête):*

(87b) Bobangi e –**nangol** –aki makila na motema na ngai.

Fear it –**raise up** –PST blood in heart of me.

(ibidem : 182)

«Fear **had raised up** my blood from the heart ».

(74) Likama liye li -nangol – i bobangi na motema.

Accident this it -raise -PST peur in heart.

(Pashi et Turnbull 1994 : 182)

«This accident **had raisep up** fear from my heart.»

(77b) Makila na motema **e - pazan** **-i** na bobangi.

Blood of heart **it - spill** all over -PRST with fear.

«The *blood from my heart* ***is spilled*** *all over with fear.»*

(79) Makila na nzoto ***e -tambol -i*** na kobanga.

Blood of body it – **walk (move)** - PRST with fear.

«*My blood circulates abnormally because of fear.»*

(78) Makila na nzoto ***e - mat*** ***-i*** na moto.

Blood of body it – raise up -PRST in head.

«The *blood* ***is raised up*** *in my head.»*

D'après ces expressions, *bobangi* est conceptualisé comme un liquide dans un contenant et aussi comme la cause de la mauvaise circulation du sang (*makila*) dans le grand contenant qui est le corps humain. *Bobangi* est considéré comme le liquide chaud dont la pression intérieure peut augmenter à n'importe quel moment. L' idée de l'augmentation de la pression intérieure est exprimée par le mot *konangola : lift up, raise up (74)*. L'idée de la chaleur du liquide dans un contenant est évoquée par les mots *konangola*(87b), *komatisa* (78) et par le mot *kopaza* (77b) qui souligne que le liquide peut-être renversé, étendu partout.

Plusieurs autres expressions en lingala illustrent comment le cœur est conceptualisé comme la demeure de l'émotion de PEUR :

(26) Bango ba-jali ko -banga kati na **mitema** ete, banga te.

Them they-be INF-fear within of **hearts** that, fear not.

«Those with fearful ***hearts****, do not fear.»*

(19) **Motema** na ngai e - kobanga te.

Heart of me it - fear not .

*« My **heart** will not fear.»*

(2) **+LA PEUR EST UNE FORCE DESTRUCTRICE+**

Rappelons que FEAR est saisi dans le modèle culturel anglo-saxon comme une émotion négative, à cause de l'idée de danger que le concept renferme. Ce concept est associé aux domaines-sources comme OPPONENT, NATURAL FORCE, ILLNESS, VICIOUS ENEMY, TORMENTOR, SUPERNATURAL BEING, domaines qui confèrent à FEAR une connotation négative. Évalué négativement comme *fear* en anglais, le concept de *bobangi* en lingala est associé généralement au domaine-source FORCE DESTRUCTRICE.

La métaphore + LA PEUR EST UNE FORCE DESTRUCTRUCE + est la métaphore de *bobangi* la plus féconde en lingla. Elle reflète des réactions physiologiques indésirables, conduisant jusqu'à l'incapacité pour l'organisme humain de fonctionner normalement. Les expressions métaphoriques suivantes décrivent des réactions physiologiques causées par la peur, telles que le frisson et le tremblement du corps (21, 41,4, 118), la paralysie (60), le malaise physique généralisé (113, 116), le mauvais fonctionnement du cœur et l'incapacité de parler(94, 82):

(21) Mosuni na ngai e -jali na **kolenga** na ntina na yo.

Flesh of me it - be with fear because of you.

«My flesh trembles in fear of you.»

(41) Mose **a - leng** **-aki** mpe a -bang -aki kotala.

Moses he -tremble-PST and he- fear -PST INF -look.

«Moses trembled with fear and did not dare to look.»

(4) Bato yonso na mokili ba - jali **ko** **-lenga** na ntina na biso.

People all of earth ils - be INF - tremble because of us.

«All the people are trembling in fear.»

(118) Nzoto **e** **-leng** **-i** na **kobanga**.

Body it- tremble-PST with fear.

«My body was trembling for fear »

(60) Bato babe ba -lungan-is -i bato na
People wicked they - stir -CAUS-PRST people with
maloba na bango.
words of them.
«The wicked had paralyzed people with fear because of their words.»

(113) Na - bukanibukani mobimba na ngai na **bobangi**.
I - break and break whole of me with fear.
«I am broken all over with fear.»

(116) Na -katan -i na **ko - banga**.
I - am cut - PRST with INF - fear.
«I am smashed to pieces with fear.»

(114)Na -bukani makolo na **kobanga**.
I - break - i legs with INF - fear.
«Fear had broken my legs.»

(65) **Bobangi** e - buk-i ngai mikuwa.
Fear it – break –PST me bones.
«My bones were broken by fear.»

(94) Motema na ngai *e - tambol -i* na **bobangi.**
Heart of me it - walk (work) - PRST with fear.
« My heart falters because of fear.»

(95) Motema na ngai *e - pasuk -i* na **bobangi**.
Heart of me it - smash to pieces - PRST with fear.
«My heart is smashed to pieces with fear. »

(82) Maloba e – katan –i na **bobangi**
Words it – cut off -PST for fear
« I couldn't speak for fear ».

Dans ces exemples, la peur est conceptualisée comme une force destructrice à la fois mentale et physique.

Ces exemples soulignent l'interférence qui existe entre les métonymies et les métaphores, car les verbes qui forment ces expressions, comme *kolenga* (tremble/trembler), *kobuka* (break/casser), *kokata* (cut/couper), *kopasula* (smash/déchirer), *kolunginisa* (paralyze/paralyser), etc., décrivent littéralement les symptômes physiologiques ressentis par la personne qui subit la peur. Métaphoriquement ces verbes sont plutôt employés pour décrire les actions sociales des personnes peureuses dans la société lingala.

En d'autres termes, les expressions qui contiennent ces verbes suggèrent la souffrance ou le dommage physique causé (e) par la peur à la victime, qui est la personne subissant cette peur. Mais, métaphoriquement, elles renforcent la croyance populaire lingala selon laquelle la peur est une force dangereuse qu'il faut défaire ou contourner avant qu'elle ne prenne le dessus sur nous. Les exemples (98, 101, 100, 25) décrivent la peur comme une force de destruction mentale. Ces exemples suggèrent que la PEUR considérée comme force destructrice est plus dangereuse pour les parties essentielles du corps humain : la tête, qui est le symbole de la pensée et du raisonnement clairs, et le coeur, qui est vu comme le centre du bien- être physique.

(98) Moto mu **-ningan** -i na *bobangi* .
Head it **-shake** - PRST with fear.
« I **feel dizzy** because of fear (I am out of control).

(101) Moto e **-tambol** -i na *bobangi.*
Head it **-walk (work)** -PST with fear.
*« I can't **think straight** because of fear ».*

(100) Moto mo **-beb** -i ngai na *bobangi*
Head it **-destroy** -PST me with fear.
*« I **was out of myself** because of fear ».*

(25) Motema na ngai e-jali ko-**telengana**, nsomo e-jali ko-bangisa ngai.
Heart of me it-be INF-**falter**, fear it-be INF- alarm me.
*«My heart **falters**, fear makes me tremble.»*

(92) Motema na ngai e - katan -i na *bobangi.*
Heart of me it - divide -PRST with fear.
«My heart is cut to pieces with fear.»

(115) Na - kuf -i na *kobanga.*
I - die - PRST with fear.

«I am dying with fear.»

En lingala, l'idée de destruction mentale est généralement associée à la notion de la tête. Hormis l'expression (25) qui fait allusion au cœur (*motema*), les autres se concentrent sur le concept *moto* dans leurs constructions. Elles soulignent comment la peur peut détruire la santé mentale de la personne, c'est-à-dire rendre la personne folle ou incapable de penser normalement. Cette idée est exprimée en lingala par les concepts *koningana* (shake), *kobeba* (destroy) associés au concept de la tête (*moto*) et par le concept *kotelengana* (to falter) associé à celui du cœur *(motema*).

L'expression littérale *kokata motema* signifie en lingala *mourir (kokufa).* Les expressions *motema na ngai ekatani na bobangi* (92) et *nakufi na kobanga* (115) montrent que les lingalaphones conceptualisent la peur comme la force destructrice ultime qui mène à la mort. Notre corpus n'a pas d'exemples de FEAR qui évoquent la mort comme la condition de la destruction (finale), au sens de la cessation de toute activité corporelle physique et biologique.

5.2.1.4 Conclusion sur le corpus de BOBANGI

Il vient d'être démontré que, dans la conceptualisation de l'émotion de PEUR, de façon générale, l'anglais et le lingala partagent les métaphores suivantes: + FEAR IS A Fluid in a CONTAINER + /+LA PEUR EST UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT+, +FEAR IS BURDEN + /+LA PEUR EST UN FARDEAU+, +FEAR IS A NATURAL FORCE (WIND, STORM, FLOOD, ETC.) + /+LA PEUR EST UNE FORCE NATURELLE (VENT, OURAGAN, INONDATION)+, + FEAR IS AN OPPONENT + /+LA PEUR EST UN OPPOSANT+, FEAR IS AN ILLNESS/+ LA PEUR EST UNE MALADIE +.

Une différence observée entre les deux langues dans la conceptualisation de l'émotion de PEUR consiste à ce que le lingala tend à référer davantage à des parties du corps dans ses expressions linguistiques, spécialement le cœur et la tête, comparativement à que l'anglais.

Nous n'avons pas trouvé les contreparties en lingala des métaphores de FEAR suivantes : INSANITY, VICIOUS ENEMY (HUMAN OR ANIMAL, SUPERNATURAL BEING, SUPERIOR, TORMENTOR. Nous avons trouvé deux métaphores qui sont spécifiquement lingalaises: + LIQUIDE CHAUD DANS UN CONTENANT+ (CŒUR) et +FORCE DESTRUCTRICE+ (PHYSIQUE et MENTALE).

5.2.2 *La conceptualisation métaphorique de JOY et de BOSEPELI*

Dans cette section, nous examinerons les principales métaphores de JOIE en lingala, en considérant leurs équivalents en anglais, afin de cerner les ressemblances et les différences entre les deux langues dans la conceptualisation de cette émotion. La démarche sera la même que celle entreprise dans l'analyse des expressions ayant trait à l'émotion de PEUR.

Kövecses (1991) examine les différents domaines-sources qui s'appliquent au concept de JOY tels que : *A FLUID IN A CONTAINER, A NATURAL FORCE (FLOOD, WIND, STORM), A DISEASE, LIGHT, VITALITY (WARMTH) , A PLEASURABLE PHYSICAL SENSATION, AN OPPONENT , INSANITY , AN ANIMAL (that lives well) , A CAPTIVE ANIMAL, A HIDDEN (DESIRED) OBJECT, A VALUABLE COMMODITY (IN AN ECONOMIC EXCHANGE) , A RAPTURE* , etc.

L'analyse des expressions linguistiques décrivant l'émotion de JOIE en lingala ou y faisant allusion nous a permis d'identifier plusieurs domaines-sources qui forment les métaphores conceptuelles utilisée journalièrement par les lingalaphones lorsqu'ils pensent à la JOIE et en parlent. Les métaphores qui ont trait au concept de BOSEPELI en lingala que nous avons identifiées à partir de notre corpus seront présentées dans cette section. Rappelons que Kövecses (1991) soutient que JOY fait partie du concept HAPPINESS qui possède trois prototypes cognitifs : HAPPINESS, JOY et GLADNESS. Les prototypes de JOIE en lingala sont exprimés en discours par les quatre mots lingala suivants : *bosepeli*, *esengo*, *nsai* et *kosepela*.

Dans l'analyse des données qui suit, nous considérons les expressions métaphoriques de JOIE en trois groupes : celles qui s'appliquent à JOY et à BOSEPELI, celles qui s'appliquent uniquement à JOY et celles qui s'appliquent uniquement à BOSEPELI.

5.2.2.1 Les métaphores qui s'appliquent à JOY et à BOSEPELI

(1) **+ HAPPINESS/JOY IS A FLUID IN A CONTAINER +**

a. We were *full of* joy.

b. The sight *filled* them *with* joy.

c. I *brimmed over* with joy when I saw her.

d There were some *bubbly* people at the party.

e. She couldn't *contain* her joy any longer.

f. They *bubbled over* with joy when he got his chrismas presents.

g. Joy *welled up* inside her.

h. He was *overflowing* with joy.

i. My cup *is full to the brim.*

j. He was *bursting* with joy.

(Kövecses 1991 : 33)

Nous avons vu plus haut que le corps humain est considéré comme *container* et que le domaine-source *container* est le plus grand domaine pour les émotions, car, dans beaucoup de cultures, les émotions sont considérées comme des phénomènes qui se produisent dans le corps humain. Ceci est illustré par les exemples dont nous venons de faire mention.

L'auteur observe que la métaphore + CONTAINER + enrichit le concept JOY parce qu'elle révèle une propriété intéressante de ce concept, propriété ayant un rapport avec la nature du contenant : JOIE est un fluide qu'on peut être contenu dans un contenant ouvert ou fermé. Lorsque le fluide est dans un contenant fermé, sa température est alors imprécise et rien n'indique que le liquide est chaud, mais le liquide exerce quand même une certaine pression à l'intérieure du contenant. L'exemple *He was bursting with joy* l'indique bien. Par ailleurs, lorsque le liquide est contenu dans un contenant ouvert, il peut dans ce cas déborder : *He was overflowing with joy.* Nous pensons que cette interprétation explique pourquoi la métaphore + THE HEAT OF A FLUID IN THE CONTAINER+ ne figure pas parmi les métaphores qui caractérisent l'émotion de JOIE en anglais.

Pareillement, la métaphore + LA JOIE EST UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT + est reflétée par un plus grand nombre d'expressions linguistiques métaphoriques qui servent à la compréhension de l'émotion de BOSEPELI . Selon notre corpus de BOSEPELI, cette métaphore est, en d'autres termes, la plus féconde et la plus usitée. En voici quelques exemples qui illustrent la métaphore en question en lingala :

+ LA JOIE EST UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT+

(128b) A - ko - **tond** -isa bibebu na yo na ko - nganga na esengo.

He - FUT – **fill** – CAUS lips of you with INF- shout of joy.

« He will **fill** your lips with shouts of joy.»

(158b)Ko -nganga na esengo e - **tond** -is -aki ndembo na biso.

INF - shout of joy it - **fill** -CAUS -PST tongues of us.

«Our tongues were **filled** with songs of joy.»

(172b) Boye esengo oyo na ngai e -**tond** -i maa.

That joy this of me it -**fill** -PRST completely (full).

«That joy of mine , and it is now complete (full).»

(192) Ete ba -**tond**-a na esengo na ngai kati na bango.

So that they - **fill** -SUBJ with joy of me within of them.

«So that they may have the **full measure** of my joy within them.»

(193) O -ko -**tond** -isa ngai na esengo na esika na yo.

You -FUT- **fill** -CAUS me with joy in place of you.

«You **fill** me with joy in your presence.»

(195) A -**tond** -isi mitema na bino na esengo.

He -**fill** -CAUS heart of you with joy.

«He **fills** your hearts with joy.»

(196) Tika ete Njambe na elekia a -**tond** -isa bino na esengo.

May that God of hope he -**fill** -CAUS you with joy.

«May the God of hope **fill** you with all joy.»

(228) Lelo esengo e -**lek** -i ngai ndelo

Today joy it -**surpas** -PST me border.

«Today the joy has **exceeded** the limit »

(211) Bisengo bi -**tond** - i motema

Joy(s) they -**fill** -PST heart.

«A great joy **filled** the heart».

(231) Motema mo **-tond** -i na nsai.
Heart it **-fill** -PST of joy.
«The heart is **filled** with joy ».

Le domaine-source CONTENANT, lorsqu'il s'associe à l'émotion de JOIE dans une métaphore en lingala, confère à celle-ci le sens de plénitude, d'intensité. Ce sens est exprimé par le mot *kotonda (fill/remplir)* qui est souligné dans un grand nombre des expressions mentionnées précédemment. BOSEPELI est donc conceptualisé comme une émotion très intense. Le mot *kotonda* veut signifier qu'il y a beaucoup de substance dans le contenant. Si l'émotion devient très intense, elle finit par dépasser le bord du contenant (228) : *koleka ndelo (dépasser le bord - exceed the border).* La fécondité de la métaphore + LA JOIE EST UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT + , dans notre corpus et en lingala en général, peut hypothétiquement être la raison pour laquelle le peuple lingalaphone a une réputation d'un peuple qui est très joyeux.

(2) **+ HAPPINESS/JOY IS A HIDDEN (DESIRED) OBJECT +**

a. I have *found* happiness.
b. The *pursuit* of happiness is our inalienable right.
c. He is *striving* for happiness.
d. he *achieved* happiness.
e. I am *searching* for happiness.
f. The *quest* for happiness will never end.

D'après Kövecses (1991 : 38), ***happiness (joy)*** est considéré dans la métaphore +HAPPINESS/JOY IS A HIDDEN OBJECT + comme un but à atteindre, c'est-à-dire quelque chose de précieux que l'on désire vivement posséder. Cette recherche de l'objet désiré nécessite un effort à fournir et aussi des difficultés à surmonter. Autrement dit, en anglais, le désir est une des composantes de HAPPINESS/JOY, et ce qui est désirable pour nous doit avoir une valeur positive. HAPPINESS/JOY a donc une valeur positive.

Par ailleurs, les exemples que nous venons d'examiner montrent que les Anglo-Saxons conceptualisent l'émotion de JOIE comme une entité qui se sépare du locuteur et qui, à la fois, se trouve en dehors de celui-ci. Kövecses (1991 : 38) affirme à ce propos:

> "Finally, a very important feature of this metaphor is that it makes happiness an entity that is both separate from the self and lies outside the self in an unknown place. This conception of happiness is in marked contrast to those (especially non-Western) views that treat happiness as an issue entirely within the self... That is to say , here again happiness does not arise within the self, but comes from a source external to the self ".

Kövecses (1991 :34) observe que la cause très typique de JOY dans la société anglo-américaine est la satisfaction. L'auteur dit même que l'idée de satisfaction est un élément intégral du concept de JOY. Les exemples que nous avons donnés pour l'illustration de la métaphore du + CONTAINER + , entre autres l'exemple 147 : « *Bimisa esengo mpenza na motema* » (*Let the great joy out from your heart*), montrent que l'émotion de JOIE en lingala vient de l'intérieur, spécialement du cœur. Par contre, notre corpus implique que les lingalaphones (en tant que peuple non-occidental), conceptualisent l'émotion de JOIE, pareillement aux Anglo-Saxons, comme quelque chose qui vient de l'extérieur du locuteur, quelque chose que l'on désire avoir. Les exemples suivants illustrent cette conclusion:

+LA JOIE EST UN OBJET DÉSIRÉ+

(204) Ba - **koluk** - aka bisengo ya mokili na mwinda.

They - **search for** - PST joy of world with light.

«They are **striving** for the joy of the world.»

(225a) **Kobomba** bisengo na yo na motema te.

2sgIMP **hide** joy of you in heart not.

«Don't **hide** your joy.»

(235) Ko -**kanga** esengo na yo na motema te, lakisa yango

2SGIMP -**Close** joy of you in heart not, show up it *«Don't **keep** the joy in your heart, show it up.»*

(203) Ba - **ju** - **a** bisengo biango te.

They - **get** -PRST joy that not.

«They won't **find** joy.»

Les mots *koluka (strive for)* (204), *kobomba* te *(hide not)* (225a), *kokanga te (close up not)* (235) et *kojua (find)*(203) ajoutent une connotation positive au sens des expressions contenant mot *bosepeli (joie)* ou y faisant allusion. Les exemples (225a) et (235), très typiques de la culture lingala, montrent en effet que, selon la culture lingala, on ne recherche, on n'exhibe, on ne reçoit ou on ne donne que ce qu'on croit précieux et ayant une quelconque valeur positive pour soi. Ainsi s'explique le comportement des lingalaphones qui pensent que tout ce qui est précieux doit être l'objet d'une exhibition et du partage entre les membres de la communauté. L'équivalent lingala de la métaphore +JOY IS A HIDDEN (DESIRED) OBJECT+ est donc : + LA JOIE EST UN OBJET DÉSIRÉ +. L'idée de recevoir et de donner ce qui coûte quelque chose est insinuée en anglais à travers la métaphore suivante :

(3) **+ HAPPINESS/JOY IS A VALUABLE COMMODITY +**

a. He received a great deal of happiness from their relationship.

b. She gave him a lot of happiness.

c. Buy happiness.

Dans cette métaphore, happiness/joy est considéré par les Anglo-Américains comme une denrée précieuse, c'est-à-dire quelque chose qui peut, non seulement être acheté, mais aussi être donné ou reçu. Cette métaphore se retrouve aussi dans le parler quotidien des lingalaphones :

+ LA JOIE EST UNE COMMODITÉ PRÉCIEUSE+

(180) O **-lat** -is - ngai esengo.

You **-cloth** -CAUS -PST me joy.

«You **clothed** me with joy.»

(182) A - **pakol** - i yo na mafuta na esengo.

He -**anoint** -PST you with oil of joy.

«By **anointing** you with the oil of joy.»

(224) **Kabola** esengo na moto mosusu.

2sgIMP. **Share** joy with person else.

«You better share you joy with someone.»

(208) Ba -**somb** -aka bisengo ya mokili lokola mapa te.

They - **buy** -PST joy of world as bread not.

«You can't buy the joy of this world like you buy bread.»

(164) Esengo mpe kosepela, i -ko -**ju** -ama kati na ye.

Joy and gladness, they -FUT -**get** -PASS. Inside of her.

«Joy and gladness will be **found** in her.

L'explication de certains concepts lingala s'avère nécessaire ici. L'habillement(180) et la nourriture (208) constituent les commodités très précieuses les plus criants de la société lingala. Tout parent vit dans l'espoir d'être un jour vêtu et nourri par ses descendants. Cependant, dans la cuisson des aliments, le lingalaphone peut tolérer l'absence des autres ingrédients sauf l'*huile* (*mafuta*). L'huile est à la fois à la base d'une bonne santé et aussi de la beauté (182) : *apakoli yo na mafuta* (*il t'enduit d'huile*) - il s'agit ici de l'huile traditionnelle appelé " *mafuta ya mbila*", c'est-à-dire *l'huile de palme*. L'huile et les habits sont parmi les denrées les plus précieuses dans la société lingala. Par ricochet, les expressions *olatisi ngai esengo* (*you clothed me with joy*) (180), *apakoli yo na mafuta ya esengo* (*by anointing yo with oil of joy*) (182), insinuent que la joie est considérée comme une denrée précieuse que l'on peut acheter (*somba - buy*) (208) et partager (*kabola-share*) avec les autres (224).

Dans les exemples lingala qui précèdent, une différence avec les exemples anglais peut être détectée sur le plan de la précision. Contrairement à l'anglais, le lingala précise bien les denrées avec lesquelles BOSEPELI est associé, soit le *vêtement* (180), *l'huile* (182) ou le *pain* (208).

(4) **+A HAPPY PERSON IS AN ANIMAL (THAT LIVES WELL) +**

Les Anglo-Saxons identifient le comportement plaisant des animaux comme *cricket, clam, pig, horse,* avec la bonne humeur d'une personne joyeuse. Cette idée est illustrée dans les exemples suivants :

a. *She was chirping like a cricket.*
b. *He is as happy as a clam.*
c. *I was purring with delight.*
d. *He was happy as a pig in shit.*
e. *He is happy as a horse in hay.*
f. *I was happy as a pig in mud.*
g. *He was as happy as a rooster in a hen.*
h. *He was wallowing in a sea of happiness.*
(Kövecses 1991 : 36)

L'idée de se sentir heureux, à la manière des animaux, est évoquée en lingala dans les expressions comme :

+ UNE PERSONNE JOYEUSE EST UN ANIMAL (QUI VIT BIEN)+

(138) Bongo, motengumi a -ko **-pombwa** lokola mboloko na
Then, lame he -FUT- **leap** like deer with
esengo.
joy.
«Then will lame **leap like a deer.**»

(240) Na esengo na -zali **ko –pepa lokola ndeke.**
With joy I -AUXprst INF- **fly like bird.**
«I was **flying up like a bird** with joy.»

Ces expressions de notre corpus attribuent des caractéristiques des animaux aux personnes qui éprouvent de la joie. Il n'est pas surprenant en lingala, comme en anglais d'ailleurs, que le comportement de la personne joyeuse soit comparé à celui de certains animaux comme *mboloko*

(deer, gazelle) et *ndeke* (bird, oiseau). Cette façon d'agir insinue l'incapacité de la personne à se contrôler lorsqu'elle atteint un certain degré d'intensité de joie. Le manque du contrôle et de maîtrise de soi de la part d'un individu joyeux est aussi illustré à travers la métaphore qui suit :

(5) **+ HAPPINESS/JOY IS A NATURAL FORCE (flood, wind, storm)+**

a. *She was overwhelmed by joy.*
b. *It was done in a transport of delight.*
c. *We were carried away with happiness.*
d. *He was swept off his feet.*
e. *She felt a rush of happiness.*
f. *I was bowled over.*
g. *They were transported.*
h. *I felt a surge of happiness.*
i. *Feelings of happiness hit her wave.*
j. *Her feelings of joy subsided after she heard the bad news.*

Dans les exemples ci-dessus, la JOIE est considérée en anglais comme une force naturelle, conduisant le locuteur au manque de contrôle de son corps ou de ses actions. Le locuteur se voit alors comme un spectateur, passif, par rapport au phénomène qui le concerne.

De même, les exemples qui suivront illustrent comment les lingalaphones conçoivent l'émotion de BOSEPELI comme un phénomène naturel semblable au courant d'une rivière :

+ LA JOIE EST UNE FORCE NATURELLE+

(205) Ba -mem -an -i na **masuwa ya esengo**.
They - transport - RECIP -PST in **ship of joy**.
«They were transported in the **ship of joy**.»

(234) Mpizoli ya esengo **e -zind -is -i** mobimba na ye
Tears of joy it - **flood** -CAUS -PST whole of him.

«Tears of joy **had flooded** him entirely».

La rivière, comme la maladie, l'opposant, le feu, etc., est dangereuse pour la personne dans le sens qu'en inondant l'environnement, elle peut provoquer la mort des êtres humains (234) : *Mpizoli ya esengo ezindisi mobimba na ye* (Tears of joy had flooded him entirely). En même temps, la rivière sert de chemin pour les bateaux (*masuwa*) et les pirogues (205). Considérée comme une force naturelle comme de la rivière dont les eaux sont gonflées, la joie peut, à cause de son intensité, provoquer des effets soit néfastes (234), soit plaisants (205), indépendamment de la volonté de l'individu.

(6) **+ HAPPINESS IS LIGHT +**

a. Look on the bright side.

b. When she heard the news, she lit up.

c. Nothing to worry about, brighten up.

d. He radiates with joy.

e. Her face was bright with happiness.

f. There was a glow of happiness.

g. She was shining with joy.

h. She brought a ray of sunshine into the room.

L'un des processus cognitifs les plus difficiles à saisir, à notre avis, est de conceptualiser la joie comme la lumière. Précisément, la joie est imaginée comme une lumière qui éclaire le visage. En anglais, la métaphore + HAPPINESS IS LIGHT + révèle plusieurs propriétés de l'émotion HAPPINESS, entre autres un regard positif sur le monde, une grande source d'énergie, symbolisée par la lumière, la facilité de contagion d'une personne à une autre, le changement de perspective, c'est-à-dire le contraire des émotions indésirables (Kövecses 1991 : 30). En parlant de l'énergie, l'auteur poursuit en affirmant que la lumière semble dériver d'une énergie de la chaleur interne et en tant que telle, elle peut se transmettre d'une personne à une autre.

En lingala, comme en anglais, la JOIE est conceptualisée comme la lumière, telles que l'illustrent les expressions suivantes :

+ LA JOIE EST UNE LUMIÈRE+

(217b) Baye ba -ko **-ngenga** mpo na maloba na ngai,
Those they -PRST **-delight** because of words of me,
«May those who **delight** in my vindication shout for joy and gladness.»
Ba -nganga mpo na esengo mpe kosepela
2plSUB -shout because of joy and gladness.
«Shout for joy and gladness.»

(139) Bongo o -ko -mona mpe o -ko **-ngenga.**
Then you -FUT - see and you -FUT- **delight.**
«Then you will look and be **radiant.**»

(217a) Elongi na ye e -ko **- ngenga** mpo na esengo.
Face of him it - PST - **glow** because of joy.
*«His face is **glowing** with joy.»*

Notons que, dans les expressions en lingala, le mot *kongenga* - qui signifie en français : *briller, étinceler, luire, fulgurer, resplendir, scintiller, être illuminé* (Van Everbroeck 1985 : 150), est traduit en anglais par trois différents mots: *delight, radiant* et *glow*. Par ailleurs, nous avons vu plus haut et nous verrons encore plus loin que le cœur est considéré par les lingalaphones comme étant la partie du corps la plus intimement associée aux émotions. Cependant, il existe une partie non interne, le visage, dont les expressions font entrevoir dans certaines circonstances ce que le cœur couve. Pour ce qui concerne l'émotion de JOIE, ces expressions du visage sont associées métaphoriquement à la brillance de la lumière : *Elongi na ye ekongenga mpo na esengo- son visage brille de joie* (217a).

Kövecses (1991 : 32) estime que les expressions contenant le sourire et le rire ou y faisant allusion peuvent refléter la métaphore + JOY IS LIGHT + :

a. She was *smiling* with happiness.

b. They were *all smiles.*

c. He *grinned from ear o ear.*

d. He *was all teeth.*

Considérons ce que l'auteur dit à ce propos :

> "When we smile, the ends of the mouth turn upwards, and when we are sad they turn downward. (Incidentally, smiling may also serve as a basis for the «LIGHT » metaphor. This has to do with the assumed importance of teeth in our prototypical image of smiling. That image involves the brightness of white teeth. Linguistic evidence for the relationship between happiness and the role of the teeth in smiling may be found in the examples like « He was all teeth,» which may be used to indicate happiness)."

Certains exemples de notre corpus insinuent l'idée de rayonnement, de brillance du visage lorsqu'une personne sourit ou rit, idée associée au sentiment de joie que la personne semble éprouver :

(216) **Elongi** na yo e - **fungo** -ami mpo na esengo.

Face of you it - **open** - PASS because of joy.

«Your face has been shining with joy.»

(214) Boni **mino na yo ezali libanda** boye ?

How **teeth of you AUXpst outside** like this?

«Why are you **showing your teeth** ?»

(158) **Koseka e -tondis -aki minoko** na biso.

Laughter it -fill -PST mouths of us.

«Our mouths were **filled** with laughter.»

Ici, les effets de la joie sont le rire (214, 158) et le sourire (216). Le sourire se traduit par l'ouverture du visage (au sens des traits épanouissants et séreins du visage), lequel aurait été probablement fermé lorsque l'individu était triste ou en colère.

(7) **+HAPPINESS / JOY IS VITALITY+**

a. He was alive with joy.

b. I am feeling spry.

c. I felt vivacious.

d. He 's in a lively mood today.

e. She is animated with joy.

f. He was the life of the party.

g. That put some life into them.

h. It gave them a shot in the arm.

i. He tried to put some zip/zing/peg into their lives.

j. I got a bang/change/kick of it

k. He was full of pep.

En anglais, la métaphore +VITALITY+ dénote principalement que la personne heureuse est active et pleine d'énergie. Autrement dit, la joie est caractérisée par le mouvement énergétique (Kôvecses 1991:34). Cette idée se retrouve exprimée dans les expressions suivantes en lingala :

+ LA JOIE EST UNE VITALITÉ+

(165) Esengo na Yawe e -jali **nguya** na bino.

Joy of Lord it - be **strength** of you.

*«The joy of the Lord is your **strength**.»*

(250) Nzoto e -ye -i **makasi** mpo na esengo.

Body it -become -PST **strong** because of joy.

*«My body becomes **strong** with joy.»*

(220) Esengo e -pes -i ngai nzoto **kolongono** .

Joy it -give –PRST me body **health.**

*«Joy gives **health**.»*

Dans les expressions en lingala, *nguya* (strength, force), *makasi* (strong, fort) sont des effets de la joie. Par ailleurs, les lingalaphones pensent aussi que la joie peut guérir le corps malade ou bien donner une bonne santé (190) : *Esengo epesi ngai nzoto kolongono* : *Joy gives health.* Considérons ce que dit Kövecses (1991 :32) à propos du lien entre la santé et l'émotion de JOIE :

> "The same explanation holds for examples like "*I feel very good about it, It made me feel great*", which seem to reveal a HEALTH metaphor for happiness. Good health can possibly be thought of as another source of happiness, and as such can be used for understanding it ".

(8) **+HAPPINESS/JOY IS RAPTURE**

+HAPPINESS IS HIGH +

+HAPPINESS IS UP +

Ces métaphores appartiennent au groupe des métaphores dites « métaphores d'orientation », c'est-à-dire celles qui concernent l'orientation spatiale : haut- bas, dedans - dehors, devant - derrière, dessus - dessous, profond - peu profond, central - périphérique (Lakoff & Johnson 1985 : 24). Cependant, les auteurs soutiennent qu'en anglais ces métaphores d'orientation donnent aux concepts une orientation spatiale. Ainsi, les expressions comme celles qui reflètent la métaphore + LE BONHEUR EST EN HAUT +- + HAPPINESS IS UP + impliquent que le concept de joie est orienté vers le haut. Voici ces expressions en anglais telles qu'elles sont proposées par cette métaphore identifiée par Kövecses (1991:32) :

a. *We had to cheer him up.*

b. *They were in high spirits.*

c. *Lighten up.*

Les lingalaphones , comme les Anglo-Américains, conceptualisent l'émotion de JOIE comme ayant une orientation spatiale de haut. En d'autres termes, la métaphore + HAPPINESS IS UP + s'applique exactement au lingala, comme le montrent les exemples suivants:

(162a) Na esengo na seko **likolo** na mito na bango.

With joy of eternal **up** of heads of them.

*«Everlasting joy will **crown** their heads. »*

(143b) Jambi **likolo** na mbuma na yo mpe na kobuka na yo

Because **up** of fruit of you and of harvests of you

Konganga ya esengo e -sil -i **ko -kwea**.

Shout of joy it -AUXprst INF - fall

*«The shouts of joy have been **fallen over** your ripened fruit and your harvest.»*

(160a) Ba **-tombol** -i mingongo **likolo** na esengo.

They **-rise** PST voices **up** with joy.

«They **lift up** their voices,»

(183) Yango e -jali na kitoko kuna na **likolo**,

This it -be with beautiful there of **up**,

«It is beautiful in its **loftiness**,»

E -jali esengo na mokili mobimba.

It -be joy of world whole.

«the joy of the whole earth.»

Le terme *likolo* (up, haut) évoque chez les lingalaphones l'idée du ciel et celle du bon Dieu demeurant dans le ciel en question. Là où Dieu règne dans sa bonté doit exister une joie qui

surpasse toutes les autres joies en beauté (183 : *Ejali kitoko kuna likolo esengo ya mokili mobimba* (*It is beautiful in its loftiness the joy of the whole earth*) . Saisie dans ce sens-là, la joie est ainsi orientée vers le haut. – *Likolo* évoque aussi l'idée d'élévation comportant une dimension de supériorité.

Par ailleurs, Lakoff & Johnson (1985 : 25) affirment, à propos des concepts d'orientation spatiale, que le concept du *happiness* est conceptualisé en anglais en opposition binaire avec le concept de *sadness*, comme l'illustrent les exemples suivants :

+ LE BONHEUR EST EN HAUT +

vs

+ LA TRISTESSE EST EN BAS +

a. Je *suis aux anges.*

b. Ça *m'a remonté le moral.*

c. Je suis *au septième ciel*

d. Il ne faut pas *te laisser abattre.*

e. Penser à elle me donne *le vertige.*

f. Je me sens *en chute libre.*

g. Je suis *déprimée.*

h. Il est *au plus bas ces jours-ci.*

i. Il *s'effondre.*

j. Il a le *moral à zéro*

(Lakoff & Johnson 1985 :25)

L'opposition binaire consiste à ce qu'en anglais la joie est toujours orientée vers le haut (*je suis aux anges, ça m'a remonté le moral, je suis au septième ciel*) et la tristesse s'oriente toujours vers le bas (*Il est au plus bas ces jours-ci, il s'effondre, il a le moral à zéro*). La même opposition spatiale binaire entre la joie et la tristesse se retrouve en lingala. Cependant, en lingala, cette opposition est conceptualisée implicitement comme l'opposition existant entre le ciel qui est en haut et l'enfer qui est en bas de la manière suivante : il y a des bonnes choses au ciel et des mauvaises en enfer. Examinons l'expression proverbiale suivante :

(213) Bo -ko - **mata** na esengo, bo -**kita** na mawa.

You -FUT- **climb** with joy , you – go down with sadness.

Even you **climb up** with joy, you will come down with sadness.

Même si nous n'avons pas trouvé dans notre corpus les expressions qui indiquent textuellement l'opposition binaire entre le ciel (*likolo*) et l'enfer (*lifelo*), le locuteur sait, du moins implicitement, que la joie représente le ciel et l'inquiétude l'enfer. Dans l'expression (214), les mots les plus importants sont *komata* (*climb up, monter*) et *kokita* (*come down, descendre*), lesquels possèdent deux significations contradictoires en lingala. *Komata na esengo* (*climb up with joy*) implique que la joie est une ouverture au le monde, elle nous aide à nous épanouir, à aller toujours vers le haut, c'est-à-dire dans la bonne direction.

Lorsqu'elle cesse d'exister, la personne quitte progressivement le ciel pour aller en bas, c'est-à-dire en enfer (*kokita na mawa - come down with sadness*). Autrement dit, l'inquiétude ne sert qu'à nous égarer, à nous empêcher de progresser dans la vie, c'est-à-dire qu'elle nous enferme dans une sorte de cachot. Pour les lingalaphones, l'état de celui qui est inquiet ressemble à celui qui est en enfer. Notons que les concepts du ciel (et de Dieu) et de l'enfer (et du diable) qui semblent présents implicitement dans la métaphore + LA JOIE EST EN HAUT, LA TRISTESSE EN BAS+ montre que les sentiments religieux sont encore opérationnels en lingala.

En anglais, les expressions contenant le domaine *CIEL* par opposition au domaine *ENFER* doivent exister, mais peut-être qu'elles ne sont pas souvent utilisées, car Kövecses (1991) les aurait mentionnées.

(9) **+BEING HAPPY IS BEING OFF THE GROUND +**

Il existe en anglais une autre forme de métaphore spatiale renfermant la notion de hauteur. Il s'agit de la métaphore +BEING HAPPY IS BEING OFF THE GROUND + , illustrée par les expressions suivantes :

a. I *was flying high.*

b. Not even her *nagging* could bring him down.

c. She was *on cloud.*

d. I' m six *feet off the ground.*

e. We were *in the clouds.*

f. I was just *soaring with happiness.*

g. After the exem, *I was walking on air for days.*

h. They were *riding high.*

i. We were *on top of the world.*

j. I was *floating.*

(Kövecses 1991 : 31)

Selon Kövecses, cette métaphore qui nous permet de parler de l'orientation spatiale *haut* impliquée par l'émotion de JOIE est l'une des métaphores les plus productives en anglais. Quant au lingala, nous avons identifié deux expressions linguistiques qui caractérisent la position perchée (elle est suspendue entre le ciel et la terre) de la personne éprouvant l'émotion de BOSEPELI :

+LA JOIE NOUS FAIT QUITTER LE SOL (NOUS SOULÈVE)+

(219) Esengo **e -mem -i ye na likolo.**

Joy it - **bring -PST him to heaven.**

«The joy **brought him up.**»

(240) Na esengo na -zali ko **-pepa lokola ndeke.**

With joy I -AUXprst INF-fly like bird.

«I am **flying up like a bird with joy.**»

La personne joyeuse se trouve entre le ciel (*likolo*) et la terre. Il y a un jargon congolais qui dit – à propos de la personne en état de joie - *: il n'est pas d'ici, il est d'ailleurs (du ciel).* Ceci dire, qu'en éprouvant une joie intense, la personne oublie momentanément son espace

d'habitation, son vécu ainsi que les tracasseries qui s'y rapportent; dans un sens, elle quitte le sol.

Selon Kövecses (1991 : 31), la comparaison établie dans la métaphore +BEING HAPPY IS BEING OFF THE GROUND+ entre le comportement humain et le comportement des oiseaux semble correcte, car, affirme-t-il, les oiseaux constituent les symboles de la liberté et celle-ci est une des sources possibles de la joie (*I am flying high*). Nous pensons que l'expression comme *esengo ememi ye na likolo (*La joie le transporte jusqu'au ciel) (219), et l'expression *nazali kopepa lokola ndeke* (je vole comme un oiseau à cause de la joie) (240) dénoteraient la même idée de liberté en lingala.

5.2.2.2 Les métaphores qui s'appliquent seulement à JOY

Nous tenons à rappeler que les domaines-sources associés au concept de JOY en anglais ne sont pas tous applicables au lingala. Ainsi, dans notre corpus de BOSEPELI, nous n'avons pas trouvé d' expressions en lingala qui peuvent être associées avec les domaines-sources comme DISEASE, A CAPTIVE ANIMAL, A PLEASURABLE PHYSICAL SENSATION, RAPTURE/HIGH/UP, LE BONHEUR EST HAUT VS LA TRISTESSE EST EN BAS, OPPONENT, etc. Ces métaphores ont été postulées pour l'anglais à cause des expressions citées en (1), (2) et (3).

(1) **+ HAPPINESS/JOY IS A PLEASURABLE PHYSICAL SENSATION +**

a. I was *purring with delight.*

b. She was *crowing with excitement.*

c. He was *wallowing in a sea of happiness.*

d. I was *tickled pink.*

Cette série d'exemples présente des cas en anglais où le locuteur ressent le sentiment du confort et du bien-être avec le monde qui l'entoure lorsqu'il en obtient ce dont il a besoin (Kövecses 1991 : 36). En d'autres termes, la personne concernée éprouve une sensation du plaisir. Par ailleurs, il pourrait exister en lingala des expressions qui évoquent l'idée du plaisir

provenant de l'harmonie avec le monde, mais notre corpus ne contient présentement aucune expression semblable.

(2) **+HAPPINESS/JOY IS A CAPTIVE ANIMAL +**

a. I *couldn't keep* my happiness to myself.

b. She *gave way to her feelings* of happiness.

c. His feelings of happiness *broke loose*.

d. I *couldn't hold back* tears of joy.

Selon Kövecses (1988 :62), dans *The Language of Love*, les émotions passionnelles doivent être considérées comme des animaux que nous sommes appelés à tenir prisonniers à l'intérieur de nous-mêmes. L'auteur affirme que, si nous ne parvenons pas à contrôler ce genre d'émotion, il pourrait se produire des dégâts susceptibles de nous affecter nous-mêmes et aussi notre entourage. La métaphore +CAPTIVE ANIMAL+ considère donc JOY comme une émotion pouvant être dominée ou contrôlée. Nous avons noté plus haut qu'il semble inhabituel pour un lingalaphone de garder sa joie à lui seul ou de ne pas la manifester. C'est pourquoi, nous n'avons trouvé aucun concept décrivant un animal qui serait en captivité, qui soit associé à l'émotion de joie en lingala.

(3) **+ HAPPINESS / JOY IS AN OPPONENT (IN A STRUGGLE)+**

a. She was *overcome* by joy.

b. Happiness took *complete control over* him.

c He was *knocked out*.

d. She was *seized* by happiness.

Selon Kövecses (ibid. : 36), les expressions linguistiques caractérisant la métaphore +HAPPINESS / JOY IS AN OPPONENT + indiquent que HAPPINESS/JOY est vu comme une émotion vive et puissante, susceptible de dominer le locuteur. Dans ce cas, HAPPINESS/JOY est considéré par les Anglo-Saxons comme « un opposant » dans une bataille. Étant donné que le combat sous–entend une agression, la joie est considérée en anglais comme un agresseur et la personne joyeuse constitue sa victime. L'idée de « OPPONENT » n'est acceptée ici qu'en vertu de la perte de contrôle par l'être humain de ses actes. Cette perte de contrôle est considérée comme une prise au dépourvu, un décentrement de soi et par là une agression. Par ailleurs, nous n'avons pas trouvé d'expressions de BOSEPELI en lingala liées à la notion d'attaque ou celle de défense, liée à la joie en tant qu'opposant.

5.2.2.3 Les métaphores qui s'appliquent seulement à BOSEPELI

Nous avons constaté, à partir de notre corpus lingala que certains domaines-sources associés au concept de JOIE en lingala ne sont pas, non plus, applicables en anglais. Considérons, à ce propos, les expressions métaphoriques suivantes que nous avons identifiées en lingala :

(1) **+LE BONHEUR EST EN BAS+**

VS

+LA TRISTESSE EST EN HAUT+

Dans la section 5.4.2.1. (8), précisément l'exemple en lingala *Bokomata na esengo, bokita na mawa* (*Even you climb up with joy, you will come down with sadness*), nous avons souligné que la JOIE est conceptualisée comme quelque chose qui doit se trouver en haut et la TRISTESSE comme étant en bas. Cependant, l'opposition binaire entre la joie et la tristesse se retrouve ici inversée :

(88) **Motema** na ye mo -zal -aki **o likolo**

Heart of him it -be -PST in **up.**

«He was sad.»

(70) **Kitisa motema** na yo, kobanga te.

2SGIMP **lower heart** of you, 2SGIMP fear not.

«**Calm down**, do not be anxious.»

(72) Ko -zala **motema likolo.**

INF -être **cœur haut.**

Être inquiet, soucieux.

(73) Ko -zala **moto likolo.**

INF –être **tête haut**

Être **étourdi, irréfléchi, avoir la tête à l'air.**

(89) **Motema o likolo.**

Heart in up.

Worried, uneasy, alarming, disturbing.

Ces expressions dénotent que, contrairement à l'anglais, la JOIE en lingala n'est pas nécessairement orientée vers le haut et la TRISTESSE ne s'oriente pas nécessairement vers le bas. L'expression *motema o likolo* est traduite en anglais par les termes suivants : *worried, uneasy ; alarming, disturbing* (Pashi & Turnbull (1994). *Kozala motema likolo* veut dire en français : *être inquiet, soucieux* et *kozala moto likolo* signifie en français : *être étourdi, irréfléchi, avoir la tête à l'air* (Van Everbroeck 1985). Dans ces expressions, *likolo* n'évoque pas l'idée du ciel mais plutôt celle d'un endroit non précis, l'endroit où règnent des tracasseries de toutes sortes. *Likolo* est ainsi identifié au souci, à l'inquiétude.

En revanche, dans l'expression *kitisa motema na yo- calm down* (70), le lieu (qui est sous-entendu ici) n'évoque pas l'idée de l'enfer mais plutôt celle de la paix, du repos. *Kitisa motema* (littéralement traduit en *fais descendre le cœur*) veut tout simplement dire *calme-toi*, c'est-à-dire *sois dans la joie*. L'insinuation à la joie pourrait s'expliquer, dans ce cas présent, du fait que le locuteur a tendance à sourire ou à rire après avoir entendu les paroles *kitisa motema na yo*.

(2) **+LA JOIE EST UNE FORCE DESTRUCTRICE+**

(139) Motema na yo e -ko **-tetema** mpe e- ko -ya monene na esengo.

Heart of you it - FUT - **shake** and it -FUT -become great with joy.

«Your heart will **throb** and swell with joy.»

(229) Liboso ye a -silisa ko -loba, ngai na -sili ko -**kufa** na koseka.

Before him he -ASP INF -speak, me I -ASP INF - **die** with laughter.

«Before he ended his speech, I was already **dead** with laughter.»

(199) **A -kata -n -i** na koseka.

He -**cut** -RECIP -PAST with laughter.

«He got smashed to pieces with laughter»

(218) Esengo **e -kat -i** nga motema.

Joy it -**cut** -PAST me heart.

«Joy **has killed me.**»

Il est étonnant qu' en on puisse conceptualiser une émotion positive (JOIE) comme une force destructrice. L'explication découle du fait que l'émotion de JOIE est saisie en lingala comme une émotion tellement intense qu'elle peut conduire à certaines réactions physiques plus ou moins incontrôlées, telles que le tremblement du cœur (139) *Motema na yo ekotetema me ekoya monene na esengo (Your heart will throb and swell with joy).* De même *bosepeli*, en tant qu'émotion très intense, peut dominer la personne jusqu'au point où elle serait incapable de

réagir. Cette idée est illustrée par l'expression (199) *Akatani na koseka (He got smashed to pieces with laughter - il a éclaté de rire).* Chez les lingalaphones, l'expression *kokata motema,* qui signifie *mourir, esengo ekati nga motema,* qui signifie littéralement *la joie m'a tué*(218), ainsi que l'expression *kokufa na koseka (to die with joy - s'étouffer de rire)* (229) insinuent une certaine incapacité passagère à respirer ou même à se mouvoir lorsqu'on est saisi par un fou rire.

La joie peut probablement causer quelques douleurs physiques chez le locuteur. Ces douleurs ne sont pas mentionnées littéralement dans les expressions linguistiques que nous venons d'analyser et elles y sont plutôt suggérées. Notons que l'anglais aussi voit l'émotion de JOY comme une émotion positive intense (Radden 1998 : 279). La différence entre les deux langues relève du fait que les réalités sociales et culturelles lingala semblent conférer à BOSEPELI un degré d'intensité plus fort que n'autorise la société anglo-saxonne à ses membres.

(3) **+LA JOIE EST QUELQUE CHOSE QUI PEUT ÊTRE ENLEVÉ+**

(151a) Esengo mpe kosepela **e-longola -mi** na elanga na mbuma mingi.

Gladness and joy **it-take away**-PASS from field of fruits much.

«Joy and gladness **are taken away** from the orchards.»

(168) Na -**ko -longo -ela** bango mongongo na koseka.

I -FUT-**take away** -APPL them sound of laughter.

«I will **banish** from them the sounds of joy.»

(153) Esengo na mitema na biso **e -sil -i**.

Joy in hearts of us it - **finish** -PAST.

«Joy **is gone** from our hearts.»

(174) Mpe esengo e -sili **ko -limwa**.

And joy it -ASP INF - **wither away**.

«Surely the joy of mankind is **withered away**.»

Ces expressions en lingala soulignent que, malgré les efforts, la JOIE est conceptualisée comme quelque chose qui n'est pas une possession permanente. Elle est vue comme un objet qui peut nous être enlevé (151a) ou comme un état qui n'existe pas à jamais (153, 174), ce qui dénote, à notre avis, le caractère éphémère de BOSEPELI (*joie*). En d'autres termes, la JOIE n'est pas une émotion qui dure toujours. En lingala (selon l'exemple 151a), la JOIE peut être perçue comme quelque chose qui nous a été donné et qui peut nous être enlevé.

(4) **+LA JOIE EST UNE INSANITÉ+**

(242) Na - ye -i **zoba** mpo na esengo.

I - become -PST **fool** because of joy.

I have become **fool** because of joy.

BOSEPELI, en tant qu' émotion intense, peut conduire la personne à se comporter comme si elle n'était plus capable de contrôler librement ses actions. Le concept *zoba* signifie en français *idiot, abruti, stupide, imbécile, sot* (Van Everbroeck 1985). *Je deviens idiot à cause de la joie* (*nayei zoba mpo na esengo*) donne à entendre que je perds le contrôle de mes actes (*insanity*) à cause de la joie. *Zoba* est une caractéristique d'un certain désordre mental. Si les lingalaphones se réfèrent à ce concept pour parler de la JOIE, c'est que la conceptualisation de JOIE en termes d'*insanity* est cohérente en lingala. Autrement dit, la JOIE semble être tellement plus forte que la personne qu'on ne tient plus celle-ci responsable de ses actes. La métaphore +INSANITY+ ne reflète pas l'émotion de JOIE en anglais. Notons qu'en français, par contre, on peut dire qu'*on est fou de joie.*

5.2.2.4 Conclusion concernant BOSEPELI

On peut dire, de façon générale, que les lingalaphones et les Anglo-Saxons conceptualisent l'émotion de JOIE de la même manière, par le truchement des mêmes métaphores. Les différences conceptuelles entre les deux langues en ce qui concerne cette émotion ne sont pas faciles à cerner. Nous n'avons pas la prétention de pouvoir démontrer tous les cas particuliers qui servent à différencier ces deux langues en ce qui concerne la conceptualisation

métaphorique de JOIE. Pour obtenir des résultats concluants, un corpus plus exhaustif que le nôtre devrait être soumis à l'examen. Nous pensons tout de même être parvenue à cerner certaines différences dans la conceptualisation de l'émotion de JOIE entre les deux langues. Cependant, comme c'est le cas pour BOBANGI, une des différences relevée dans notre corpus suggère que les lingalaphones utilisent plus les parties du corps lorsqu'ils conceptualisent et expriment l'émotion de BOSEPELI que ne le font les Anglo-Saxons pour l'émotion de JOY.

L'anglais et le lingala partagent la même métaphore de +CONTAINER+ lorsqu'il s'agit de l'émotion de JOIE. Mais, en anglais, le contenant est généralement le *corps humain* tandis qu'en lingala, le contenant peut être aussi (128) *bibebu* - lèvres (*akotondisa bibebu na yo na esengo - he will fill your lips with shouts of joy*), (158b) *ndembo* - langue (*konganga na esengo etondisaki ndembo na biso - our tongues were filled with songs of joy*), (158a) *minoko* - bouches (*koseka etondisaki minoko na biso-our mouths were filled with laughter*), (231) *motema* - coeur (*motema motondi na nsai- The heart is filled with joy*) - Nous n'oublions pas le fait qu'en anglais le *cœur* peut être aussi le contenant pour l'émotion de JOIE.

Dans la métaphore de +HIDDEN OBJECT+, l'anglais considère la JOIE comme une entité à la fois séparée de soi et en dehors de soi (*an entity is both separate from self and lies outside the self in an unknown place* : Kövecses 1991 :38), tandis que le lingala insinue que la JOIE provient entre autres de l'intérieur, c'est-à-dire du cœur (237, 210) *motema*. En anglais les métaphores +VALUABLE COMMODITY+ et +VITALITY+ font implicitement allusion à la personne qui expérimente la JOIE, alors qu'en lingala le corps humain est spécifié : on vêt (180) et l'on enduit d'huile (182) le corps de la personne (*nzoto ya moto*), (250, 220) *nzoto* (*body - corps*) se revigore (*nzoto eyei makasi : **body becomes strong***) et resplendit de santé (*nzoto kolongono : **health***) à cause de la JOIE. En lingala, les métaphores + LIGHT+ + VITALITY+ parlent explicitement de (217) *elongi :**visage*** (*elongi na ye ekongenga mpo na esengo : **his face is glowing with joy***), (216) *elongi na yo efungwami mpo na esengo* : ***your face has been shining with joy***), (214) *mino :**dents*** (*boni mino na yo ezali libanda boye* : ***why are you showing your teeth***?),tandis que l'anglais ne fait aucune allusion explicite au corps ni à ses parties pour des expressions qui réflètent ces métaphores.

La présence des parties du corps dans les expressions en lingala, plus que dans les expressions en anglais, peut être expliquée par la tendance dans la société lingala de souvent montrer de bonnes choses qu'on possède ou les sentiments qu'on éprouve. Dans l'ensemble des expressions en lingala, il est démontré que la JOIE commence à partir du cœur et touche par la

suite les autres parties visibles du corps. Ceci renforce la croyance selon laquelle, en lingala, la JOIE ne se cache pas, elle s'exhibe. L'emploi des parties du corps semble donc souligner l'idée de l'exhibition due au degré élevé d'intensité de l'émotion de joie.

5.3 OBSERVATION SUR LE LIEN ENTRE LES ÉMOTIONS DE **FEAR/ BOBANGI** ET DE **JOY/ BOSEPELI** ET LES SYMPTÔMES PHYSIOLOGIQUES

Nous avons mentionné au début de ce travail que nous vérifierions si des liens établis entre des émotions comme FEAR et JOY et certains symptômes physiologiques sont manifestes aussi dans les expressions émotives de BOBANGI et de BOSEPELI en lingala. Lakoff & Kövecses (1987 : 196) affirment que le modèle culturel anglo-saxon des effets physiologiques des émotions est gouverné par le principe métonymique général : THE PHYSIOLOGICAL EFFECTS OF AN EMOTION STAND FOR THE EMOTION.

Kövecses (1991:33 ; 1990:70) soutient que les effets physiologiques associés aux émotions de HAPPINESS et de FEAR sont, par exemple, *dancing, singing, jumping, smiling* (JOY); *physical agitation, increase in heart rate, inability to move and to speak, sweating*, etc. (FEAR), et qu'ils sont exprimés à travers des expressions métonymiques. Nous venons de voir au cours de notre analyse des expressions linguistiques en lingala que le corps humain est conçu comme étant le lieu des émotions de BOSEPELI et de BOBANGI. La question de savoir quelles réactions corporelles sont liées à ces deux émotions trouve sa réponse dans l'examen des verbes et des syntagmes verbaux employés dans les expressions métaphoriques de notre corpus. Kövecses (1991) dresse la liste suivante des réactions métonymiques de JOY en anglais:

5.3.1 *FEAR*

(1). *PHYSICAL AGITATION*

a. He was shaking with fear.

b. She was trembling with fear.

c. She quaked at the thought of leaving the house at night.

(2) *BLOOD LEAVES FACE*

a. She turned pale.

b. You are white as a sheet.

c. His face blanched with fear at the bad news.

d. He was grey with fear.

(3) *FLIGHT*

a. When he heard the police coming, the thief took to his heels.

b. The army sent the enemy scuttling.

c. He fled from persecution.

(4) *INABILITY TO MOVE , TO THINK and TO SPEAK*

a. He was paralyzed

b. My legs turned to rubber.

c. I was speechless

(5) *SWEATING*

a. The cold sweat of fear broke out.

b. There were sweat beads on his forehead as the animal approached.

5.3.2 *BOBANGI*

Selon notre corpus de BOBANGI et dans l'opinion commune des lingalaphones, la peur cause les interférences suivantes avec le fonctionnement du corps :

(1) *PHYSICAL AGITATION AND MAL FUNCTIONING*

(2) Ba - bang -aki mpe **ba** **-leng** **-aki.**

They - fear -PST and They **-tremble** - PST.

«They **tremble** with fear. »

(69) Ezibeli e - bet -i gbei , na **-sasumo -i.**

Door it -slam –PST , I - **shake** -PST.

«When the door had slamed, I **shaked**.»

(67) E -yok -i Motuli bongo, **motema mo -bebi**, a-komi kobanga.

He -learn -PST Motuli that, **heart it -spoil**, he-become fear.

«When Motuli had learned that, his **heart started aching** with fear.»

(118) Nzoto **e -leng -i** na kobanga.

Body it **-tremble** -PST with fear.

«My body was **trembling** for fear.»

(2) BLOOD COMES UP TO THE EYES

(84) Miso **e -tel -i** na bobangi.

Eyes it **-redden** -PST with fear.

«The eyes **got red** because of fear.»

Notons que, chez les Européens, la pression sanguine est associée au changement de couleur de la peau, par exemple : *She turned pale; You are white as a sheet*; *His face blanched with fear at the bad news*; *He was grey with fear*. Par contre, le corpus de lingala souligne uniquement le rougissement des yeux (*miso eteli : **eyes become red***) - l'unique partie du corps humain noir qui peut changer de couleur. La peau noire ne devient pas, contrairement à la peau des Européens, blanche, grise, rouge, etc.

(3) *FLIGHT*

(9) **Ba -kim -aki** liboso na ye mpe ba -bang -aki mingi.

They- run -PST before of him and they –fear -PST much.

«**They all ran away** from him in great fear.»

(53) **A -kim -aki** na bobangi.

He -run -PST for fear.

He **ran away** for fear.

(8o) **Makolo na Moyebi e - kom -aki o mokongo** na bobangi.

Feet of thief it -reach –PST at back for fear.

«The thief **ran away** for fear.»

(4) *INABILITY TO MOVE , TO THINK and TO SPEAK*

(81) Maladi ya Simon *li -bulungan -is -i ngai mayele* na nsomo.

Ilness of Simon it *-mix up -CAUS -PST me spirit* with fear.

«My *spirit was confused* with fear.»

(114) *Na -buk -an -i makolo* na kobanga.

I - break -RECIP -PST feet for fear.

«*I am paralyzed* with fear.»

(65) Bobangi *e - buk -i ngai mikuwa.*

Fear it - **break –PST me bones.**

«My **bones were broken** by fear.»

(82) *Maloba e -katan -i* na bobangi.

Words it –cut off -PST for fear.

«**I could not speak** for fear.»

(117) **Nzoto na ngai e -lemb -i** na kobanga.

Body of me it - weaken -PST for fear.

«**My body was weakened** for fear.»

(5) *SWEATING*

(104) Motoki **e -bim -i na elongi** na bobangi

Sweat it -break out --PST in face for fear.

«**I am sweating** for fear.»

5.3.3 *Conclusion sur FEAR/BOBANGI*

Dans ces exemples, les concepts *kolenga : **tremble*** (118), *Kosasumwa : **frighten*** (69), par exemple, sont compris comme étant des réactions physiques immédiates provoquées par la PEUR. Ces réactions sont similaires aux réactions provoquées par JOY chez les locuteurs anglo-saxons. Cependant, en exprimant l'émotion de PEUR en termes de pression sanguine (increased blood circulation) laquelle pression est associée au changement de couleur de la peau, le lingala souligne uniquement le rougissement des yeux (*miso eteli : **eyes become red***). L'absence des expressions en rapport avec la couleur de la peau en lingala s'explique du fait que la peau noire ne devient pas, contrairement à la peau des Européens, blanche, grise, rouge, etc, comme le montrent des expressions en anglais.

Les exemples donnés dans cette section montrent que le lingala ressemble à l'anglais quant à la description de l'émotion de PEUR par référence à quelques réactions corporelles communes aux deux langues que nous venons de voir. En d'autres termes, les deux langues utilisent le même principe métonymique. Cependant, l'examen minutieux des expressions métonymiques en lingala semble renforcer les observations faites à la section précédente selon lesquelles le lingala tend à utiliser plus le corps et ses parties dans les expressions de l'émotion de PEUR que ne le fait l'anglais. Les exemples (85) *motema mobebi : **heart start aching***, (118) *nzoto elengi : **my body was quaking***, (80) *makolo ekomaki o mokongo : **his feet reached his back***, (104) *motoki ebimi na elongi : **sweat broke out in face***, etc., le démontrent.

5.3.4 *HAPPINESS /JOY*

Le lingala observe apparemment le même principe métonymique que l'anglais pour ce qui concerne la conceptualisation de l'émotion de JOIE. Considérons, à ce propos, les exemples suivants :

(1) *DANCING*

a. We were *dancing* with joy.

b. They *kiecked up their heels.*

c. She *had a ball.*

(2) *SINGING*

a He was *singing.*

b. I am so happy I could *sing.*

(3) *JUMPING*

a. He *jumped* for joy.

b. She *was leaping* with joy.

(4) *SMILING*

a. She was *smiling* with happiness.

b. They *were all smiles.*

c. He *grinned* from ear to ear.

d. He was so happy than he *laughed out loud.*

A He *was all teeth.*

5.3.5 *BOSEPELI*

(1) *DANCING*

(243) **Na -bin -i** mpo na esengo.

I -dance -PST because of joy.

« I danced because of joy.»

(18o) O -bongol -i kolela na ngai ete na **-bina.**

You – turn -PST wailing of me for I **-dance.**

*«You turned my wailing into **dancing**.»*

(153b) **Kobina** na biso e - bongo -an -i bileli.

Dancing of us it - turn -RECIP -PST mourning.

*« Our **dancing** has turned to mourning.»*

(2) *SINGING*

(246) Na **-yemb -i** mpo na esengo.

I **-sing** -PST because of joy

*« I **was singing** for joy.»*

(145). Bo **-yemba** na kosepela epai na Njambe na nguya na biso.

2PLIMP **-sing** with joy towars at God of strength of us.

*«**Sing** for joy to God our strength.»*

(178). To **-yemba** na esengo mpo na kobika na yo.

1PLIMP **-sing** with joy because of victory of you.

*« We will **sing** for joy when you are victorious.»*

(187) Tika ete ba **-yemba** na konganga ejali bango na mbeto na bango.

2SGSUB leave that they – **sing** with shouts AUXthem in beds of them.

*«Burst into jubilant **song** with music.»*

(3) *JUMPING*

(191) Mwana na kati na libumu na ngai a **-pombo** -i na esengo.

Baby in inside of **womb** of me he - leap -PST with joy.

*«The baby in my womb **leaped** for joy.»*

(142) Mpe bo **-pombwa** na esengo.

And you – **leap** for joy.

*« And **leap** for joy.»*

(4) *SMILING*

(247) **Na -sek -i** mpo na esengo.

I - **laughed** -PST because of joy.

*« I **smiled** for joy.»*

(158) **Koseka** e -tondis -aki minoko na biso.

Laughter it -fill -PST mouths of us.

*«Our mouths were filled with **laughter**.»*

(5) *SHOUTING AND CRYING*

(177) Bana yonso na Njambe ba **-ngang** -aki na esengo.

Children all of God they –**shout** -PST with joy.

«All the angels **shouted** for joy.»

(137) Na -ko **-nganga** na esengo.

I -FUT - **shout** with joy.

*«I will make **music** to the Lord.»*

(140) Bo **-nganga** na kosepela liboso na Yawe.

2PLIMP **-shout** of joy before of Lord.

*«**Shout** for joy to the Lord.»*

(141) Bo -sala **lokito** na esengo.

2PLIMP **-make noise** of joy.

*«**Shout** for joy.»*

5.3.6 Conclusion sur JOY / BOSEPELI et les symptômes physiologiques

En examinant les expressions de JOIE en lingala et en anglais, nous remarquons que l'anglais n'associe pas la danse avec les pleurs (voir Radden 1998 :281), comme le fait le lingala. Dans l'exemple 153b (*kobina na biso ebongoani (kobina ya) bileli : **our dancing has turned to mourning** (**dance**)* - la danse de joie est devenue la danse des pleurs.

La société lingala permet à ses membres d'exprimer leurs émotions passionnelles négatives au moyen de la danse. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir les gens pleurer leurs morts en dansant et en chantant. C'est ce qu'on appelle communément des chants et des danses funéraires. Ceci pour dire qu'en lingala les réactions physiologiques de chant et de danse ne sont pas provoquées uniquement par l'émotion de JOIE, comme ce semble être le cas en anglais. Radden (1998 :281) affirme à ce propos :

> "If our knowledge of the world does not provide such associative links, the preposition *with* is inappropriate. For example, we do not, as rule, associate laughing with falling asleep or weeping with dancing and, hence, do not have descriptions such as ? *he fell asleep with laughter* or ? *She danced with weeping*".

Notons qu'il existe une autre différence importante entre l'anglais et le lingala dans la conceptualisation métonymique de l'émotion de JOIE. Dans le modèle culturel anglo-saxon de l'émotion de HAPPINESS/JOY, l'anglais fait rarement allusion aux effets physiologiques associés au « cri de joie». Par contre, une grande partie du corpus de bosepeli est constituée des expressions linguistiques dénotant les cris accompagnant l'expression de joie.

La présence importante des expressions métaphoriques lingala dans lesquelles l'émotion de JOIE est manifestée physiquement par le cri s'explique par le fait que BOSEPELI est une force intense qui se traduit par l'élévation de la voix. Dans la culture lingala, le bruit, contrairement aux sociétés occidentales, fait partie intégrante du comportement des gens. Cet aspect culturel associé au caractère joyeux du peuple lingala est manifesté linguistiquement par le nombre important de métaphores contenant le verbe *crier* dans notre corpus de BOSEPELI.

5.4 CONCLUSION SUR LES LIENS ENTRE LES DEUX ÉMOTIONS ET LES SYMPTÔMES PHYSIOLOGIQUES

Les exemples en anglais et en lingala que nous venons de considérer indiquent que les deux langues présentent les mêmes expressions métonymiques qui expriment des émotions de JOIE et de PEUR. Cette ressemblance entre les deux langues dans la conceptualisation métonymique des émotions de JOIE et de PEUR vient du fait que les expressions se basent principalement sur les expériences corporelles du locuteur. Nous pouvons par là conclure que les modèles culturels des émotions de JOIE et de PEUR en anglais et en lingala admettent que JOY, FEAR, BOSEPELI et BOBANGI soient liés aux effets physiologiques des émotions en question.

Par ailleurs, on remarque que la principale différence qu'on a cernée entre les deux langues dans le cas des métaphores, se retrouve aussi en ce qui concerne les métonymies. Là encore, le lingala tend à utiliser plus le corps et ses parties dans ses expressions linguistiques métonymiques que l'anglais. Dans le cas des exemples du concept de FEAR -un concept qui semble être le plus caractérisé par un système très riche d'effets physiologiques (Kövecses 1990 : 70) -, il n'y a que *legs* (4b) et *forehead*(5b) qui sont spécifiés parmi les 15 exemples considérés. Par contre, dans les 14 exemples qui illustrent le concept de BOBANGI, *heart* (67), *body* (118, 117), *feet* (80, 114), *eyes* (84), *bones* (65) et *face* (104) sont spécifiés.

Nous venons de faire une analyse comparative de la conceptualisation métaphorique de JOIE et de PEUR en anglais et en lingala. À la lumière des observations que nous a livrées l'analyse du corpus, il nous apparaît plausible de poser qu'une même expérience émotive peut être conceptualisée métaphoriquement des différentes façons dans les différentes langues, en raison de la diversité des cultures. Et inversement, un certain degré d'universalité dû aux effets physiologiques des émotions favoriserait la conceptualisation d'une même émotion de la même manière dans les langues différentes.

Eu égard aux concepts de JOIE et de PEUR, nous avons répertorié plusieurs cas d'emplois similaires dans les métaphores en anglais et en lingala. Nous espérons avoir démontré, à ce

propos, comment les expressions linguistiques faisant allusion aux émotions de FEAR/ BOBANGI et de JOY/BOSEPELI marquant des ressemblances dans la conceptualisation de ces émotions en anglais et en lingala. Ces ressemblances proviennent du fait que les deux langues suivent le même principe métonymique : elles parlent des émotions de FEAR et de JOY ou de celles de BOBANGI et de BOSEPELI en décrivant les effets physiologiques des émotions.

Cependant, il existe des différences descriptives entre l'anglais et le lingala dans la conceptualisation métaphorique des émotions de JOIE et de PEUR. L'analyse du corpus a permis de relever certaines métaphores comme +THE HEAT OF A FLUID IN A CONTAINER+, +THE FLUID IN THE HEART+, etc. dans lesquelles le lingala met en évidence « LA CHALEUR » comme étant le domaine-source des émotions de BOSEPELI et de BOBANGI, domaine ne constituant pas la source des concepts de FEAR et de JOY en anglais. En outre, les métaphores d'orientation qui se trouvent en dichotomie binaire en anglais, comme +LE BONHEUR EST EN HAUT+ et +LA TRITESSE EST EN BAS +, sont parfois conceptualisées aussi de façon inverse en lingala.

De plus, une autre différence évidente que nous avons cernée entre l'anglais et le lingala, consiste à ce que le lingala tend à utiliser plus que l'anglais les mots qui désignent le corps et les parties du corps dans la description des émotions de JOIE et de PEUR. En tenant compte de ces différences observées entre les deux langues dans l'analyse de notre corpus, nous soutenons avec Wierzbicka (1992a, 1992b) que les concepts désignant les émotions sont en partie dépendants de la culture et de la langue dans lesquelles ils sont conceptualisés et lexicalisés.

Nous considérons que, bien que les lingalaphones et les Anglo-Américains expérimentent dans leur corps les effets de la peur et de la joie, ces émotions sont conceptualisées différemment dans les deux langues. En d'autres termes, étant très complexe, chaque émotion particulière est saisie (métonymiquement) à partir de composantes universelles conceptualisées

(métaphoriquement) de différentes manières.

Notons aussi que, dans l'analyse des métaphores des émotions en anglais, il a été constaté qu'un même et unique domaine-source peut s'appliquer à plusieurs émotions à la fois (Kövecses 1998). C'est ainsi que les domaines-sources comme *FLUID IN A CONTAINER* et *OPPONENT* par exemple, s'appliquent à la fois à l'émotion de FEAR et de BOBANGI aussi bien qu'à l'émotion de JOY et de BOSEPELI.

CONCLUSION

Le présent travail visait à déterminer la valeur culturelle d'expressions métaphoriques contenant les mots exprimant les émotions de BOSEPELI et de BOBANGI en lingala ou y faisant allusion et de leurs équivalents en anglais, c'est-à-dire JOY et FEAR. En nous inspirant des différents écrits sur le sujet et en nous appuyant sur les principes directeurs de la linguistique cognitive qui traitent des émotions et des expressions métaphoriques de celles-ci, nous avons émis l'hypothèse que la conceptualisation des émotions est un fait spécifiquement culturel et non un fait universel. Nous avons tenu à vérifier cette proposition en analysant un corpus d' exemples attestés en anglais et en lingala et en mettant en évidence le rôle joué par les métaphores dans l'expression d'expériences abstraites comme les émotions humaines, puisque, selon plusieurs travaux des linguistes cognitivistes, les expériences abstraites peuvent être saisies à partir d'expériences concrètes.

Il ressort de notre analyse qu'il existe des différences et des ressemblances entre les deux langues dans la conceptualisation des émotions de PEUR et de JOIE : par exemple , les deux langues décrivent les émotions de PEUR (FEAR, BOBANGI) et de JOIE (JOY, BOSEPELI) par rapport à leurs symptômes corporels, mais certaines métaphores en lingala comme +THE HEAT OF A FLUID IN A CONTAINER+, +THE FLUID IN THE HEART+, etc. ne sont pas attestées dans notre corpus d'exemples en anglais. D'autres métaphores en anglais comme +LE BONHEUR EST EN HAUT+ et +LA TRSITESSE EST EN BAS +, sont parfois conceptualisées de façon inverse en lingala; en effet, dans les exemples analysés, le lingala tend à utiliser plus que l'anglais des mots qui désignent le corps et les parties du corps dans la description des émotions de PEUR et de JOIE. Les différences soulignent les aspects culturels des concepts désignant les émotions et le fondement culturel de ces concepts abstraits n'est clairement révélé qu'à travers les métaphores.

Cependant, nous avons vu que les deux langues ont recours au même principe métonymique pour décrire les émotions de PEUR et de JOIE par rapport à leurs effets physiologiques. Dans cette étude, nous avons montré que certaines des métaphores de BOBANGI et de BOSEPELI, comme celles de FEAR et de JOY, se forment à partir de l'expérience corporelle. Les symptômes corporels des émotions sont presque universellement expérimentés en rapport avec les émotions en question (Yu 1995:69 ; Györi 1998 :120; Mikolajczuk 1998:184). Cette assertion s'est avérée évidente dans notre

étude : il est possible dans les deux langues de référer métonymiquement à la peur et à la joie en décrivant leurs effets, comme PHYSICAL AGITATION, FLIGHT, SWEATING pour la PEUR, et comme DANCING, SINGING, SMILING pour la JOIE.

Nous avons donc trouvé qu'un grand nombre des ressemblances conceptuelles observées provenaient de la même base expérientielle chez les êtres humains, c'est-à-dire le fondement physiologique (corps humain).

Il serait intéressant de raffiner davantage l'hypothèse que nous avons mise de l'avant au sujet de la conceptualisation des émotions, car un certain degré d'universalité peut être inféré à partir du moment où les différentes langues conceptualisent la même émotion de la même façon. Le degré d'universalité et de spécificité qu'on pourrait rencontrer dans une étude de la conceptualisation des émotions pourrait s'expliquer lorsque nous considérons les propos suivants (Peeters & Wiezbicka 1993: 3):

> « En tant qu'êtres humains, nous appartenons nécessairement à une culture ou à une autre (...) Cependant, il nous faut apprendre à distinguer au sein d'une culture les aspects idiosyncratiques des aspects universels. Il nous faut retrouver la nature humaine au sein de chaque culture individuelle. Il est important qu'au fur et à mesure que notre enquête continue, nous nous efforcions de distinguer ce qui, dans notre apparat (sic) conceptuel, est déterminé par les caractéristiques de la culture dont nous faisons partie, et ce qui peut être, avec quelques justifications, considéré comme étant universel, ou simplement humain ».

Nous soutenons avec Lakoff & Johnson (1980, 1985) et Lakoff (1987) que les métaphores ont un fondement physique et culturel. Elles sont, comme nous l'avons souligné au chapitre trois de cette étude, tellement enracinées dans l'expérience physique et culturelle des locuteurs d'une langue qu'elles ne peuvent pas être considérées comme uniquement universelles. Ceci revient à dire que, si les métaphores ne sont pas considérées comme exclusivement universelles, mais plutôt comme un mode d'expression particulier dans la vie quotidienne des membres d'une communauté linguistique donnée (Lakoff & Turner 1989) et si elles sont utilisées pour la compréhension et la conceptualisation des concepts abstraits comme ceux qui désignent les émotions, c'est que la conceptualisation de ces expériences (émotives) ne serait pas exclusivement universelle.

Le parallèle que nous avons fait entre les expressions anglaises et les expressions lingala des émotions de PEUR et de JOIE nous montre qu'il y a lieu de proposer une explication intermédiaire entre les points de vue opposés sur les émotions, notamment concernant l'universalité *versus* la spécificité de leur conceptualisation. Il y aurait lieu, dans le cadre d'une recherche ultérieure, de se concentrer plus profondément sur les aspects culturels et aussi sur les aspects universels de la conceptualisation des émotions. Il faudrait cependant étendre l'étude à un plus grand nombre de langues différentes et d'origines différentes. Au terme de notre étude des données linguistiques en lingala, notre hypothèse de départ, selon laquelle la conceptualisation des émotions n'est pas universelle mais spécifiquement culturelle, semble, à notre sens, partiellement confirmée.

Nous avons mentionné plusieurs raisons pour lesquelles nous considérons que la méthode proposée par Lakoff & Kövecses (1987) pour expliquer la signification des expressions linguistiques liées à l'émotion de ANGER (colère) en anglais est le seul outil d'analyse des expressions émotives en linguistique cognitive moderne. Cette méthode cognitiviste a été employée par plusieurs chercheurs travaillant sur diverses langues et sur les métaphores des émotions. – Uniquement dans notre bibliographie, il y a 27 travaux sur l'expression des émotions utilisant la méthode d'analyse élaborée par Lakoff & Kövecses (1987). - C'est pourquoi, pour l'analyse des expressions des émotions de FEAR et de JOY, nous avons adopté la classification des métaphores caractérisant la structure des domaines-sources et des domaines-cibles, telle qu'elle a été élaborée par Kövecses (1990, 1991).

Il y a lieu de noter que notre but n'était pas d'évaluer l'analyse faite par Kövecses (1991,1990) en anglais. Sa classification des expressions linguistiques de FEAR et de JOY (qu'un spécialiste-lexicologue de l'anglais pourrait peut-être critiquer) nous a servie de point de repère pour l'analyse des expressions métaphoriques de BOBANGI (PEUR) et de BOSEPELI (JOIE) en lingala, le but principal de notre recherche. Autrement dit, nous avons appliqué, avec un degré satisfaisant de rigueur, la méthode d'analyse employée en linguistique cognitive en essayant de voir si la classification des métaphores liées aux émotions de FEAR et de JOY en anglais proposée par Kövecses (1991, 1990) pouvait s'appliquer au lingala.

Il faut noter que le corpus des expressions en lingala sur lequel nous nous sommes appuyée n'est pas exhaustif et cela pour plusieurs raisons, dont les suivantes : le lingala, contrairement à l'anglais dont la plupart des exemples peuvent être tirés de corpus ou de Thésaurus, ne dispose d'aucun corpus important déjà constitué; de plus; les dictionnaires lingala-anglais et lingala-français ne sont pas particulièrement riches en exemples d'emplois métaphoriques.

Malgré ces contraintes, nous avons constitué un corpus de 258 exemples attestés en lingala, dont les exemples bibliques constituent 40% des cas, ce qui constitue un atout non négligeable pour des recherches ultérieures.

En examinant le corpus analysé, avec toutes ses limitations, nous avons tiré des conclusions concernant la comparaison entre l'anglais et le lingala en soutenant que l'expression des expériences humaines différaient entre ces deux cultures, en ce que le lingala *tend plus que l'anglais à utiliser les mots désignant le corps et les parties du corps dans la description des émotions.* Il faut toutefois souligner que nous n'excluons pas la possibilité que la langue anglaise ait recours aux parties du corps dans ses métaphores et que ces conclusions s'appliquent donc au corpus analysé et non aux deux langues dans leur ensemble.

Nous avons signalé que la méthode de Lakoff & Kövecses (1987) témoigne d'un certain manque de rigueur lorsqu'il s'agit des critères d'identification des stades des scénarios prototypiques des émotions, identification qui doit se baser à la fois sur les métaphores, sur les métonymies et sur les concepts qui y sont inhérents. Notre but n'étant pas de reconstruire des scénarios prototypiques, nous avons utilisé la méthode des auteurs dans l'analyse des expressions métaphoriques de notre corpus essentiellement dans le souci de découvrir des différences entre l'anglais et le lingala dans la conceptualisation des émotions étudiées au sein du corpus analysé.

Comme aucune autre théorie linguistique, à notre connaissance, n'a développé jusqu'à présent des outils d'analyse des expressions métaphoriques qui soient assez rigoureux pour l'étude de l'expression des émotions, nous restons d'avis que la meilleure façon de tester les conclusions de certains auteurs anglophones quant à l'universalité de la conceptualisation des émotions et quant au rapport qu'entretiennent les expressions linguistiques représentant les émotions et les symptômes physiologiques liés au corps est de recourir à la méthode d'analyse des modèles conceptuels proposée par Lakoff & Kövecses (1987), dont la métaphore est l'un des instruments de compréhension.

BIBLIOGRAPHIE

AKOWUAH, T. 1996. *Lingala - English English - Lingala Hippocrene Dictionary and Phrasebook.* New York : Hippocrene Books.

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. 1970. *Biblia: La Bible en lingala.* Kinshasa : La société Biblique du Zaïre.

AMEKA, F. 1990. The Grammatical Packing of Experiences in Ewe : A study in the Semantics of Syntax. *Australian Journal of Linguistics* 10 (1990), 33 -138.

ATHANASIADOU, A. 1998. The conceptualisation of the domain of FEAR in Modern Greek. In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression.* Berlin . New York : Mouton de Gruyter. 227 - 252.

ATHANASIADOU, A. & E. TABAKOWSKA . 1998. Introduction. In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression.* Berlin. New York : Mouton de Gruyter. XI - XIX.

BACZ, B. (sous presse). *What's in the head? A .Cognitive Analysis of Metaphorical Expressions Related to the Notion of G-owa (head) inPolish.*

BILOA, E. 1997. Functional categories and the syntax of focus in Tuki. LINCOM Studies in *African Linguistics 02.* München : LINCOM EUROPA.

BLEEK, W.H.I. 1969. 1971. *A Comparative Grammar of South African Languages.* London: The Concord.

BLEEK, W.H.I. 1962. *A Comparative Grammar of South African Languages : Phonology.* London: The Concord.

BOONE, A. & A. JOLY. 1996. *Dictionnaire terminologique de la systématisation du langage.*Paris : L'Harmattan.

BUGENHAGEN, R. 1990. Experiential Construction in Mangap-Mbula. *Australian Journal of Linguistics* 10 (1990), 183-215.

BWANTSA-KAFUNGU. 1982. *J'apprends le lingala tout seul en trois mois.* Kinshasa : CRP, CELTA.

DAVITZ, J.R. 1969. *The Language of Emotion.* New York and London: academic press.

DILLER, A.M. 1991. Cohérence métaphorique, action verbale et action mentale en français. In C. Vandeloise (éd.), *Sémantique Cognitive.* Communication, série 53. 209-227.

DINEEN, A. 1990. Shame/Embarrasment in English and Danish. *Australian Journal of Linguistics* 10 (1990), 217-229.

DOUAY, C. & D. ROULLAND. 1990. *Vocabulaire technique de la psychomécanique du langage : Les mots de Gustave Guillaume.* Paris : Presses Universitaires de Rennes 2.

DZOKANGA, A & A. BEHAGHEL. 1978. Chansons et proverbes lingala. Paris : Édicel.

EKMAN, P. 1992. An Argument for Basic Emotions. *Cognition and Emotion*, 1992, 6(3/4) (1992), 169-200.

EKMAN, P. 1982. Emotion in the Human Face. Cambridge : Cambridge University Press.

EKMAN, P. 1980. *The Face of Emotion.* New York : Academic Press.

EKMAN, P. 1974. Universal Facial Expression of Emotions. In R. LeVine (ed.), *Culture and Personality : Contemporary Readings.* Chicago: Aldine. 1974: 8-15.

EKMAN, P., W.V. FRIESEN & P. ELLSWORTH. 1972. *Emotion in the Human Face.* New York : PERGAMON PRESS INC.

EMANATIAN, M. 1995. Metaphor and the Expression of Emotion: The Value of Cross-Cutural Perspectives. *Metaphor and Symbolic Activity* 10(3) (1995), 163-182.

FAÏK - NZUJI, C. 1992. *Éléments de phonologie et de morphologie des langues bantu.* SPILL - 17. Louvain-La-Neuve : Peeters.

FAINSILBER, L. A. ORTONY. 1987. Metaphorical Uses of Language in the Expression of Emotions. *Metaphor and Symbolic Activity* 2(4) (1987), 239-250.

FESMIRE, S.A. 1994. Aerating the Mind: The Metaphor of Mental Functioning as Bodily Functioning. *Metaphor and Symbolic Activity* 9 (1994), 31-44.

GEERAERTS, D. 1991. Grammaire cognitive et sémantique lexicale. . In C. Vandeloise (éd.), *Sémantique Cognitive.* Communication, série 53. 17 - 50.

GODDARD, C. 1997. Semantic Primes and Grammatical Categories. *Australian Journal of Linguistics* 17 (19970, 1-41.

GODDARD, C. 1990. The Lexical Semantics of "Good Feelings" in Yankunytjatjara. *Australian Journal of Linguistics* 10 (1990), 257-292.

GOSSENS, L. 1990. Metaphtonymy: the Interaction of Metaphor and Metonymy in the Expressions for Linguistic Action. *Cognitive Linguistics* 1-3 (1990), 323-340.

GOYVAERTS, D.L. 1994. Power, Ethnicity and the Emergence of Lingala in Bukavu. *Linguistic Agency* University of Duisburg, series B, no. 252.

GREENBERG, J.H. 1970. *The Languages of Africa.* U.S.A. : Indiana University.

GUILLAUME, G. 1950b. 1949b. 1940. Conférences. Inédit. Université Laval. Fonds Gustave Guillaume.

GUTHRIE, M. 1967. *Comparative Bantu*, vol.1 - vol.4. London : Gregg Press.

GUTHRIE, M. 1948. *The Classification of Bantu Languages.* London, New York :Oxford University Press.

GYÖRI, G. 1998. Cultural variation in the conceptualisation of emotions : A Historical study. In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression*. Berlin . New York : Mouton de Gruyter. 97 - 121.

HALLIDAY, M.A.K. 1998. On the Grammar of Pain. *Function of Language* 5, 1(1998), 1-32.

HARKINS, J. 1990. Shame and Shyness in the Aboriginal Classroom : A Case for "Practical Semantics" ". *Australian Journal of Linguistics* 10 (1990), 293-306.

HIRTLE, W. 1992. La métaphore: une idée regardante? *ALFA* 5 (1992), 137-150.

HOMBURGER. 1947. *Les langues négro-africaines*. Paris : Payot.

IORDANSKAJA, L. & I. MEL'CUK. 1990. Semantics of Two Emotion Verbs in Russian : Bojat'sja "to Be Afraid & Nadejat'sja "to Hope".Australian *Journal of Linguistics* 10 (1990), 307-357.

IZARD, C.E. 1989. Editorial: Studies of the Development of Emotion-Cognition Relations. *Cognition and Emotion*, 1989, 3(4), 255-266.

IZARD, C. 1977. *Human Emotions*. New York : Plenum Press.

IZARD, C. 1969. *The Face of Emotion*. New York : Appleton-Century-Crofts.

IZARD, C. & S. BUECHLER. 1980. Aspect of Consciousness and Personality in Terms of Differential Emotions Theory. In R. Plutchik & H. Kellerman (eds), *Emotion : Theory, Research, and Experience*. New York : Academic Press. 165-87.

JACKENDOFF, R. 1983. *Semantics and Cognition*. Cambridge: The MIT Press.

JOHNSON, M. 1992. Philosophical Implications of Cognitive Semantics. *Cognitive Linguistics* 3 – 4 (1992). 345 – 366.

JOHNSON, M. 1987. *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. Chicago, London : University of Chicago Press.

JOHNSON-LAIRD, P.N. 1983. *Mental Models*. Cambridge: Cambridge University Press.

JOHNSON-LAIRD, P.N. & K. OATLEY. 1992. Basic Emotion, Rationality, and Folk Theory. *Cognition and Emotion*, 1992, 6(3/4), 201-223.

JOHNSON-LAIRD & K. OTLEY. 1989. The Language of Emotions : An Analysis of a Semantic Field. *Cognition and Emotion*, 1989, 3(2), 81-123.

KÖVECSES, Z. 1998. Are there any emotion - specific metaphors ? In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression*. Berlin. New York : Mouton de Gruyter. 127 - 149.

KÖVECSES, Z. 1995b. Anger : Its language, conceptualisation, and physiology. In J.R. Taylor and E. MacLaury (eds), Language and the Cognitive Construal of the World, 181-196. Berlin : Mouton de Gruyter.

KÖVECSES, Z. 1994. Tocqueville's Passionate "Beast" : A Lignuistic Analysis of The Concept of American Democracy. *Metaphor and Symbolic Activity* 9 (2) (1994), 113-133.

KÖVECSES, Z. 1991. Happiness : A Definitional Effort. *Metaphor and Symbolic Activity* 6 (1991), 29-46.

KÖVECSES, Z. 1990a. *Emotion Concepts*. New York : Springer.

KÖVECSES, Z. 1990b. Joy. An Exercise in the Description of Emotion Concepts. *Grazer Linguistische studien* 33-34 : 153-64.

KÖVECSES, Z. 1989. What Language Can Reveal about Romantic Love ? In W.A. Koch (ed.), *For a Semiotics of Emotion*. Bochum : Brockmeyer.

KÖVECSES, Z. 1988. *The Langage of Love : The Semantics of Romantic Passion in Conversational English*. Lewisburgh : Bucknell University Press.

KÖVECSES, Z. 1986. *Metaphors of Anger, Pride and Love*. Amsterdam, Philadelphia : Benjamins.

KÖVECSES, Z. & G. RADDEN. 1998. Metonymy : Developing a Cognitive Linguistic View. *Cognitive Linguistics* 9-1 (1980, 37-77.

LAKOFF, G. 1990. The Invariance Hypothesis : Is Abstract Reason Based on Image-Schemas ? *Cognitive Linguistics* 1 (1990), 39-74.

LAKOFF, G. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. London & Chicago : The University of Chicago Press.

LAKOFF, G. 1982. *Categories and Cognitive Models*. Linguistic Agency University Trier 96 (1982).

LAKOFF, G. & M. JOHNSON. 1985. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les Éditions de Minuit.

LAKOFF, G. & M. JOHNSON. 1980. *Metaphors we Live by*. Chicago & London : The U.C.P.

LAKOFF, G. & Z. KÖVECSES. 1987. The Cognitive Model of Anger Inherent in American English. In D. Holland & N. Quinn (eds), *Cultural Models in Language & Thought*.

Cambridge : Cambridge University Press. 195 - 221.

LAKOFF, G. & M. TURNER. 1989. *More than Cool Reason : A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago : University of Chicago Press.

LOWE, R. 1998. *Introduction à la psychomécanique du langage* (version préliminaire). Faculté des lettres : Fonds Gustave Guillaume.

LOWE, R. 1994. LNG – 11030 Introduction à la psychomécanique du langage (version préliminaire). Faculté des lettres : Fonds Gustave Guillaume.

LOWE, R. 1985. *KanyiryuarmiutUqauhingita Ilihautdjutikhangit. Basic Kangiryuarmiut Eskimo Grammar*. Canada: The Committee for Original Peoples Entitlement.

LOWE, R. 1984. *Siglit Inuvialuit Uqausiita Kipiktirutait. Basic Siglit Inuvialuit Eskimo Dictionary*. Canada : The Committee for Original Peoples Entitlement.

LOWE, R. 1983. *Kangiryyumiut Uqauhingita Numiktittidjutingit. Basic Kangiryuarmiut Eskimo Dictionary*. Canada: The Committee for Original Peoples Enttlement.

LOWE, R. 1981. *Analyse linguistique et ethnocentrisme. Essai sur la structure du mot en inuktitut*. Ottawa Musée de l'homme.

LANGACKER, R. W. 1987b. Nouns and Verbs. *Language* 63:53-94.

LANGACKER, R.W. 1983. *Foundations of Cognitive Grammar.* Bloomington : Indiana University Linguistics Club.

LUTZ, C.A. 1988. *Unnatural Emotions : Everyday Sentiments on a Micronesian Atoll & Their Challenge to Western Theory.* Chicago and London : The University of Chicago Press.

LUTZ, C.A. 1987. Goals, Events and Understanding in Ifaluk Emotion Theory. In D. Holland & N. Quinn (eds), *Cultural Models in Language & Thought.* Cambridge :Cambridge University Press. 290 - 312.

MBULAMOKO NZENGE. 1973. *Verbe et personne : Les substituts et marques de la personne verbale en latin, espagnol, francais, allemand, lingala et ngbandi.* Tübingen: Tübinger Beiträge zur Linguistik.

MEINHOF, C. & V. WARMELO. 1932. *Introduction to the Phonology of the Bantu* Languages. Berlin: I.I.A.L.C.

MTENJE, A. 1995. Tone Shift, Accent and Domains in Bantu : The Case of Chichewa. In F. Katamba (ed.), *Bantu Phonology and Morphology.* LINCOM Studies in African Linguistics, 6. München-Newcastle ; LINCOM EUROPA. 1 -27.

MIKOLAJCZUK, A. 1998. The metonymic and metaphorical conceptualisation of anger in polish. In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression.* Berlin. New York : Mouton de Gruyter. 157 - 190.

NKANIRA, P. 1984. *La présentation et l'expression du temps grammatical en kirundi (essai de description psychomécanique).* PhD. Université Laval.

NKANIRA, P. 1971. *Vues de Gustave Guillaume sur les langues à classes nominales et essai d'application à la catégorie du nom en burundais.* Mémoire de mîtrise. Université Laval.

OATLEY, K. 1987. Editorial: Cognitive Science and the Understanding of Emotions. *Cognition and Emotion,* 1987, 1 (3) 209-216.

ODDEN, D. 1995. Phonology at the Phrasal Level in Bantu. In F. Katambwa (ed.), *Bantu Phonology and Morphology.* LINCOM studies in African linguistics, 6. München - Newcastle : LINCOM EUROPA. 40 -60.

PAMIES, A. & E. INESTA. 1999a. Some Cross-Linguistic Observations on Phraseology : The Experession of Justice. *Acta Linguistica* 3 (1999). 1 – 8.

PASHI, L. & A. TURNBULL. 1994. *Lingala - English Dictionary.* Kensington : Dunwoody Press.

PEETERS, B. & A. WIERZBICKA. 19993. Présentation. In B. Peeters (éd.), Les primitifs sémantiques. *Langue française* 98 (1993). 5 – 8.

PERRIN, S.G. 1987. Metaphorical Revelations : A Desription of Metaphor as the Reciprocal Engagement of Abstract perspectives and Concrete Phenomena in Experience. *Metaphor and Symbolic Activity* 2(4) (1987). 251- 280.

PICOCHE, J. 1995. *Étude de lexicographie et dialectologie.* Paris : Conseil international de la langue française.

RADDEN, R. 1998. The conceptualisation of emotional causality by means of prepositional phrases. In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression*. Berlin. New York : Mouton de Gruyter. 293 - 284.

REDDEN, J., F. BONGO. 1963. *Lingala : Basic Course*. Foreign Service Institute, Basic Course Series. Washington D.C. : U.S. Government Printing Office.

REISSELS, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: ellug.

RICHARDSON, I. 1967. *Linguistic Evolution and Bantu Noum Class Systems*. In Colloques internationaux du C.N.R.S., La classification dans les langues négro-africaines. Paris: C.N.R.S. 373-390.

ROSALDO, M.C. 1980. *Knowledge and Passion : Ilongot Notions of Self and Social Life*. Cambridge: Cambridge University Press.

STEIN, N.L. & K. OATLEY. 1992. Basic Emotions : Theory and Measurement. *Cognition and Emotion*, 1992, 6 (3/4), 161-168.

SWEETSER, E. 1990. *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspect of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.

TABI-MANGA, J. 1992. *De la grammaire de l'Ewondo à une théorie du mot* (Essai de linguistique guillaumienne dans le domaine bantu). Collection linguistique, 24. Paris: DIDER ÉRUDITION.

TAYLOR, J.R. & G. MBENSE. (1998). Red dogs and rotten mealies : How Zulus talk about anger. In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions :Conceptualisation and Expression*. Berlin. New York : Mouton de Gruyter. 191 - 222.

THE HOLY BIBLE . New International Version. 1973. 1978. 1984 : International Bible Society (tirée de Craig Rairdin & Parsons technology incl.92-94. Quick Verse for Windows).

TURNER, M. & G. FAUCONNIER. 1995. Conceptual Integration and Formal Expression. *Metaphor and Symbolic Activity* 10(3) (1995), 183-204..

UNGERER F. & H.-J. SCHMID. 1996. *An Introduction to Cognitive Linguistics*. London & New York : Longman.

VALIN, R. 1981. *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*. Cahiers de psychomécanique du langage. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

VALIN, R. (éd.) 1973. *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*. Québec : Université Laval.

VANDELOISE, C. (dir.) 1991. *Sémantique Cognitive*. Communication, série 53.

VAN EVERBROECK, R. 1985. *Dictionnaire lingala-francais/ francais - lingala*. Zaïre : Éditions l'Épiphanie.

VAN EVERBROECK, R. 1958. *Grammaire et exercices lingala*. Anvers : STANDAARD-BOEKHANDEL.S.A.

VAN POUCKE, A. 1973. An Outline of Lingala-to- English Contrastive Analysis of Verb Forms. In A. Abeels et A. Poucke (éds), *Langues Africaines et Linguistique Anglaise.* Lubumbashi : CELTA. 28-34.

WIERZBICKA, A. 1998. «Sadness» and «anger» in Russian : The non-universality of so-called basic human emotions». In A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions : Conceptualisation and Expression.* Berlin. New York : Mouton de Gruyter. 3 - 25.

WIERZBICKA, A. 1996. *Semantics, primes and universals.* Oxford: Oxford University Press.

WIERZBICKA, A. 1993a. La quête des primitifs sémantiques : 1965 - 1992. In B. Peeters (éd.), *Les primitifs sémantiques.* Langue Française 98 (1993). 9 - 23.

WIERZBICKA, A. 1993b. Les universaux de la grammaire. In B. Peeters (éd.), Les primitifs sémantiques. *Langue Française* 98 (1993). 107 - 121.

WIERZBICKA, A. 1992a. *Semantics, Culture, and Cognition. Universal Human Concepts in Culture-Specific Configurations.* New York, Oxford : O.U.P.

WIERZBICKA, A. 1992b. Talking about Emotions : Semantics, Culture, and Cognition. *Cognition and Emotion*, 1992, 6 (3/4), 285-319.

WIERZBICKA, A. 1990b. The Semantics of Emotions : Fear and its Relatives in English. *Australian Journal of Linguistics* 10 (1990), 359-375.

WIERZBICKA, A. 1988. *The Semantics of Grammar.* Amsterdam & Philadelphia : John-Benjamins Publishing, Study in Language Companion series 18.

WIERZBICKA, A. 1972. *Semantic Primitives.* Frankfurt: Athenäum Verlag.

YANGA, TSHIMPAKA. 1980. *A sociolinguistic Identification of Lingala* (Republic of Zaïre). Ph.D.. The University of Texas at Austin.

YU, N. 1998. The Contemporary Theory of Metaphor: A perspective from Chinese. Amsterdam and philadelphia: Benjamins.

YU, N. 1995. Metaphorical Expressions of Anger and Happiness in English and Chinese. *Metaphor and Symbolic Activity* 10(2), 59 - 92.

ANNEXE A: Description du lingala

1. TABLEAU 1: Les préfixes du Proto-Bantu selon Bleek (1962)

Préfixe	Classe	Signification étymologique
Mu-	1	*des êtres humains au singulier
Ba-	2	*des êtres humains au pluriel
Mu-	3	*sa signification inclut beaucoup de noms d'arbres, de rivières, de plantes
Mi-	4	*ça dépend de son correspondant (de la classe 3)
Di-	5	*ce préfixe indique les sujets dans lesquels il ya quelque chose de remarquable(une **très grande** femme) ou quand il s'agit d'une chose apparaissant constamment en paire
Ma-	6	*pluriel collectif particulièrement utilisé pour les liquides, des fois pour des abstractions
Ki-	7	*variété de significations souvent instrumentale ou neutre. À kikongo, le préfixe ki- indique les diminutifs, dans les autres langues, il indique la largesse

Pi-	8	*----
N-	9	*----
Tin-	10	* est une composante d'un vieux préfixe (ti-) et du préfixe du singulier n- de classe 9
Lu-	11	*l'idée de longueur, de l'extension
Tu-	12	*diminutif pluriel; dans certaines langues, a une autre signification
Ka-	13	*dimunitif singulier, excepté en kikongo et dans quelques autres langues
Bu-	14	*sens abstrait au singulier; il a aussi un sens pluriel avec référence aux dimunitifs
Ku-	15	*infinitif et locatif
Pa-	16	*lieu près, sans correspondant
Ko-	17	*lieu éloigné, sans correspondant
Mo-	18	*lieu présent, sans correspondant.
-----	19	---

2. TABLEAU 2: Les classes nominales et le système d'accord en lingala

Classe (cl.)	Préfixe nominal (Pn)	Préfixe pronominal (pp)	Préfixe verbal (pv)	Préfixe adjectival (pa)
1	Mo- Moto Person	0- oyo this	a- azali is	Mo- Mokuse short
2	Ba- Bato Persones	Ba- Baye these	Ba- Bazali are	Ba- Bakuse shorts
3	Mo- Moto Vein	Mo- Moye this	Mo- Mozali is	Mo- Monene big
4	mi-	mi-	mi-	Mi-
	Mito Heads	Miye these	Mizali are	Minene bigs
5	li- lilala orange	li- liye this	li- lizali is	li- libesu raw
6	Ma- Malala	Ma- Maye	Ma- Mazali	Ma- Mabesu

	Oranges	these	are	raw
7	e- ebende iron	e- eye this	e- ezali is	e- ezito heavy
8	Bi- Bibende Irons	Bi- Biye these	Bi- Bizali are	Bi- Bizito heavy
9	n-, m- ndako house	e- eye this	e- ezali is	e- etane red
10	n-, m- ndako houses	i- iye these	i- izali are	i- itane red
11	Lo- Lomposo Skin	Lo- Loye this	Lo- Lozali is	Lo- Lonene big
14	Bo- Bolingo Love	Bo- Boye this	Bo- Bozali is	Bo- Bolamu good
15	Ko- Kobanga	e-/o- eye	e- ezali	e-/o- obe

	To fear	this	is	bad

3. LA MORPHOLOGIE VERBALE EN LINGALA

3.1. Le temps en lingala

En accord avec Van Everbroeck (1958), nous notons que le lingala comprend six temps: le présent, le passé en -i (forme I), le passé en -aki (forme II), le passé en –aka (forme III), le passé en - a (forme IV) et le futur.

3.2.1. Les préfixes verbaux

- Les préfixes de l'infinitif en lingala:

En lingala, l'infinitif peut se présenter sous les trois formes que voici :

-L'infinitif en **KO -**

L'infinitif en **KO-** est une des formes les plus fréquemment utilisées par les lingalaphones .

Exemple :

KOSALA eazali malamu : travailler est une bonne chose

-L'infinitif en **NO**-

L'infinitif en **NO-** n'existe qu'en langue littéraire ; il s'emploie comme complément circonstanciel du but.

Exemple:

Tokoya **NO**SALA mosala : Nous viendrons pour travailler (pour faire le travail).

-L'infinitif en **BO-**

L'infinitif en BO- s'emploie :

a. Comme déterminatif:

Mosala ma **BO**SALI : le travail à faire (à travailler)

b. Comme répétition pour indiquer l'intensité de l'action:

Akosala mosala **BO**SALI : il travaille sans arrêt (il fait le travail sans cesse).

- Les préfixes des verbes conjugués en lingala (les préfixes verbaux):

- Les préfixes des verbes conjugués pour les sujets animés :

1ÈRE sg. Na-

1ÈRE pl. To-

2ÈME sg. O-

2ÈME PL. Bo-

3ème sg. A-

3ÈME PL. Ba-

- Les préfixes des verbes conjugués pour les sujets inanimés :

3sg IN E

3pl.IN Mi-

Ma-

Bi-

I-

- Les abréviations pour les préfixes du verbe au subjonctif et à l'impératif , des verbes auxiliaires et pour les infixes objet:

a. Subjonctif :1sg SUB, 2sg SUB, 3sg SUB, 1pl SUB, 2pl SUB, 3pl SUB

b.Impératif : 2sg IMP, 2 pl IMP

c. Verbes auxiliaires : AUX prst , AUXpst , AUXcond (auxiliaire de conditionnel):

En lingala, plusieurs verbes sont employés comme auxiliaires (-zala, -linga, -sila, -tika, -koma, -koka, etc.) et servent à marquer une nuance du présent, du futur, de l'obligation, de la possibilité, etc. Dans la plupart des cas, ces verbes sont suivis immédiatement de l' infinitif en KO- . Conjugués au présent de l'indicatif, ils prennent comme finale la voyelle « i.».

d. Le complément d'objet direct ou indirect (OBJ) : l'infixe « -mi- »

Komibeta : se battre (battre soi-même)

3.3. Les suffixes verbaux :

-Les suffixes applicatifs ***-ela*** *et* ***-ele***:

Kosala: travailler; Kosal**ela**: travailler pour

Kobete : battre; Kobet**ele**: battre pour, sur

-Le suffixe causatif ***-isa*****:**

Kosala: travailler; Kosalisa : faire travailler

-Le suffixe causatif-applicatif ***-isela*****:**

Kokitisa: descendre; Kokit**isela**: faire descendre pour

-Les suffixes reciproques ***-ana****, -* ***ene*** et ***-ono***:

Kolinga: aimer; Kolingana**:** s'aimer mutuellement

Kobete: frapper; Kobet**ene**: se frapper mutuellement

Komono : voir; Komon**ono**: se voir

-Le suffixe intensif ou réversif ***-ola:***

Kotuba: percer; Kotub**ola**: crever

Kokunda: enterrer; Kokund**ola**: déterrer

- Les suffixes passif-statifs - ***ama, -ema, -eme, -omo****:*

a. Kokela: faire; Kokel**ama**: être fait

b. Kopanza: Disperser; Kopanz**ema**: être dispersé

c. Kobete: battre; Kob**eme**: être battu

d. Kopono: choisi; Kopon**omo**: être choisi

ANNEXE B : CORPUS

2.1. Le corpus de BOBANGI : Exemples attestés avec les mots *bobangi, kobanga, nsomo* (*fear, afraid, terror*)

(1) Bino bo -ko -jala mingi eloko na **ko -banga mpe na**

You 2pl -FUT -be much object of INF -fear and of

nsomo epai mokili mobimba. (Gen 9, 2)

fear upon all earth.

"The FEAR and dread of me will fall upon all the earth. (Gen. 9:2NIV)

(2) Wana esosolaki bato yonso nkake mpe mokalikali mpe koyula na kelelo mpe molinga mobimaki na ngomba, **BABANGAKI mpe balengaki**, mpe batelemaki mosika. (Eso20:18 BL)

Ba -bang -aki mpe ba -leng -aki

3pl -fear -PST and 3pl -tremble -PST

"When the people saw the thunder and lighting and heard the trumpet and saw the mountain in smoke, ***they tremble with FEAR****. They stayed at a distance".*

(Exo 20:18 NIV)

(3) Mpe alobelaki mibali yango ete, Ngai nayebi ete Yawe asili kopesa bino mokili oyo, mpe ete **nsomo na bino ekweli biso**, mpe ete **bato yonso na mokili bajali KOLENGA** (Yos 2 :9)

a) **nsomo na bino e -kw -el -i biso**

fear of you 3sgIN -fall on -APPL -PST us

b) **Ba -to yonso na mokili ba -jal-i ko -leng-a**

Cl.2 persons all of earth 3pl -AUXprst INF -tremble

"And said to them, I know that the Lord has given this land to you and that **a great FEAR of you has fallen on** that **all who live in this country are melting in FEAR** because of you". (Jos 2, 9)

(4) Balobelaki mpe Yosua ete, Solo Yawe asili kopesa mokili mobimba na maboko na biso.**Bato yonso na mokili bajali KOLENGA na ntina na biso.**

(Yos 2:24 BL)

Ba -to yonso na mokili ba -jal-i ko -lenga na ntina na biso.

3pl –persons all of earth 3pl -AUXprst INF -tremble because of us.

"They said to Joshua, The Lord has surely given the whole land unto our hands, ***all the people***

***are melting in FEAR** because of us".* (Josh 2, 24)

(5) **Bandeko na ngai** nde, baoyo babutaki na ngai elongo, **BANANGWISAKI mitema na bato**, kasi ngai nabilaki Yawe Njambe na ngai yonso. (Yos 14, 8)

Ba -ndeko na ngai ba -nangw -is -aki mi -tema na ba Cl.2 -brothers of me 3pl -melt -CAUS -PST Cl.4 -hearts of Cl.2 –

-to.

Persons.

"But my brothers who went up with me made the hearts of people melt with fear. I, however, followed the Lord my God whole heartedly". (Josh 14,8)

(6) Na bongo **bomemisa Yawe** mpe bosalela ye na motema moko mpe na sembo.

(Yos 24, 14)

bo -mem -isa Yawe

2plIMP -respecter -CAUS Lord

Now **FEAR the Lord** and serve him with all faithfulness. (Josh 24, 14)

(7) Yango wana sakola na matoi na bato ete**, soko nani ABANGAKI mpe alengi**, tika akima (Bas 7 :3)

Soko nani a -bang -aki mpe a -leng -i

That anyone 3sg -fear -PST and 3sg - tremble -PST

*" Announce now to the people, **Anyone who trembles with FEAR** may turn back and leave Mount Gilead. So twenty - thousand men left, while ten thousand remained".* (Judg 7, 3)

(8) Baebele mosusu basili koleka Yaladene kino mokili na Gada mpe na Gilada. Nde Saulo ajalaki naino na Gilegale mpe **bato yonso babilaki ye na KOLENGA** (1Sam 13:7 BL)

Ba -to yonso ba -bil -aki ye na ko -leng-a

Cl.2 -persons all 3pl -quak -PST him with INF -tremble

" *Some Hebrews even crossed the Jordan to the land of Gad and Gilead. Saul remained at Gilgal, and **all the troops with him were quaking with FEAR**".*

(1 Sam 13, 7)

(9) **Ba -kim -aki liboso na ye mpe BA -BANG -AKI mingi**

3pl -run -PAST before of him and 3pl - fear -PST much

"The all ran from him in great FEAR" (1Sam17 :24 NI)

(10) **Saulo** akweaki na njoto molai na ye mobimba na mabele mpe **ABANGAKI mingi** mpo na maloba na Samwele. (1Sam 28, 20)

Saulo a -bang -aki mingi

Saul 3sg -fear -PST much

*" Immediately **Saul** fell full length on the ground, **filled with FEAR** because of Samuel's words".* (1 Sam 28, 20)

(11) Ata moto ajali na mpiko, **akonangwa**

A -ko- nango-a

3sg -FUT- melt with fear

" *Even bravest will **melt with FEAR***" (2Sam 17 : 10 NIV)

(12) Atelemaki mpe **A -LENG -AKI liboso na ye te.** (Est 5:9 BL)

3pl -tremble -PST before of him not

" *He neither rose nor **showed FEAR in his presence***" (Est5:9 NIV)

(13) Mpe mingi kati na mabota na mokili babongwanaki Bayuda jambi **nsomo na Bayuda esili kokwela bango.** (Ese 8, 17)

nsomo na Bayuda e -sil-i ko -ko -ela bango

fear of Jews 3sgIN -AUX INF -seize -APPL them

" And many people of other nationalities became Jews because **FEAR of the Jews had seized them**". (Est 8, 17)

(14) Mpe bmikonji yonso na ndambo na mokili mpe batambolisi mpe mikolo mpe bango basalaki misala na mokonji, basungaki Bayuda **NSOMO na kobanga Moledekai esili kokwela bango.** (Est9: 3)

Nsomo na ko -bang-a Moledekai e -sil-i ko -ko -

Fear of INF -fear Mordecai 3sgIN -AUXprst INF -seize -

ela bango.

APPL them.

" *And all the nobles of the provinces, the satraps, the governors and the King's administrators helped the Jews, because **FEAR of Mordecai had seized them.***"(Est.9:3 NIV)

(15) **NSOMO ajuani na ngai** mpe **KOLENGA, oyo atetemisi mikwa na ngai yonso". (Yob 4, 14)**

a) **Nsomo a -ju- an -i na ngai**

Fear 3sg -seize- RECIP -PST of me

b)**Ko -leng-a oyo a -tetem -is -i mi -kwa na ngai yonso**

INF -tremble this 3sg -shake -CAUS -PST Cl.6 -bones of me all

*" **FEAR** and **trembling seized me** and **made all my bones shake** (Job 4: 14)*

(16) **NSOMO na Njambe i -jal-i ko -tem -ela ngai etumba (Yob 6,4)**

Terrors of God 3plIN -AUXprst INF -rise -APPL me war

" Gods'terrors are marshaleg against me " (Job 6 :4)

(17) **NSOMO na ngai e -kok -i KO -BANG -ISA te.**

Fear of me 3sgIN -AUXcond -PRST INF -fear -CAUS not

(Yob 33, 7)

" ***No FEAR of me should alarm you***". (Job 33, 7)

(18) **NSOMO na KOBANGA Yawe ejali mpeto, ekoumela seko.** (Nje 19, 9)

Nsomo na ko -bang-a Yawe e -jal-i mpeto e -ko-

Fear of INF - fear Lord 3sgIN -be -PRST pure 3sgIN -PRST-

umela seko.

last for ever.

" ***The FEAR of the Lord is pure, endwing for ever***". (Psa 19, 9)

(19) Ata ebele na basoda bakojingela ngai, **motema na ngai ekobanga te**

Mo -tema na ngai e -ko- bang-a te

Cl.3 -heart of me 3sgIN -FUT- fear not

" *Though an army besiege me,* ***my heart will not fear***".

(20) **KOBANGA mpe KOLENGA iyei likolo na ngai** mpe **NSOMO ekangi ngai**

(Nje55:5 BL)

a) **Ko -bang-a mpe ko -leng-a i -y -ei likolo na**

INF -fear and INF -tremble 3plIN -arrive -PST over of

Ngai.

me .

b) **Nsomo e -kang -i ngai**

Horror 3sgIN -overwhelm -PST me

" ***FEAR and trembling have beset me; horror has overwhelmed me.***

(Psa 55 :6NIV)

(21) Mosuni na ngai ejali na kolenga na ntina na yo mpe NAKOBANGA bikateli na yo. (Nje 119, 120)

a) **Mo -suni na ngai e -jal-i na ko -leng-a na ntina na yo**

Cl.3 -flesh of me 3sgIN -have INF -tremble for cause of you

b) **Na -ko- bang-a bi -kateli na yo**

1sg -PRST- -fear Cl.8 -laws of you

" ***My flesh trembles in FEAR of you ; I stand in awe of your laws.***"

(Psa 119 :120 NIV)

(22) **Botosi kotosa Yawe ejali lijiba na bomoi**, mpo na kolongwa na mitambo na kufa. (Mas 14, 27)

Botosi ko -tosa Yawe e -jal-i li -jiba na bomoi

Respect INF -respect Lord 3sgIN -AUXprst Cl.5 -fountain of life

" ***The FEAR of the Lord is a fountain of life,*** *turning a man from the snares of death.* (Prov 14, 27)

(23) **Kosokema mpe kotosa Yawe** ejali njela na bojui mpe lokumu mpe bomoi.

(Mas 22, 4)

Ko - sokem-a mpe ko -tos-a Yawe

INF - humble and INF -respect Lord

" ***Humility and the FEAR of the Lord*** *bring wealth and honor and life*".

(Prov 22, 4)

(24) Na mokolo yango, Ejipito akojala lokola basi; **AKOBANGA na NSOMO** mpo na loboko na Yawe na bibele oyo ye ajali kopepela liboso na bango. (Yis 19:16 BL)

A -ko- bang-a na nsomo

3sg -FUT- fear with fear

" *In that day the Egyptians will be like women.* ***They will shudder with FEAR*** *at theuplilfted hand that the Lord Almighty raises against them.*" (Isa 19:16NIV)

(25) Motema na ejali kotelengana, **NSOMO ejali KOBANGISA ngai**; molili oyo nalingaki yango ebongwani KOLENGA mpo na ngai (Yis 41:5 NIV)

Nsomo e -jal-i ko -bang -isa ngai

Fear 3sg -AUXprst INF -fear -CAUS me

" *My heart falters,* ***FEAR makes me tremble****; the twilight I longed for has become a horror to me*". (Isa 21:4 NIV)

(26) Boloba na **bango bajali KOBANGA kati na mitema** ete, **Yika mpiko! Banga te! (Yis 35, 3 &4)**

a) **bango ba -jal-i ko -bang-a kati na mi -tema**

them 3pl -AUXprst INF -fear within of Cl.4 -hearts

b) **Yika mpiko ! Banga te!**

2sgIMP increase courage! 2sgIMP fear not

" *Say to those with fearful hearts, « Be strong, do not FEAR* ». (Isa 35, 4)

(27)**Mabongo na mai** amoni mpe **BABANGI, nsuka na mokili bajali KOLENGA**.(Yis 41, 5)

a) **Ma -bongo na ma -i ba -bang- i**

Cl.6 -beaches of Cl.6 -water 3pl -fear - PST

b) **nsuka na mo -kili ba -jal-i ko -leng-a**

ends of Cl.3 -earth 3pl -AUXprst INF -tremble

" ***The islands have*** *seen it and* ***FEAR ; the ends of the earth tremble".***

(Isa 41:5NIV)

(28) **BANGA te,** jambi ngai najali na yo;**yoka NSOMO te** mpo ete ngai najali

Njambe na yo. (Yis 41, 10)

Banga te ; yoka nsomo te

2sgIMP fear not ; 2sgIMP feel fear not

" ***So do not FEAR,*** *for Iam with you;* ***do not be dismayed for I am your God***".

(Isa 41, 10)

(29) Monisa biso oyo ejali koya nsima ete tososola ete bojali banjambe; ee bosala malamu tobosala mabe ete **toyoka NSOMO mpe tokamwa elongo moko.**

(Yis 41, 23)

To -yoka nsomo mpe to -kamo-a elongo moko.

2plSUB -feel fear and 2plSUB -dismay together once.

" *Tell us what the future hods. so we may know that you are gods. Do something, whether good or bad, so that* ***we will be dismayed and filled with FEAR***". (Isa 41, 23)

(30) Kasi eyokaki **Uliya** mpo na yango, **ABANGAKI mpe akimaki mpe akendaki epai na Ejipito** mpe bakomisaki ye epai mokonji Yoyakimi. (Yil 26, 21)

Uliya a -bang -aki mpe a -kim -aki mpe a -kend -aki

Uriah 3sg-fear -PST and 3sg -flee -PST and 3sg -go -PST

epai na Ejipito.

side of Egypt.

«*When King Jehoiakim and all his offices and officials heard his words, the King sought to put him to death. But* ***Uriah*** *heard of it and* ***fled in FEAR to Egypt***». (Jer 26, 21)

(31) Yawe alobi boye ete, **Toyoki mongongo na KOLENGA, na NSOMO** nde na kimia te. (Yil 30, 5)

To -yok -i mo -ngongo na ko -leng-a, na nsomo

1pl -hear -PST Cl.3 -cries of INF -tremble, of terror

«This is what the Lord says: **Cries of FEAR are heard** -- **terror**, not peace». (Jer 30, 5)

2. Lia kwanga na yo na KOBANGA, mpe mela mai na KOLENGA. (Eje 12, 18)

a) li -a kwanga na yo na ko -bang-a

2sgIMP eat bread of you with INF -fear

b) **mel-a ma -i na ko -leng-a**

2sg IMP drink cl.6 -water with INF -tremble

" ***Tremble as you eat your food, and shudder in FEAR as you drink your water.***" (Ezek 12, 18)

(33) Bakobima na bisika na bango na nkaka, wana ejali kolengalenga. **Bakoya na NSOMO epai na Yawe**, Njambe na biso, BAKOBANGA mpo na yo.

(Mik 7, 17)

Ba -ko- y-a na nsomo epai na Yawe

2pl -FUT- come with fear side of Lord.

" They will come trembling out of their dens; ***they will turn in FEAR to the Lord*** *our God and will be afraid of you".* (Micah 7,17)

(34) Na mokolo yango, ekolobamela Yelusaleme ete, E **Siona, banga te**. Tika ete maboko na yo malemba te. (Sef 3, 16)

Siona, bang-a te

Zion, 2sgIMP fear not

" *On that day they will say to Jerusalem,* ***Do not FEAR****, O* ***Zion****; do not let your hands hang limp".* (Zep 3, 16)

(35) **KO -BANG-A e -jal-i na bi -longi na bango** (Eje 27 : 35)

INF -fear 3sgIN -be in Cl.8 -faces of them

" ***Their faces are distorted with FEAR".*** (Ezek 27 :35)

(36) Emonaki bayekoli ete ajali kotambola likolo na libeke, bangangaki mingi, bango ete,

Ejali mongoli! **Ba -ngang -aki na NSOMO.** (Mat 14 , 26)

3pl -cry out -PST in fear.

" *When the disciples saw him walking on the lake, they were terrified. It 's a ghost,* ***they*** *said, and* ***cried out in FEAR".*** (Mat14 : 26 NIV)

(37) Kasi mwasi yango ayebi likambo lisalami na ye mpe **ayei na NSOMO mpe na kolenga,**

akwei na liboso na ye mpe ayebisi ye solo yonso. (Mal 5, 33 BL)

a -y- ei na nsomo mpe na ko -leng-a.

3sg -come- PST with fear and with INF -tremble.

" *Then The woman, knowing what had happened to her,* ***came*** *and fell at his feet and,* ***trembling with FEAR,*** *told him the whole truth".* (Mark5 : 33 NIV)

(38)Emonaki Jekalia bongo, **ABANGAKI mpe NSOMO ekwelaki ye**. (Luk1:12)

A -bang -aki mpe nsomo e -ko- el -aki ye

3sg -fear -PST and fear 3sgIN -grip- APPL -PST him

" When Zechariah saw him, **he was** start led and was **gripped with FEAR".**(Luke 1 : 12 NIV)

(39) Bongo ebele mobimba na bato na mokili na Bagelasa balombaki ye ete alongwa na bango, mpo ete **ba -kang -am -aki na NSOMO**

(Luk 8, 37) 3pl - overcome -PSS -PST with fear

monene.

Great.

*"Then all the people of the region of the Gerasenes asked Jesus to leave them, because **they were overcome with FEAR**. So he got unto the boat and left".* (Luk8: 37)

(40) Eyoki Ananias maloba oyo, akwei na nse mpe akufi. **NSOMO monene ekangi bango yonso** bayoki bongo. (Mis 5, 5)

Nsomo monene e -kang -i bango yonso

Fear great 3sgIN -seize -PST them all

*"When Ananias heard this, he fell down and died. And **great FEAR seized all** who heard what had happened".* (Acts 5:5)

(41) **Mose A -LENG -AKI mpe A -BANG -AKI** kotala (Mis 7:32)

Moses 3sg -tremble -PST and 3sg -fear -PST

"Moses trembled with FEAR and did not dare to look". (Acts 7:32)

(42) **Koloneli atal i ye na NSOMO mingi**, mpe alobi ete, Likambo nini, Nkolo?

(Mis 10, 4)

Koloneli a -tal -i ye na nsomo mingi

Cornelius 3sg -stare him with fear great

***"Cornelius stared at him in FEAR**. What is it, Lord ? He asked".*

(Acts 10, 4)

(43) Likambo oyo eyebani na Bayuda, mpe na Baele, baoyo yonso bafandi na Efese; mpe **NSOMO monene ekweli bango yonso**, mpe nkombo na Nkolo Yesu ekumisami mingi. (Mis 19, 17)

Nsomo monene e -kw -eli bango yonso

Fear great 3sg IN -seize -APPL them all

*"When this became known to the Jews and Greeks living in Ephesus, **they were all seized with FEAR**, and the name of the Lord Jesus was held in high honor."*

(Acts 19, 17)

(44) a) **Na –jal -aki liboso na bino na bolembu mpe na NSOMO,**

1sg -be -PST before of you with weakness and with fear

b) mpe ko -leng-a mingi. (1Bak 2, 3)

and INF -tremble much

"I came to you in weakness and FEAR, and with much trembling".

(1 Cor 2, 3)

(45) Kasi soko boyoki mpasi mpo na boyengebene, esengo na bino ! **Mpo na kobangisa na bango, bobanga te**, bomitungisa mpe te. (1 Pet 3, 14)

Mpo na ko -bang -isa na bango , bo -bang-a te

Because of INF –fear -CAUS of them, 2plIMP -fear not

"But even if you should suffer for what is right, you are blessed. ***Do not fear what they fear;*** *do not be frightened".* (1 Pet 3, 14)

(46) Bolingo na ye ebimeli bino na koleka awa ejali ye kokanisa botosi na bino yonso mpelokola **boyambaki ye na NSOMO mpe na kolenga.** (2 Bak 7, 15)

bo -yamb -aki ye na nsomo mpe na ko -leng-a

2pl -receive –PST him with fear and with INF -tremble

"And his affection for you is all the greater when he remembers that ***you were all***

obedient, ***receiving him with FEAR and trembling".*** (2 Cor 7, 15)

(47) Boluka sasaipi njela na kobika na bino **na NSOMO mpe na kolenga.**

(Baf 2, 12)

Na nsomo mpe na ko -leng-a

With fear and with INF -tremble

"Continue to work out your salvation ***with FEAR and trembling".*** (Phil 2:12)

(48)Emononeli ejalaki na NSOMO mpenja; kino Mose alobaki ete, **Ngai**

NABANGAKI mpe najali kolenga. (Bae12:21)

a) **E -mononeli e -jal -aki na nsomo mpenja**

Cl.7 -light 3sgIN - be -PAST with fear to much

b)**Ngai na -bang -aki mpe na -jal-i ko -leng-a**

Me 1sg -fear -PST and 1sg -AUXprst INF -tremble

"The sight was so terrifying that Moses said , I am trembling with FEAR".

(Heb 12, 21)

(49) Soko bokobiangaka ye Tata oyo akosambisa na koponapona bato te, nde pelamoko mosala na moto na moto, **bolekisa ntango na kofanda na bino awa na NSOMO.** (1Pet1:17)

Bo -lek -isa ntango na ko -fanda na bino awa na nsomo

2plIMP –pass –caus time with INF - stay of you here with fear

*"Since you call on a Father who judges each man's work impartially, **live your lives as strangers in reverent FEAR".*** (1 Pet 1, 17)

(50) **NSOMO ekojalaka kati na bolingo te,** kasi **bolingo oyo esili kokoka ekobwaka. NSOMO libanda** mpo ete **NSOMO ejali na etumbu. Ye oyo ejali KOBANGA asili naino kokoka kati na bolingo te.** (1Yoa 4:18)

a)**Nsomo e - ko- jal-a na bolingo te.**

Fear 3sgIN -PRST- be in love not

b) **bolingo oyo e- sil-i ko -koka e - ko- bwak-a nsomo**

Love this 3sgIN Auxprst INF -perfect 3sgIN –PRST drive fear

Libanda.

Out.

c) **Nsomo e -jal -i na etumbu**

Fear 3sgIN -be PRST with punishment

d)**Ye oyo a -jal-i ko -banga a -sili-i ko -koka kati na**

Him this 3sg –be-PRST –INF –fear 3sg –AUXprst –perfect in of

bolingo te.

love not.

***"There is no FEAR in love. But perfect love drives out FEAR**, because **FEAR** has todo with punishment. The one who **FEARS** is not made perfect in love".* (Jhn4, 18)

(51) AA Thimote a -bang -i makambo oo. (Dzokanga 1978 : 76 - 77)

Ah Thimote il -craindre -PRST problèmes oo.

«Thimotée évite les discussions».

(extrait de la chanson Thimote abangi makambo de Ok Jazz)

(52) A –buk -i valizi, maboko ma -zali ko -lenge. (ibidem : 79)
3sg –briser -PST valise, mains 3pl –AUXprst INF-tremble.
«Il cassa la valise; ses mains tremblaient».

(53) A -kim -aki na bobangi.
He -run -PST for fear.
"He ran away for fear".

(54) A -ko -koma nsomo lokola nyama e -ko -li -aka bato.
He-FUT-become fear as animal it -INFIX -eat -PST men.
«He will become terrifying like an animal that eats men.»

(55) Andele bomo (nsomo) e -leka nzoto. (Dzokanga 1978 : 142).
André peur elle -dépasser corps.
«André est très peureux (la peur d'André dépasse son corps).»

(56) Awa mbwa e -gbomel -i ngai, na -sasumo -i na nsomo.
At this moment dog he -bark -PST me, I -frighten -PST with fear.
«When the dog barked me, I frightened with fear.»

(57) A -yok -aki motema kulu na bobangi (Pashi 1994 : 182)
He -feel -PST Heart beating with fear.
«His heart was beating with fear»

(58) A -zal -aki na motema likuluku na bobangi (ibidem : 171)
He -have -PST with heart sunk with fear.
«His heart was sunk with fear.»

(59) Bakake e -zanga mbula e - bet -i na motema na ngai.
Lightning it -lack rain it - beat -PST in heart of me.
«The lightning without rain is striking my heart.»

(60) Bato babe ba -lungan -is -i mboka
People wicked they -mix up -CAUS -PST village.
«The wicked paralyzed us.»

(61) Bato babe ba -lungan-is -i bato na maloba na bango.
People wicked they - stir -CAUS-PRST people with words of them.
«The wicked had paralyzed people with fear because of their words.»

(62) a) Bobangi e –nangol –aki motema na ngai. (ibidem : 182)

Fear it – heat - PST heart of me.

"Fear heated my heart".

b) ***Motema*** mwa ngai e -koma **zukuzuku** mpasi na bobangi

Cœur de moi 3sg-devenir **bouillant** douleur avec peur.

*«Mon cœur **bouillonne** douleureusement de peur».*

(63) Biloko na -koli -a E - kokit -a te

Nourriture Je - manger -PRST Elle - descendre -PRST pas

na nsomo ya mobali (Dzokanga 1978 : 68-69).

à cause de peur du mari.

«Ce que je mange ne passe pas, car je crains toujours que mon mari ne vienne me tuer» (sic).

(extrait de la chanson Kaful Mayay de Tabuley)

(64) Bobangi e -pasoli ngai motema. (ibidem : 212)

Fear it -like me heart.

«Fear had liked my heart.»

(65) Bobangi e - buk -i ngai mikuwa.

Fear it - break –PST me bones.

«My bones were broken by fear.»

(66) Bobangi e - so -i ngai o motema. (ibidem)

Fear it -hurt -PST me in heart.

«The fear is hurting my heart.»

(67) E -yok -i Motuli bongo, motema mo –bebi, a -komi kobanga.

He -learn –PST Motuli that, heart it - spoil,he –become fear.

" *When Motuli had learned that, his heart started aching with fear"*

(68) Eliza a -ko -banga ko -bima ye -moko na -butu. (ibidem : 51)

Eliza 3sg -ASP-craindre INF-sortit lui -seul dans – nuit.

«Elisa a peur de sortir toute seule la nuit».

(69) Ezibeli e - bet -i gbei , na -sasumo -i.

Door it -slam –PST , I -frighten -PST.

«When the door had slamed, I frightened.»

(70) a) kitisa motema na yo, kobanga te. (ibidem)

2SGIMP lower heart of you, 2SGIMP fear not.

«Calm down, do not be anxious.»

b) **Kanga motema.**

2sg IMP **close** **heart.**

«Quiet down».

(71) Ko -yok -isa biso nsomo te . (Van Everbroeck 1985 : 158).

2SGIMP -sentir -CAUS nous peur pas.

«Ne nous inspire pas de terreur.»

(72) Ko -zala motema likolo. (Van Everbroeck 1985 : 89)

INF -Être coeur haut.

«Être inquiet, soucieux.»

(73) Ko -zala moto likolo. (ibid. : 89)

INF -être tête haut.

«Être étourdi , irréfléchi, avoir la tête à l'air.»

(74) Likama liye li -nangol – i bobangi na motema.

Accident this it -raise -PST peur in heart.

«This accident had raisep up fear in my heart.» (Pashi 1994 : 182)

(75) Liwa ya nsomo. (Van Everbroeck 1958 : 61).

Mort de peur.

«Une mort terrible.»

(76) Liwa lia mbalakaka liye li -swi ngai lokola tonga na motema na bobangi.

Death of sudden this it-prick me as needle in heart with fear.

«This sudden death pricks my heart as a needle with fear.»

(77) a) Makila e -pazani na bobangi

Blood it- split with fear

"The blood split all over with fear"

b) Makila na motema **e - pazan** **-i** na bobangi.

Blood of heart **it - spill** all over -PRST with fear.

«The *blood from my heart* ***is spilled*** *all over with fear.»*

(78) Makila na nzoto *e - mat* *-i* na moto.

Blood of body it - spill out -PRST of head.

«The *blood is spilled out of my head.»*

(79) Makila na nzoto *e -tambol -i* na kobanga.

Blood of body it - walk - PRST with fear.

«My blood is boiling because of fear.»

(80) Makolo na Moyebi e - kom -aki o mokongo na bobangi.

Feet of thief it -reach –PST at back for fear.

«The thief ran away for fear.»

(81) Maladi ya Simon li -bulungan -is -i ngai mayele na nsomo.

Ilness of Simon it -mix up -CAUS -PST me spirit with fear.

«My spirit was mixed up with fear.»

(82) Maloba e -katan -i na bobangi.

Words it –cut off -PST for fear.

«I could not speak for fear".

(83) Mawazo na ngai **ma -kend -aki na ngele** na bobangi.

Ideas of me they - go -PST to down-river with joy.

« *My spirit* ***is gone down the river*** *with fear»*

(84) Miso eteli na bobangi

Eyes redden with fear

" The eyes got red because of fear"

(85) Motema mo –beb - i na bobangi. (Pashi 1994 : 5)

Heart it - spoil – PST with fear.

The heart started aching with fear.

(86) Motema mo - ko- -bete. (Pashi 1994 : 171)

Heart it - ASP- -beat.

«The heart is beating.»

(87) a) Motema mo - nango -aki na bobangi (Pashi 1994 :182)

Heart it - be melted –PST with fear.

«The heart weakened with fear».

b) Bobangi e –**nangol** –aki makila na motema na ngai.

Fear it –**raise up** –PST blood in heart of me.

(ibidem : 182)

«Fear **had raised up** my blood from the heart ».

(88) Motema na ye mo -zal -aki o likolo. (ibidem : 171)

Heart of him it -be -PST in up.

«He was sad.»

(89) Motema o likolo. (Pashi 1994 : 98)

Heart in up.

«Worried, uneasy, alarming, disturbing.»

(90) Motema mo -poso -an -i na likama liye.(Van Everbroeck 1985: 164)

Cœur 3SGIN- déchirer-PASS -PSTwith accident this.

«Je fus fort émotionné.»

(91) Motema na ngai e - pumbo -i na bobangi.

Heart of me it -leap -PST with fear.

«My heart leaped with fear.»

(92) Motema na ngai e - katan -i na bobangi.

Heart of me it - divide -PRST with fear.

«My heart is divided (into two pieces) with fear.»

(93) Motema na ngai *e - tond - i* na bobangi.

Heart of me it - fill -PRST with fear.

«My heart is full of fear. »

(94) Motema na ngai *e - tambol -i* na bobangi.

Heart of me it - walk - PRST with fear.

« My heart falters because of fear.»

(95) Motema na ngai *e - pasuk -i* na bobangi.

Heart of me it - smash to pieces - PRST with fear.

«My heart is smashed to pieces with fear. »

(96) Motema na ngai **mo -kend -aki na ngele** na bobangi.

Heart of me **it -go -PST to down-river** with fear.

My heart ***is gone down the river*** *with fear.»*

(97) Moto e - pel -i na motema na kobanga.

Fire it - light -PST in heart with fear.

«Fire is lighting in my heart because of fear.»

(98) Moto moningani na bobangi

Head shake with fear

" I feel dizzy because of fear (My head is shaking)."

(99) Moto mo -tond -i ngai na bobangi.

Head it -fill -PST me with fear.

«My head was filled with fear.»

(100) Moto mo -beb -i ngai na kobanga.

Head it -spoil -PST me with fear.

«I was upset with fear. (I was out of me with fear)»

(101) Moto e - tambol- i na bobangi.

Head it - walk - PST with fear.

The head was working with fear.

(102) Moto a - tambol - i na bobangi.

Person he -walk - PST with fear.

The person was walking with fear

(103) Moto e -bet -aki makasi na bobangi

Head it - beat -PST hard with fear.

«I had got an awful head because of fear.».

(104) Motoki ebemi ngai na elongi na bobangi

Sweat come from me in face with fear

" *I am sweating because of fear"*

(105) Mosika té, nyoka e -bimi mbango ya nsomo.

Far not, snake it -appear them of fear.

«Quickly, a terrifying snake appeared to them.»

(106) Mpasi ya motema e –kang –aki ye mpo na bobangi. (ibidem : 177)

Disease of heart it – hold –PST him becuase of fear.

"He felt sick with fear".

(107)Mpota monene solo mpe ya -somo. (ibidem : 130)

Plaie grande vraiment et de -peur.

«Une grande plaie effrayante».

(108)Mpota e -zali ko -bim -isa makila ndenge ya -somo. (ibidem : 130)

Plaie 3sgIN-AUXpst INF-sortir –CAUS sang façon de -peur.

«La plaie béante laissant s,écouler le sang de façon effrayante».

(109) Na - bend -i motema na bobangi. (ibidem : 6,171)

I - pull -PST heart with fear.

"I was at death's door with fear".

(110) Na -yok -i motema nsomo.

I -feel -PST fear.

«I was afraid.»

(111) Na -zu -i mpasi ya motema na bobangi. (Pashi 1994 : 171)

I -have –PST pain of heart with fear.

"I have got cardiac disease with fear".

(112) Na -yok -i motema mpasi na kobanga.

I -feel -PST heart sorrow with fear.

«My heart is sorrow with fear.»

(113) Na - bukanibukani mobimba na ngai na bobangi.

I - break and break whole of me with fear.

«I am broken all over with fear.»

(114) Na -buk -an -i makolo na kobanga.

I - break -RECIP -PST feet for fear.

«I am paralyzed with fear.»

(115) Na - kuf -i na kobanga.

I - die - PRST with fear.

«I am dying with fear.»

(116) Na -katan -i na ko - banga.

I - am cut - PRST with INF - fear.

«I am smashed to pieces with fear

(117) Nzoto na ngai e -lemb -i na ko -banga.

Body of me it - weaken - PRST with INF - fear.

«My body is weakned with fear.»

(118) Nzoto e -leng -i na kobanga.

Body it -tremble -PST with fear.

«My body was trembling for fear.»

(119) Na -yok -i nsomo. (Van Everbroeck 185 : 158).

I -sentir -PRST peur.

«Je suis dans l'angoisse.»

(120) Nzoku e - mo -tubatub-i mpota ya nsomo. (Van Everbroeck 1958 : 84).

Élephant il -INOB -percer -PST plaie de peur.

«L'élephant lui perça des plaies horribles partout dans le corps.»

(121) Nyoka e -bem -i bango ya nsomo. (Van Everbroeck 1958 : 80)

Serpent il -sortir -PST eux de peur.

«Un serpent d'aspect hideux leur apparut.»

(122) O -ye -i ko -bulungan -isa biso ?

You-come-PST INF - mix up -CAUS us ?

«Did you come to melt us ?»

(123) O -zik -i moto, banga putulu. (ibidem : 95)

2sg – brûlé -PST feu, 2sgIMP craindre cendre.

«Si tu es brûlé, crains les cendres».

(124) Soki o –mon -i ye, o -tal -i ye boye, nsomo na mawa.

Si 2sg-voir -PRST lui, 2sg-regarde-PRST lui ainsi, Peur et tristesse.

(Bwantsa-Kafungu 1982 : 50)

«Si tu le vois, tu le regardes comme ça, c'est effrayant et triste».

(125) Wana a -ko -banga ngai aa. (Dzokanaga 1978)

Ainsi il -FUT - craindre moi a a

«Ainsi ils me respecteront» (sic).

(extrait de la chanson Fo miliyonere de Kwamy et l'Afrisa Fiesta)

2.2. Le corpus de BOSEPELI : Exemples avec les mots *bosepeli, esengo, kosepela, nsai* (*joy, happiness, gladness*)

(126) Abimisaki bato na ye mpenja **na ESENGO,** baponami na ye **na KOSEPELA**. (Nje 105, 43)

na esengo, na ko -sepel-a

With joy with INF -rejoice

"He brought out his people ***with rejoicing****, his chosen ones* ***with shouts for JOY"***.(Psa 105, 43)

(127) Akotisi bango na ndako, atandi mesa, mpe asepelaki na bato yonso na ndako,

mpo ete asili kondima Njambe. (Mis 16, 34)

a -sepel -aki na ba -to yonso na ndako

3sg -rejoice -PST with Cl.2 -persons all in house.

"The jailer brought them into his house and set a meal before them; **he was filled with JOY** because he had come to believe in God --- he and his **whole family"**.(Acts 16, 34)

(128) Akotondisa naino monoko na yo na koseka mpe bibebu na yo na konganga na ***ESENGO***. (Job 8, 21)

A -ko -tond -isa bi -bebu na yo na ko -nganga na esengo

3sg -FUT -fill -CAUS Cl.8 -lips of you with INF - shout of joy

"**He will** yet **fill** your mouth with laughter and **your lips with shouts of JOY**" (Job 8, 21).

(129) Balongwi bango na litiya na nsomo mpe na esengo monene mpe bapoti mbango koyebisa bayekoli na ye nsango. (Mat 28, 8)

Ba -longo -i bango na litiya na nsomo mpe na

3pl -hurry -PST them in tomb with fear and with joy

esengo monene

joy great

"So the women huried away from the tomb, afraid yet filled with JOY, and ran to tell his disciples." (Mat 28, 8)

(130) Bakumisaki elambo na kwanga ejangi mfulu kino mikolo nsambo na esengo ; mpo ete **Yawe asili kosepelisa bango** mpe abongolaki motema na mokonji na Asulia epai na bango na mosala na ndako na Njambe, Njambe na Yisalaele (Ej 6,22)

Yawe a -sili ko -sepel -isa bango

Lord 3sg -AUXpst INF -rejoice - CAUS them

" *For seven days they celebrated with joy the Feast of unleavened Bread, because **the Lord had filled them with JOY** by changing the attitude of the King of Assyria, so that he assisted them in the work on the house of God, the God of Israel".* (Ezra 6,22).

(131) Bakotombola mingingo na bango, **bakoyemba na ESENGO**, mpo na nkembo na Yawe bakonganga longwa na mai-na-monana.

(Yisa 24, 14)

Ba -ko- yemb-a na esengo

3pl -PRST- sing with joy

*"They raise their voices, **they shout for JOY**; from the west they acclaim the Lord's majesty."* (Isa 24, 14)

(132) Bibebu na ngai ikonganga na ESENGO mpo ete nakoyembela yo njembo; molimo na ngai mpe lokola, oyo yo osikoli. (Nj 71, 23)

Bi - bebu na ngai i -ko- ngang-a na esengo

Cl.8 - lips of me 3pl IN -FUT- shout with joy

" ***My lips will shout for JOY*** *when I sing praise to you -- I, whom you have redeemed".* (Psa71, 23)

(133) Bilei bijangi nde liboso na miso na biso te ? Ee, **esengo mpe kosepela elongwa na ndako na Njambe na biso te** ? (Yoe 1, 16)

esengo mpe ko -sepel-a e -longo -a na nadako na

joy and INF -rejoice 3sgIN -cut off in house of

Njambe na biso te.

God of us not.

"Has not the food been cut off before our every eyes -- JOY and gladness from the house of our God." (Joel 1, 16)

(134) Bino mabota yonso, beta maboko ; **ngangela Njambe na konganga na mingongo na ESENGO.** (Nj 47, 1)

Ngang - ela Njambe na ko -nganga na mi -ngongo

2sg IMP shout-APPL Lord With INF -shout of Cl.4 - cries

na esengo.

of joy.

(135) Bilanga ikotonda na mpate mpe mabwaku ikojipama na masango ; **ikonganga na ESENGO,** ikoyembana mpe njembo elongo. (Nj 65, 13)

I -ko- -ngang-a na esengo

3pl IN -PRST - shout for joy

" The meadows are covered with flocks and the valleys are mantled with grain; **they shout for JOY** and sing" (Psa 65: 13).

3. Biso bato na mokili mobimba, **BOSEPELA liboso na Njambe.**

(Nj 66, 1)

Bo -sepel-a liboso na Njambe

2pl IMP -rejoice before of Lord

" ***Shout with JOY to God, all the earth***! " (Psa 66: 1)

(137) Bongo moto na ngai ekotombolama likolo na bayini na ngai baoyo bajingeli ngai. Nakopesa makabo na ndako na ye mpe **nakonganga na ESENGO.**

(Nj 27, 6)

Na -ko -ngang-a na esengo

1sg - FUT - shout with joy

" *Then my head will be exalted above the enemies who surround me; at his tabernacle* ***will I sacrifice with shouts of JOY.*** *I will sing and make music the Lord"* (Psa 27, 6).

(138) Bongo, motengumi akopombwa lokola mboloko, mpe **lolemo na ebubu ekoyemba na ESENGO.** Jambi mai makopunjwa kati na lisobe, bitima kati na mokaoki. (Yisa 35, 6)

Lo -lemu na e -bubu e -ko- yemb-a na

Cl.11 tongue of cl.7 mute 3sgIN -FUT- sing with

esengo.

joy.

*"Then will lame leap like a deer, and **the mute tongue shout for JOY**. Water will gush forth in the wilderness and streams in the desert."* (Isa 35, 6)

(139) Bongo okomona mpe okongenga, **motema na yo ekotetema mpe ekoya monene**. (Yisa 60, 5)

Mo -tema na yo e -ko- tetema mpe e -ko-

Cl.3 -heart of you 3sgIN- FUT- throb and 3sgIN -FUT-

ya monene.

become big.

*"Then you will look and be radiant, **your heart will throb and swell with JOY.**"* (Isa 60, 5)

(140) Bonganga na KOSEPELA liboso na Yawe, bino bato na mokili mobimba!

Bonganga na ESENGO mpe boyemba. (Nje 98, 4)

Bo -nganga na ko -sepel-a ! Bo -nganga na esengo

2plIMP -shout with INF -rejoice !2plIMP-shout with joy

mpe bo -yemba.

and 2plIMP –sing.

*"**Shout for JOY** to the Lord, all the earth, **burst into jubilant song with music.**"*(Psa 98, 4)

(141) Bosala lokito na KOSEPELA liboso na Yawe, bino bato nkili mbimba. (Nje 100, 1)

Bo -sal-a lo -kito na ko -sepel-a

2plIMP -do cl.11 -noise with INF -rejoice

*"**Shout for JOY** to the Lord, all earth."* (Psa 100, 1)

(142) Bosepela na mokolo yango, mpe **bopombwa na esengo**, mpo ete libonja na bino ejali monene kuna na Likolo. (Luk 6, 23)

Bo -sepel-a na mokolo yango, bo -pombo -a na

3plIMP -rejoice in day that , 3plIMP -leap for

esengo.

joy.

" ***Rejoice in that day and leap for JOY,*** *because great is your reward in heaven".*(Luk 6, 23)

(143) Boye nakolela elongo na bileli na Yajele, mpo na miwiti na Sibima ; **NAKOSEPELISA yo na mpisoli na ngai**, e Heseboni mpe Eleale ; jambi likolo na mbuma na yo mpe na kobuka na yo **konganga na etumba esili kokwea**. (Yisa 16, 9)

a)**Na -ko- sepel -isa yo na m -pisoli na ngai** 1sg - PRST rejoice - CAUS you with cl.10 -tears of me

b) **Ko -ngang-a na e -tumba e -sili ko -kwea**

INF - shout of cl7 - fight 3sgIN - AUXprst INF -still

*"So I weep, as Jazer weeps, for the vines of Sibmab, O Heshbon, O Elealeh, **I drench you with tears! The shouts of JOY** over your ripened fruit and over your harvests **have been stilled**".* (Isa 16, 9)

(144) Boye bato bayebaki kokata **makelele na konganga na ESENGO** mpe makelele na kolela na bato te mpo ete bangangaki na konganga monene mpe makelele eyokanaki Mosika. (Ej 3,13)

Ma - kelele na ko -ngang-a na esengo

Cl.6 - sound of INF - shout of joy

" *No one could distinguish **the sound of the shouts of JOY** from the sound of weeping, because the people made so much noise and the sound was head far away".* (Ezra3, 13).

(145) Boyemba na KOSEPELA epai na Njambe na nguya na biso; **bonganga na ESENGO** epai na Njambe na Yakobo. (Nj 81, 1)

Bo -yemb-a na ko -sepel-a; bo -ngang-a na

2pl IMP -sing with INF -rejoice; 2pl IMP - shout with

esengo.

joy.

"**Sing for JOY** to God our strength; **shout aloud** to the God of Jacob!" (Psa 81, 1)

(145) Ee, bojali komona ye sasaipi te nde mpo na kondima **bojali kosepela**

na esengo eleki maloba mpe etondi na nkembo. (1 Pet 1, 8)

a) bo -jal -i ko -sepel-a na esengo e -leki ma -loba

3pl -be -PST INF -rejoice with joy 3sgIN -surpass Cl.6 -words

b) **mpe e -tond -i na n -kembo**

and 3sgIN -fill -PST with Cl.9 -honor

" Even though you do not see him now, **you** believe in him and **are filled with an inexpressible and glorious JOY**, for you are receiving the goal of your faith, thesalvation of your souls". (1 Pet 1, 8)

(147) E Njambe, tika ete bato yonso **BASEPELA mpe bayemba na ESENGO**, jambi okosambisaka bato bobele na sembo mpe okokamba mabota na bato awa na nse. (Nj 67, 4)

Ba -sepel-a mpe ba -yemb-a na esengo

3pl SUB -rejoice and 3pl SUB -sing with joy

*" **May** the nations **be glad and sing for JOY**, for you rule the peoples justfully and guide the nations of the earth".* (Psa 67, 4)

(148) Emonaki bato yonso yango **bangangaki** mpe bakweaki na bilongi na bango (Lew 9 ;24).

ba- ngang -aki

3pl-shout-PST

"And when all the people saw it, they shouted for JOY and fell facedown"

(Lev 9, 24).

(149) Ete kolonga na bato mabe ejali bobele mokuse, **ESENGO na mokosi ejali bobele mpo na ntango moke**. (Yob 20,5)

Esengo na mo - kosi e - jal -i bobele mpo na ntango

Joy of Cl.3 -lier Nsg -be PRST only for with time

moke.

small.

*"That the mirts of the wicked is brief, **the JOY of the godless lasts but a moment"**.* (Job 20, 5)

2. Ete **mpo na ngai**, bojala na ntina monene **nakomikumisa kati na Klisto Yesu** na njela na koya na ngai lisusu liboso na bino.

(Baf 1, 26)

mpo na ngai na -ko- mi -kum -isa kati na

account of me 1sg -FUT-OBJ -praise -CAUS within of

Klisto Yesu.

Christ Jesus.

*"So that through my being with you again **your JOY in Christ Jesus will overflow***

(151) ESENGO mpe KOSEPELA elongolami na elanga na mbuma mingi ; kati na bilanga na miwiti njembo ikoyokana te, mingongo ikotombolama te ; mokamoli akonyatela vinyo kati na bikamwelo te, **nasili kojalisa konganga na ESENGO nye**. (Yisa 16, 10)

a) **Esengo mpe ko-sepel-a e -longol -am -i**

Joy and INF - rejoice 3sgIN - take away - PASS -PST

b) **Na -sili ko -jal -isa ko -ngang-a na esengo nye**

1sg -AUXprst INF -be -CAUS INF -shout of joy end

*"**JOY and gladness are taken away** from the orchards, no one sings or shouts in the vineyards; no one treads out wine at the presses, for **I have put an end to the shouting.**"* (Isa 16, 10)

(152) **Esengo mpe kosepela ilongolami**, na elanga na mbuma mingi mpe na mokili na Moaba; nakaokisi vinyo kati na bikamelo, **moto akonyatela yango na konganga na esengo te.**(Yil 48, 33)

a) **Esengo mpe ko -sepel-a i -longol -am -i**

Joy and INF -rejoice 3plIN go out -PSS -PST

b) **mo -to a -ko- nyat -ela yango na ko -ngang-a na**

Cl.1 -pers. 3sg -PRST- tread - APPL it with INF -shout of

esengo te.

joy not.

*"**JOY and gladness are gone from the Orchards** and fields of Moab. I have stopped the flow of wine from the presses; **no one treads them with shouts of JOY**. Although there are shouts, they are not shouts of JOY".* (Jer 48, 33)

(153) **Esengo na mi tema na biso esili**, kobina na biso ebongwani bileli.

(Bil 5, 15)

Esengo na mi -tema na biso e -sil -i

Joy in Cl.4 -hearts of us 3sgIN -finish -PST

"**JOY is gone from our hearts**; our dancing has turned to morning.

(Lam 5, 15)

(154) Jambi yo **Yawe ojali KOSEPELISA ngai** na misala na yo mpe **nakoyembela na**

ESENGO misala na maboko na yo. (Nje 92,4)

a) **Yawe o -jali ko -sepel -isa**

Lord 3sg -AUXprst INF -rejoice -CAUS me

b) **Na -ko- yemb -ela na esengo**

1sg -PRST- sing -APP with joy

*" **For you make me glad** by your needs, o Lord; **I sing for JOY** at the works of your hands".* (Psa 92, 4)

(155) Jambi **elikia mpe esengo** mpe motole na lokumu **na biso ejali nini** ? Bobele bino, liboso na Nkolo na biso Yesu wana ekomonana ye te ? (1 Bat 2, 19)

elikia mpe esengo na biso e -jal-i nini ?

hope and joy of us 3sgIN -be what ?

***"For what is our hope, our JOY**, or the crown in which we will gloy in the presence of our Lord Jesus when he comes ? Is it not you ?"* (1 Th 2, 19)

(156) Kati na boloji yonso **na -tond -i na esengo mingi** . (2 Bak 7, 4) 1sg -fill -PST with joy great

"In all our troubles myJOY knows no bounds». (2Cor7, 4)

(157)Kasi baoyo yonso bakomobomba epai na yo BASEPELA, bayemba na

ESENGO seko na seko. (Nj 5, 11)

Ba -sepel-a, ba -yemb-a na esengo

3pl SUB -rejoice, 3pl SUB - sing with joy

" *But let all who take refuge in you **be glad; let them even sing for JOY"***. (Psa 5, 11)

(158) **Koseka etondisaki minoko na biso, konganga na ESENGO ejalaki na ndembo na biso.** (Nje 126, 2)

a) Koseka e -tond -is -aki minoko na biso

laughter it - fill -CAUS -PST mouths of us.

b) Ko -nganga na esengo e -jal -aki na n -dembo na

INF -shout with joy 3sgN - be -PST in cl.10 -tongues of

biso.

us.

"Our mouths were filled with laughter, **our tongues with songs of JOY".**(Psa 126, 2)

(159) Lokumu na botosi na bino epalangani na bipai yonso.**Boye najali kosepela mpo na bino.** (Bal 16, 19)

Boye na -jal-i ko -sepel-a mpo na bino

so 1sg -AUXprst INF -rejoice because of you

*"Everyone has heard about your obedience, **so I am full of JOY over you"*** . (Rom 16, 19)

(160) Mongongo na bakengeli na yo ! **Batomboli mongongo likolo, bayembi elongo mpo na ESENGO** , bakomona liso na liso kobutwa na Yawe epai Siona. (Yisa 52,8)

Ba -tombol -i mongongo likolo

3pl - raise -PST voice up

b) Ba -yemb -i elongo mpo na esengo

3pl -sing -PST together because of joy

"Listen! Your watchmen lift up their voices; together **they shout for JOY**. When the Lord returns to Zion, they will see it with their own eyes". (Isa 52, 8)

(161) Mpe **najali kolobela ESENGO** mpo ete moto ajali na likambo lileki oyo na malamu na nse na moi te, **bobele kolia mpe komela mpe KOSEPELA .** Jambi **yango ekojala na ye elongo** kati na mosala na ye na mikolo mikopesa Njambe ye na nse na moi. (Mosa 8, 15)

a) **na -jali ko -lob -ela esengo**

1sg - AUXprst INF - speak -APPL joy

b) **Kolia mpe komela mpe ko -sepela e -ko- jal-a na**

To eat and to drink and INF -rejoice 3sgIN -FUT- be with

ye elongo.

him together.

"So I commend the enjoyment of life, *because nothing is better for a man under the sun than* ***to eat and drink and be glad. Then JOY will accompany him*** *in his work all the days of the life God has given him under the sun".* (Eccl 8, 15)

(162) Mpe babikisami na Yawe bakobutwa ; bakoya epai na Siona na njembo, **na ESENGO na seko likolo na mito na bango ; bakojua ESENGO mpe KOSEPELA,** mawa mpe kokimela kokimela ikokima mbango. (Yisa 35, 10)

a) **Na esengo na seko likolo na mito na bango**

With joy of always up of heads of them

b) **Ba -ko- ju-a esengo mpe ko -sepel-a**

3pl -FUT take joy and INF -rejoice

"And the ransomed of the Lord will return. They will enter Zion with singing; ***everlasting JOY will crown their heads. Gladness and JOY will overtake them,*** *and sorrow and sighing will flee away".* (Isa 35, 10)

(163) Mpe na mboka na Yuda mpe na njela na Yelusaleme, **nakosilisa mongongo na koseka** mpe mongongo na mobalani, jambi mokili ekojala mpamba.

(Yil 7, 34)

na -ko- sil -isa mo -ngongo na ko -sek-a

1sg -FUT- finish -CAUS Cl.3 - sound of INF -laugh

*"**I will bring an end to the sounds of JOY** and gladness and to the voices of bride and bridegroom in the towns of Judad and the streets of Jerusalem, for the land will become desolate".* (Jer 7, 34)

(164) Mpo ete Yawe akobondisa Siona, akobondisa bisika na mpamba na ye yonso ; akojalisa lisobe na ye lokola Edene, esika na ye na mpamba lokola elanga na Yawe ; **ESENGO mpe KOSEPELA, ikojuama kati na ye**, kotonda mpe mongongo na njembo. (Yisa 51, 3)

Esengo mpe ko -sepel-a, i -ko- ju -ama kati

Joy and INF -rejoice, 3pl -FUT- find -PASS inside

na ye.

of him.

*"The Lord will surely comfort Zion and will look with compassion on all her ruins; he will make her deserts like Eden, her waste lands like the garden of the Lord. **JOY and gladness will be found in her**, thanksgiving and the sound of singing".* (Isa 51, 3)

(165) Mpo ete mokolo oyo ejali nguya bulee epai na Nkolo na biso ; bojala na mawa te jambi **ESENGO na Yawe ejali nguya na bino.**

(Neh 8, 10)

Esengo na Yawe E -jal -i nguya na bino

Joy of Lord INsg -be - PRST strength of you

*"This day is sacred to our Lord. Do not grive, for **the JOY of the Lord is your strength".*** **(Neh 8, 10)**

(166) Na kelelo mpe na lokito na mondule, **bosala lokito na ESENGO** liboso na MokonjiYawe. (Nje 98, 6)

Bo -sal-a lo -kito na esengo

2plIMP - do cl.11 -noise with joy

*"With trumpets and the blast of the ram's horn-- **shout for JOY** before the Lord, theKing".* (Psa 98,6)

(167) Nakobanjabanja mpo na makambo oyo, ee, motema na ngai ebukani na kokanisa yango ete nakendaki na ebele elongo, nakendaki na bango kino ndako na Njambe **na konganga na ESENGO** mpo na njembo na kotonda, ebele na bato na yenga. (Nj 42,4)

ko -ngang-a na esengo

With INF - shout of joy

*"These things I remember as I pour out my soul: How I used to go with multitude, leading the procession to the house of God, **with shouts of JOY** and thanksgiving among the festive throng".* (Psa 42, 4).

(168) **Nakolongwela bango mongongo na koseka** mpe mongongo na mobali mpe mongongo na mwasi mobalani, mongongo na mabanga na etutelo mpe pole na mwinda. (Yil 25, 10)

Na -ko- longo -el-a bango mo -ngongo na ko -sek-a

1sg -FUT- banish -APPL them mo - sound of INF -laugh

"**I will banish from them the sounds of JOY** and gladness, the voices of bride and bridegroom, the sound of millstones and the light of the lamp". (Jer 25, 10)

(169) Nasili kokamata matatoli na yo lokola libula na seko mpo ***yango EKOSEPELISA motema na ngai.*** (Nje 119, 111)

Yango e -ko- sepel -isa mo -tema na ngai.

It 3sgN -PRST- rejoice -CAUS cl.3 -heart of me.

"Your statutes are my heritage forever; **they are the JOY of my heart**". (Psa 119, 111)

(170) Na ntango yango **asepelaki na Molimo Mosanto** mpe alobaki ete, Tata, Nkolo na lola mpe na nse, nasanjoli yo ete obombi makambo oyo na bato na mayele mpe na bato na kokanisa, mpe omonisi yango na bana mike. (Luk 10, 21)

a -sepel -aki na Molimo Mosanto

3pl -rejoice -PST through Spirit Holy

"At the time Jesus, ***full of JOY through the Holy Spirit****, said, I praise you, Father, Lord of heaven and earth"* . (Luk 10, 21)

(171) Nde mingi kati na banganga mpe Balewi mpe bankolo na ndako na batata, mibange baoyo bamonaki ndako oyo itongami liboso, balelaki na mongongo monene wana miboko na ndako oyo itongami liboso na miso na bango. Mingi mpe **bangangaki polele mpo na**

ESENGO. (Ej 3, 12)

ba - gang -aki

3pl - shout - PST openly because of joy

"But many of the older priests and Levites and family heads, who had seen theformer temple, ***wept aloud*** *when they saw the foundation of this temple being laid, while* ***many others shouted for JOY"*** (Ezra3, 12).

(172) Nde moninga na mobali, ye oyo ajali kotelema mpe koyokamela **ye asepeli mingi** mpo na mongongo na mobali . **Boye esengo oyo na ngai etondi maa**. (Yoa 3, 29)

a) **ye a -sepel -i mingi**

he 3sg -rejoice -PST much

b)**Boye esengo oyo na ngai e -tond -i maa.**

That joy this of me 3sgIN -fill -PST up.

"The friend who attends the bridegroom waits and listens for him, and ***is full of JOY*** *when he hears the bridegroom's voice.* ***That JOY is mine, and it is now complete".*** (John 3, 29)

(173) **Njambe abuti likolo na konganga monene**, Yawe akei na mongongo na kelelo. (Nj 47, 5)

Njambe a -but -i likolo na ko -ngang-a monene

Lord 3sg -ascend-PST up with INF - shout great

" ***God has ascended amid shouts of JOY,*** *the Lord amid the sounding of trumpets".*(Psa 47, 5).

(174) Njete na limona mpe mbila mpe njete na tapua, njete yonso na elanga ikaoki; mpe **esengo esili kolimwa.**" (Yoe 1, 12)

Esengo e -sil-i ko -limwa

Joy 3sgIN - AUXprst INF -wither away

"The pomegranate, the palm and the apple tree-- all the trees of the field- are driep up. ***Surely the JOY of mankind is withered away.***" (Joel 1, 12)

(175) Tala, butu yango ejala ekomba, **mongongo na ESENGO** moyokana na yango te. (Job 3, 7)

Mo -ngongo na esengo

Cl.3 - shout of joy

"May that night be barren; may no ***shout of JOY*** *be heard in it".* (Job 3, 7)

(176) Wana, moto akobondela Njambe mpe akoyamba ye. **Akoti na liboso na ye na ESENGO.**Ye akojongisela moto boyengebene na ye (Job 33, 26).

A - kot-i na liboso na ye na esengo

3sgSUB - enter in before of him with joy

"He prays to God and finds favor with him, ***he sees God's face and shouts for JOY;*** *he is restored by God to his righteous state*" (Job 33, 26).

(177)Wana mioto na ntongotongo iyembaki elongo moko mpe **bana yonso**

na Njambe bangangaki na ESENGO ? (Yobo 38,7)

ba -na yonso na Njambe ba -ngang -aki na esengo

Cl.2 -children all of Lord 3pl - shout - PST with joy

" *While the morning stars sang together and* ***all the angels shouted for JOY".*** (Job 38, 7)

(178) **Toyemba na ESENGO** mpo na kobika na yo ; tonetola bendele na nkombo na Njambe na biso. (Psa 20, 5)

To -yemb-a na esengo

2pl SUB - sing with joy

"We will shout for JOY *when you are victorious and will lift up our banners in the name of our God"* (Psa 20, 5)

(179) Yawe ajali nguya na ngai mpe nguba na ngai ; motema na ngai ejali na elikia epai na ye ; boye nasungami mpe **motema na ngai eyoki ESENGO,** nakotonda ye na njembo na ngai.(Nj 28, 7)

Mo -tema na ngai e -yok - i esengo

Cl.3 - heart of me Nsg - leap - PST joy

*"The Lord is my strength and my shield; my heart trusts in him, and I am helped. **My heart leaps for JOY** and I will give thanks to him in song".*

(Psa 28, 7).

(180) **Obongoli kolela na ngai ete nabina** okangoli ngoto na ngai mpe **olatisi ngai ESENGO** (Nj

30, 11).

O - latis - i ngai esengo

2sg - cloth - PST me joy

" ***You** turned my wailing into dancing; you removed my sackcloth and **clothed me with JOY".*** (Psa 30, 11,12)

(181)Yembela ye loyembo na sika, beta musiki-na-singa na malamu mpe

nganga makasi elongo. (Nj 33, 3)

nganga makasi

2sg IMP Shout aloud

*" Sing to him a new song; play skillfully, and **shout for JOY.**"*

(Psa 33, 3).

(182)Yo olingi boyengebene mpe oyini bokesene. Bongo, Njambe, Njambe na

yo, **apakoli yo na mafuta na ESENGO** koleka bajalani na yo.

(Nj45, 7)

A -pakol -i yo na ma -futa na esengo

3sg -anoint -PST you with Cl.6 -oil of joy

*"You love righteousness and hate wickedness; therefore God, your God, has set you above your companions **by anointing you with the oil of JOY".*** (Psa 45, 7)

(183)Yango ejali na kitoko kuna na likolo, ejali **ESENGO na mokili**

mobimba. (Nj 48, 2)

Yango E -jal -i na kitoko esengo na mokili

It 3sg IN - be -PRST with beauty joy of earth

Mobimba.

Whole.

*" **It is beautiful** in its loftiness, **the JOY of the whole earth"*** (Psa 48, 2).

(184) Ojalisaki epai na likolo mpe epai na ngele; ngomba na **Tabola mpe Helemone**

IKOSEPELA na nkombo na yo. (Nje 89, 12)

Tabola mpe Helemone I -ko- sepel-a na nkombo na yo.

Tabor and Hermon 3pl -PRST- rejoice for name of you.

*"You created the north and the south; **Tabor and Hermon sing for JOY** at your name*".(Psa 89, 12)

(185) Tondisa biso na boboto na yo ntongo na ntongo ete **TOSEPELA mpe toyoka ESENGO** mikolo na biso yonso. (Nje 90, 14)

To - sepela-a mpe to -yoka-a esengo

1plSUB -rejoice and 1plSUB -feel joy

" *Satisfy us in the morning with your unfailing love, that we **may sing for JOY and be glad** all our days.*" (Psa 90, 14)

(186) Yakani ! **Toyemba na ESENGO** liboso na Yawe, **tonganga na ESENGO** epai na libanga na kobika na biso. (Nje 95, 1)

To -yemb-a na esengo to -nganga na esengo

1plSUB -sing with joy; 1plSUB -shout with joy

" *Come, **let us sing for JOY** to the Lord; **let us shout aloud** to the rock of our salvation".* (Psa 95, 1)

(187)Tika ete bibale bibeta maboko, **ngomba mpe BASEPELANA elongo**.

(Nje 98, 8)

Ngomba mpe ba -sepel -ana elongo

Mountains also 3plSUB -rejoice -RECIP together

*"Let the rivers clap their hands, **let the mountains sing together for JOY"**.* (Psa 98, 8)

(188) **Tika ete bayengebeni BASEPELA na nkembo; tika ete bayemba na konganga** ejali bango na mbeto na bango. (Nje 149, 5)

Ba -sepel-a na nkembo, ba -yemb-a na ko

3plSUB - rejoice for honor, 3plSUB -sing and INF

-nganga.

-shout.

"Let the saints rejoice in this honor and sing for JOY on their beds." (Psa 149, 5)

(189) yemba njembo, e yo ekomba, yo oyo obotaki liboso te. **Banda koyemba mpe nganga**, yo oyo ojalaki liboso na mpasi na kobota te. Mpo ete bana na ye oyo atikamaki bakojala mingi koleka bana na ye oyo abalanaki ; Yawe alobi bongo.

(Yisa 54, 1)

Banda ko -yemb-a mpe ngang-a.

2sgIMP AUX INF -sing and 2sgIMP shout

"Sing o barren woman, you who never bore a child; ***burst into song, shout for JOY,*** *you who were never in labor; because more are the children of the desolate woman than of her who has a husband, " says the Lord."* (Isa 54, 1)

(190) Tala, **baombo na ngai bakoyemba mpo na esengo na motema,** nde bino bokonguluma mpo na mpasi na motema. (Yisa 65, 14)

ba -ombo na ngai ba -ko- yemba mpo na esengo na mo -

Cl.2 -servant of me 3pl -FUT- sing because of joy in Cl.3 -

Tema.

Heart.

"My servants will sing out of the JOY of their hearts, but you will cry out from anguish of heart and wail in brokennes of spirit". (Isa 65, 14)

(191) Wana eyokani mongongo na mbote na yo kati na matoi na ngai, **mwana na kati na libumu na ngai apombwi na esengo.** (Luk 1, 44)

mu -ana na kati na li -bumu na ngai a -pombo -i na esengo

Cl.1-baby in inside of Cl.5-womb of me 3sg -leap -PST for joy

"As soon as the sound of your greeting reached my ears, ***the baby in my womb leaped for JOY".*** (Luk 1, 44)

(192) Sasaipi najali koya epai na yo mpe najali kosolola makambo oyo kati na mokili ete **batonda na esengo na ngai kati na bango.** (Yoa 17, 13)

ba -tond-a na esengo na ngai kati na bango

3plSUB -fil with joy of me within of them

"I am coming to you now, but I say these things while Iam still in the world, so that ***they may have the full measure of my JOY within them".*** (John 17, 13)

(193) Oyebisa ngai njela na bomoi, mpe **okotondisa ngai na esengo na esika na yo.** (Mis 2, 28)

o -ko- tond -isa ngai na esengo na esika na yo

2sg -FUT- fill -CAUS me with joy in place of you

"You have made known to me paths of life; ***you will fill me with JOY in your presence".*** (Acts 2, 28)

(194) Mpe **bayekoli batondaki na esengo** mpe na Molimo Mosanto. (Mis 13, 52)

ba -yekoli ba -tond -aki na esengo

Cl.2 -disciples 3pl - fill -PST with joy

"And ***the disciples were filled with JOY*** *and with the Holy Spirit".*

(Acts 13, 52)

(195)Mpe **atondisi mitema na bino** na biloko na kolia mpe **na esengo.**

(Mis 14, 17)

a -tond -is -i mi -tema na biso na

3sg -fil -CAUS -PST Cl.4 -hearts of us with

esengo.

joy.

*"**He provides you with plenty of food and fills your hearts with JOY**".* (Acts 14, 17)

(196) **Tika ete Njambe na elikia atondisa bino na esengo** mpe na kimia yonso kati na kotondima, kino na nguya na Molimo Mosanto, botonda na elikia. (Bal 15, 13)

Tika ete Njambe na elikia a -tond -is-a bino na

May that God of hope 3sg -fill -CAUS you with

esengo.

joy.

" ***May the God of hope fill you with all JOY*** *and peace as you trust in him, so that you may overflow with hope by the power of the Holy Spirit".* (Rom 15, 13)

JOY knows no bounds". (2 Cor 7, 4)

(197) Na kati na komekama na matumoli mingi, **bajalaki na esengo monene mpenja**, mpe kati na bobola na bango na solo, baleki na litondi na makabo na bango. (2 Bak 8, 2)

ba -jal -aki na esengo monene mpenja

3pl -have -PST (with) joy great to much

*"Out of the most severe trial, **their overflowing JOY** and their extreme poverty **welled up** in rich generosity".* (2 Cor 8, 2)

on account of me". (Phil 1,26)

(198) Yango wana , e Njambe, Njambe na yo **asili kopakola yo, na mafuta na esengo monene**, koleka bajalani na yo. (Baeb 1, 6)

a -sil-i ko -pakol-a yo na ma -futa na esengo

3sg AUX prst INF -anoint you with Cl.6 -oil of joy

monene.

great.

"Therefore God, your God, has set you above your companions ***by anointing you with the oil of JOY"***. (Heb 1, 9)

(199) A -kata - n -i na koseka.

He -cut -RECIP -PAST with laughter.

«He smashed to pieces with laughter.»

(201) Babanda ba -ko -sepela basi ngai na -tik -i. (ibid. : 10-11)

Rivaux ils -FUT- réjouir épouses moi je -laisser -PRST.

«Mes rivaux se réjouiront des femmes que j'abandonne» (sic).

(extrait de la chanson Mabele de Lutumba et l'Ok Jazz).

(202) Baboti ba -ko -sepela, ba -bokol -i mwana. (ibid. : 44-45)

Parents ils -FUT- réjouir, ils -élever -PST enfant.

«Tes parents se réjouissent de t'avoir élévé» (sic)

(extrait de Mobangu de Sam Mangwana et son orchestre)

(203) Ba - jua bisengo biango te.

They - get joy that not.

«They won't find joy.»

(204) Ba - koluk - aka bisengo ya mokili na mwinda.

They - search for - PST joy of world with light.

«They are striving for the joy of the world.»

(205) Ba -mem -an -i na masuwa ya esengo.

They - transport - RECIP -PST in ship of joy.

«They were transported in the ship of joy.»

(206) Bana ba -kom -i ko -sukula nzoto na esengo.

Children they -ASP -PST INF -wash body with joy.

«The children batheth with joy.»

(207) Bato ya mboka ba -sepel -i ba -yok -i esengo.
Persons of village they -rejoice -PST they -feel -PST joy.
«Everybody in the village had a great joy.»

(208) Ba -somb -aka bisengo ya mokili lokola mapa te.
They - buy -PST joy of world as bread not.
«You can't buy the joy of this world like you buy bread.»

(209) Basusu na bisengo oh, basusu na mawa. (Dzokanga 1978 : 8-9)
Les uns dans joie oh, les autres dans tristesse.
«Pour les uns, la joie, pour les autres la peine» (sic).
(extrait de la chanson Mabele de Lutumba et l'Ok Jazz).

(210) Bimisa esengo mpenza na motema. (Pashi, 1994 : 48)
2SGIMP throw out joy really from heart.
«Arouse great joy from your heart (arouse great interest).»

(211) Bisengo bi -tond -i motema. (Pashi 1994 : 48)
Joy (s) they - fill -PST heart.
«A great joy filled the heart (gladness went into the heart).»

(212)Biso banso to -ko -wel -aka bisengo ya mokili. (ibid. 136)
Nous tous nous -ASP -disputer - PRST joie du monde.
«Tous nous nous disputons les richesses de ce monde» (sic).

(213) Bo -ko - mata na esengo, bo -kita na mawa.
You-FUT- climb with joy , you – go down with sadness.
Even you climb up with joy, you will come down with sadness.

(214) Boni mino na yo e -zali libanda boye ?
How teeth of you it - AUXpst outside like this?
«Whyare you showing your teeth up ?"

(215) Bomba esengo na yo. (Pashi 1994 : 48)
2SGIMP hide joy of you.
«You better hide your joy (To hide interest)».

(216) Elongi na yo e - fungo -ami mpo na esengo.
Face of you it - open - PASS because of joy.

«Your face has been shining with joy.»

(217) a) Elongi na ye e -ko - ngenga mpo na esengo.
Face of him it - ASP - glow because of joy.
«His face is glowing with joy.»

b) Baye ba -ko -ngenga mpo na maloba na ngai,
Those they -PRST -delight because of words of me,
«May those who delight in my vindication shout for joy and gladness.»
Ba -nganga mpo na esengo mpe kosepela
2plSUB -shout because of joy and gladness.
«Shout for joy and gladness.»

(218) Esengo e-kat -i nga motema.
Joy it -cut -PAST me heart.
«Joy has killed me.»

(219) Esengo e -mem -i ye na likolo.
Joy it - bring -PST him to heaven.
«The joy brought him up.»

(220) Esengo e -pes -i ngai nzoto kolongonu .
Joy it -give –PRST me body health.
«Joy gives healthiness.»

(221) Esengo e -pes -aka bopikiliki.
Joy it -give -ASP hope.
«Joy always gives hope.»

(222) Esengo e -tond - i ngai na motema tika na -yemb -ela Nkolo.
Joy it -fill -PST me in heart let me I - sing -APPL Lord.
«The joy had filled my heart, let us sing for our Lord.»

(223) Esengo kani ! (Bwantsa-Kafungu 1982 : 136, 137)
Joie quelle !
«Quelle joie !»

(224) Kabola esengo na moto mosusu. (Pashi 1994 : 48).
2sgIMP Share joy with person else.
«You better share you joy with someone.»

(225) Kobomba bisengo na yo na motema te.

2sgIMP hide joy of you in heart not.

«Don't hide your joy.»

(226)Ko –zala na -tata na mama elengi mingi na -motema.

INF-avoir avec-père et mère plaisir beaucoup dans-cœur.

(Bwantsa-Kafungu : 67)

«Avoir un père et une mère fait plaisir au cœur».

(227)Lelo na -butu to -ko -bina, (Bwantsa-Kafungu 1982 : 53)

Aujourd'hui dans-nuit 1pl -FUT -danser,

to -ko -sepela.

1pl-FUT – réjouir.

«Cette nuit nous danserons, nous nous réjouirons».

(228) Lelo esengo e -lek -i ngai ndelo

Today joy it -surpass -PST me landmark.

«Today my joy had exceeded the limit.»

(229) Liboso ye a -silisa ko -loba, ngai na -sili ko -kufa na koseka.

Before him he-AUXprst INF -speak, me I -ASP INF - die with laughter.

«Before he ends his speach, I was already dead with laughter.»

(230) Mariya yo o -sepel -aka ngai kaka na monoko,

Marie toi tu -réjouir -PST moi seulement dans bouche.

kasi na nse ya motema o -ko -lia mino.(Dzokanga 1978 : 120)

Mais au fond du coeur tu -ASP -manger dents.

«Maria, tu me réjouis seulement de la bouche, mais au fond de ton cœur, tu me mords les dents»(sic).

(231) Motema mo -tondi na nsai. (ibidem : 2).

Heart it -fill with joy.

«The heart is overfilled with joy.»

(232)Moye ya kokanga koseka na motema ezali lisusu te, na -katani na ngai.

Way for INF- restrain laughter in heart is yet not, I- break of me.

«As there was no way to restrain laughter in my heart, I explosed (smash myself into pieces).»

(233) Mokili e -bong -i na Malonga,

Monde il -s'améliorer -PST à Malonga

ntango yonso bisengo na bisengo. (ibid. : 101)

temps tout joie et joie.

«La vie est agréableà Malonga, tous les jours des bonheurs» (sic).

(234) Mpizoli ya esengo e-zind -is -i mobimba na ye.

Tears of joy it – flood –CAUS-PST whole of him.

"Tears of joy had flooded him completely".

(235) Ko -kanga esengo na yo na motema te, lakisa yango

2SGIMP -Close joy of you in heart not, show up it «Don't keep the joy in your heart, show it up.»

(236) Mpo lelo na -yoka mwâ esengo. (Bwantsa-Kafungu : 63)

Pour aujourd'hui 1SUB - voir peu joie.

«Pour qu'aujourd'hui j'aie un peu de joie».

(237) Na -yok -i motema pupupu na esengo. (Pashi 1994 : 171).

I -feel -PST heart excitement with joy.

«I was excited with joy.»

(238) Na - yok -i nsai na motema (Pashi 1994 : 199)

I - feel -PST joy in heart.

«I feeled the joy in my heart (I am joyful).»

(239) Na - yok -i esengo ya bolobi te. (Pashi, 1994 : 48)

I - feel -PST Joy of speech.

«I feeled an unspeakable joy».

(240) Na esengo na -zali ko –pepa lokola ndeke.

With joy I -AUXprst INF- fly like bird.

«I was flying up like a bird with joy.»

(241) Na esengo na -zali ko -pepa lokola ndeke.
With joy I -AUXprst INF-fly like bird.
«I am flying up like a bird with joy.»

(242) Na - ye -i zoba mpo na esengo.
I -become -PST fool because of joy.
«I became fool because of joy.»

(243) Na -bin -i mpo na esengo.
I -dance -PST because of joy.
« I danced because of joy.»

(244)Na -ko -sepela mingi mpo na -yango. (Bwantsa-Kafungu : 61)
I -FUT-réjouir beaucoup pour de- cela.
«Je me réjouis beaucoup pour cela».

(245) Na -sepel -a kaka
Je -réjouir -PRST seulement
mpasi ya mokili e -zali ko -tikala. (ibid. : 92-93)
souffrance du monde elle -AUXprst INF -rester.
«Je me réjouirai de la souffrance du monde qui restera» (sic).
(extrait de Mokolo nakokufa de Tabuley et de l'Afrika Fiesta)

(246) Na -yemb -i mpo na esengo.
I -sing -PST because of joy
« I was singing for joy.»

(247) Na -sek -i mpo na esengo.
I - laughed -PST because of joy.
« I smiled for joy.»

(248) Ngai nde na mpasi, wana yo o -sepel -i, Moninga.
Moi qui avec douleur, pour cela toi toi -réjouir -PST, ami.
(ibid. : 56 -57).
«Moi, dans la misère: ainsi tu es content »(sic).
(extrait de Zela ngai nasala de Sam Mangwana)

(249) Nsai ya bana e -zal -i ya tata. (Pashi 1994 : 199).

Joy of children it - be -PRST for father.

"The children's joy is father is father's joy".

(250) Nzoto e -ye -i makasi mpo na esengo.

Body it -become -PST strong because of joy.

«My body becomes strong with joy.»

(251)O -mon -i na -ko -seke wapi? (ibid. : 51)

2sg –regarder -PRST I -ASP- rire où ?

"Où vois-tu que je suis en train de rire"?

(252) Tika tosepela lelo oyo. (Bwantsa-Kafunfu 1982 :60)

IMP1pl-laisser réjouir aujourd'hui ce.

«Réjouissons-nous aujourd'hui».

(253) To -ko -mono te o -ko -seke biso na -mayele.

1pl –FUT-voir que2sg –FUT-rire nous avec-malice.

(Bwantsa –Kafungu 1982 : 51)

«Nous sommes en train de voir que tu es en train de te moquer de nous malicieusement».

(254) Yango e -ko -sepel -isa motema na ngai.

That it - FUT - rejoice - CAUS heart of me.

«They are the joy of my heart.»

(255) Yebisa esengo. (Pashi 1994 : 248)

2SGIMP announce joy.

«Express your the joy (satisfaction)».

(256) Yok -isa bango esengo. (Pashi, 1994 : 48)

2IMP feel -CAUS them joy.

«Make them happy (to be pleased)».

(257) Yo kipe[1] kaka tango yo moko

Toi péoccuper seulement temps toi - même

o -ko - leka na bisengo.(idbid. :30-31)

1

tu -FUT-passer avec joie.

«Préoccupe-toi seulement du moment où tu passes heureux» (sic).

(extrait de Balabala de Tabuley et l'Afrisa International)

(258) Zala na nsai na motema (Pashi 1994 : 199).

2SGIMP be with joy in heart.

(*«Feel joy in your heart (be glad).»*